

SHOUT **IT**
SHARE



LE VOCABULAIRE ET SES PIÈGES

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

L'Orthographe et ses pièges.

La Conjugaison et ses pièges.

Le Style et ses pièges.

MARIE BERCHOUD

LE VOCABULAIRE ET SES PIÈGES

www.archipoche.com

Si vous désirez recevoir notre catalogue
et être tenu au courant de nos publications,
envoyez vos nom et adresse, en citant ce livre,
aux Éditions Archipoche,
34, rue des Bourdonnais 75001 Paris.
Et, pour le Canada,
à Édipresse Inc., 945, avenue Beaumont,
Montréal, Québec, H3N 1W3.

ISBN 978-2-35287-240-5

Copyright © Éditions Archipoche, 2011.

Sommaire

<i>Avant-propos</i>	9
1. Les pièges du vocabulaire	13
1-1. Les pièges courants par ordre alphabétique	14
• <i>Les sigles</i>	62
1-2. Les différents types d'erreurs de vocabulaire et leurs remèdes	69
① <i>Les erreurs</i>	69
② <i>Les remèdes</i>	71
• <i>Le pluriel des mots d'origine étrangère</i>	75
③ <i>Le vocabulaire d'origine latine</i>	79
④ <i>Le vocabulaire issu du grec ancien</i>	82
2. Les aides au vocabulaire : racines, préfixes et suffixes	83
2-1. Les racines de familles de mots	84
① <i>Les racines grecques</i>	85
② <i>Les racines latines</i>	100
2-2. D'autres aides : les préfixes et suffixes grecs et latins francisés	112
① <i>Sens des préfixes repérables en français actuel</i>	112
② <i>Sens des suffixes repérables en français actuel</i>	117
③ <i>Autres suffixes ayant servi à former les mots français</i>	122
2-3. Les principaux noms communs issus d'un nom propre	126
3. Choisir les mots justes : questions de familles, de genres, d'activités	135
3-1. Le bon sens, le mot juste	136
① <i>Coup d'œil sur quelques familles</i>	136
② <i>Les synonymes et les nuances : une richesse</i>	154
③ <i>Les mots par domaines d'activité</i>	165

3-2.	Masculin ou féminin? Les pièges à éviter	187
3-3.	La prononciation et ses pièges	190
	① <i>Les règles de base: les sons du français</i>	190
	② <i>Les mots-pièges: on croit savoir, mais...</i>	195
	③ <i>Les mots venus d'ailleurs: des usages variables</i>	197
	• <i>Pour conclure et continuer</i>	199
	Annexe: <i>Testez-vous</i>	201

Avant-propos

À quoi sert le vocabulaire? Pourquoi tant de mots, puisqu'on peut aisément les abréger, *dc prq tt 2 mo?* Oui... à condition de connaître le destinataire! Or on a parfois besoin de mots variés pour dire et se dire. Aussi, ne crachons pas sur la richesse du vocabulaire! Il suffit d'un peu d'attention pour la conquérir, et le « retour sur investissement » (pour rester dans le champ lexical de la finance) n'est pas toujours différé. Ne vendez pas vos actions ni votre parole, faites-les fructifier!

À quoi sert le vocabulaire ? À devenir riche !

Si les mots sont différents, c'est qu'ils n'expriment pas la même chose ! Ainsi : *belle, jolie, charmante, mignonne, gracieuse, allurée* (à ne pas confondre avec *délurée*), *élégante*, tous ces mots pour qualifier une femme ne sont pas synonymes : tous ont un sens différent.

Les mots ont un sens précis, une place, et parfois même un sexe. Et là, on ne parle pas du genre, masculin ou féminin. Par exemple, *mignon* au masculin et *mignonne* au féminin n'ont pas des sens symétriques : l'un est quelque peu efféminé, tandis que l'autre renvoie plutôt à la jeunesse. De même, un *bel homme* (adjectif placé avant le nom) et un *homme beau* (adjectif placé après le nom qu'il qualifie) sont des qualificatifs différents : un *bel homme* est plutôt considéré ainsi sur son allure, sa prestance – à condition qu'il ne soit pas vraiment laid –, tandis qu'un *homme beau* est dit tel pour son physique. Quant à une

femme belle, ou une *belle femme* (dans ce cas, au féminin, la place de l'adjectif n'importe guère), elle a à la fois de jolis traits, et aussi cet au-delà de la joliesse, fait de charme, d'allure et de présence.

Le vocabulaire sert à exprimer, à faire savoir (à soi-même, aux autres) ce qu'on ressent, ce qu'on cherche, souhaite ou refuse, ce qu'on observe, ce qu'on a envie de partager, etc. Avoir à sa disposition beaucoup de vocabulaire, c'est être riche de possibilités d'expression. De même jouit-on d'un plus grand confort dans une voiture puissante que dans une petite auto, et de plus de moyens lorsqu'on a à disposition une bonne somme d'argent. Par exemple :

Chez le médecin :

« J'ai mal au ventre, docteur, ici, à droite... »

Le médecin parle de la zone indiquée, il questionne le patient :

« Que ressentez-vous ? Une douleur *vive, aiguë, lancinante, sourde* ? Une douleur délimitée ou qui a tendance à se propager dans les zones voisines ?

— Ben... j'ai mal, voilà. »

Voilà qui renseigne bien le médecin, et le met dans les conditions optimales pour soulager le patient ! Prépare-t-il une péritonite ? Est-ce simplement la vésicule biliaire ? Ou des coliques néphrétiques ?

Dans le métier de vivre, être riche est utile et agréable

Les choses *complexes*, les temps *forts*, la *gravité* devraient pouvoir être dits *clairement* et *simplement*. Voilà une argumentation fréquemment reprise de nos jours. L'ennui, c'est qu'elle est fausse : elle amalgame clarté de l'expression, simplicité du vocabulaire utilisé et vocabulaire de base ; or on a parfois besoin de mots variés pour s'exprimer au plus juste.

Examinez ces mots : *complexe*, *grave*, *clair*, *simple*. Les deux premiers ne sont ni synonymes ni antonymes (de sens contraire) des deux suivants. Chacun a un sens précis, et ce sens renvoie à un arrière-plan particulier :

- *Complexe* = composé, qui contient plusieurs éléments différents, combinés selon une logique non apparente a priori. Contraire : *simple*.

- *Grave* = (ici) qui a de l'importance, et/ou peut avoir des conséquences fâcheuses. Contraire : *insignifiant*, ou, pour une maladie, *bénigne* (masculin : bénin). *Grave* peut avoir aussi le sens de sérieux, lui-même polysémique, ou de cérémonieux (contraires : *enjoué* ou *simple*). À distinguer du « grave », voire « grave de chez grave » des adolescents des années 2000.

- *Clair* = (sens propre et sens figuré) lumineux, qui se voit bien, se comprend bien. Contraire : *obscur*, qu'on discerne ou comprend mal.

- *Simple* = qui n'est pas composé, ou alors composé d'éléments de même nature, homogènes. Contraire : *complexe*, *compliqué*.

Mais le vocabulaire change, les mots de la rue entrent dans les dicos

C'est ce qu'ont toujours fait les mots, puisqu'une langue est vivante, elle a des racines et des ailes. Les mots de la rue sont étudiés et répertoriés par des spécialistes dans des lexiques spéciaux. Certains d'entre eux finissent entre les pages des dictionnaires de base, d'autres sont la renaissance de mots anciens oubliés (par exemple : *fourber*, *gruger*, tromper, induire en erreur, ou *trimer*, travailler, ou encore *la maille*, l'argent). Mieux vaut savoir quand même que *dico* est l'abréviation de *dictionnaire* pour comprendre toutes les possibilités de son usage et pouvoir jouer avec les mots : un *fictionnaire*, par exemple, peut être un dictionnaire de fictions, mais aussi un fonctionnaire qui raconte des histoires ! D'ailleurs, dans les

dictionnaires, on trouve aussi des mots venus d'autres rues que la vôtre, d'autres quartiers, d'autres métiers, d'autres vies. Et plus vous circulerez dans ces rues, ces univers différents, plus vous aurez besoin de mots pour dire, entendre, être entendu et compris, être apprécié.

☛ ***Quelques bons outils (papier ou électronique):***

- Le *Petit Larousse*: il comprend aussi les noms propres, donc une aide historique et contextuelle.
- Le *Petit Robert*: il comprend également les conjugaisons fréquentes et des points de grammaire.
- Le *Trésor de la langue française informatisé*: (CD et site, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>), excellent pour les recherches aisées, il est illustré de nombreux exemples.
- Un dictionnaire des synonymes et des contraires, chez les éditeurs de dictionnaires Hachette, Larousse, etc.

Chapitre 1

Les pièges du vocabulaire

Bien des mots nous sont présumés connus : ils nous ont été présentés, puis nous les avons parfois perdus de vue. Et nous ne sommes pas les seuls ! De là des emplois erronés, qu'on retrouve dans les conversations courantes, voire dans les médias et les publications.

Par exemple, l'adjectif *conséquent* : il signifie (pour une personne, une action) « logique, en harmonie avec ce qui précède », donc « juste ». Pourtant, un grand nombre de personnes l'emploient comme synonyme (plus chic, croient-elles) de l'adjectif *important* ! Dans le *Larousse* 2003, cet emploi est signalé, mais avec les réserves énoncées ci-dessus, tandis que le *Robert* le signale comme familier. Rien à voir donc avec l'emploi distingué que croient en faire les locuteurs qui en usent et abusent.

Aussi, passons en revue ces mots incertains dont nous croyons connaître le sens mais que nous avons parfois plus ou moins perdus de vue. Ensuite, nous verrons comment trouver de l'aide dans la langue elle-même à travers ses préfixes et ses racines. Et nous constaterons que les aides existantes sont en nombre bien plus élevé que les pièges !

1-1 – Les pièges courants par ordre alphabétique

A

Abajoue (n. f.) / **bajoue** (n. f.) Ces deux termes ont presque le même sens et sont parfois employés l'un pour l'autre. L'*abajoue*, en toute rigueur, est la poche de la joue de certains mammifères qui sert de réserve à aliments. La *bajoue*, quant à elle, désigne la partie latérale de la tête de certains animaux... et est parfois utilisée pour les humains lorsque ces derniers ont des joues flasques et pendantes.

Abcès (n. m.) / **abcéder** (v.) Lorsqu'un *abcès* se forme en un point du corps, on dit qu'il *abcède*. Attention au changement d'accent sur le *e*, dans ces deux mots et aussi dans la conjugaison du verbe. ➡ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 42.

Abduction (n. f.) / **adduction** (n. f.) / **addition** (n. f.) / **adjonction** (n. f.) *Abduction* véhicule l'idée d'écart : action d'écartier un membre ou un segment de membre sur le côté du corps. *Adduction* contient l'idée contraire, celle de rapprochement : 1) action de rapprocher un membre ou un segment de membre du corps ; 2) action de conduire un fluide (pétrole, eau, gaz...) de son lieu de production à diverses destinations d'utilisation. *Addition* et *adjonction* ont le même sens : fait d'ajouter de quelque chose à quelque chose. ➡ Ci-dessous : *adduction* et *addiction*.

Abjurer (v.) / **adjurer** (v.) *Abjurer* signifie renier sa foi (religieuse), ou ses idées, tandis que *adjurer* est synonyme d'exhorter (qqn à qqch. ou à faire qqch.).

Aborigène (adj. et n.) Ne pas dire ou écrire *a*borigène pour désigner des indigènes.

Abstraire (v.) / **s'abstraire** (v. pr.) / **faire abstraction (de)** (loc. v.) *Abstraire*, c'est isoler mentalement un élément, un

objet du tout qui le contient et le considérer à part ; *s'abstraire de*, s'isoler mentalement (pour rêver, réfléchir, etc.). Tandis que *faire abstraction de* consiste, plus généralement, à ne pas tenir compte de.

Une autre définition de ce qu'est abstraire...

Abstraire une vache, pour en tirer du lait
Et tirer de ce lait le portrait d'un brin d'herbe
Que la vache a brouté.

(Jacques Prévert, *Paroles*)

Académie (n. f.) À l'origine, jardin près d'Athènes où Platon enseignait (dans ce cas, on l'écrit avec une majuscule). On écrit également avec une majuscule l'*Académie française* et toutes les autres qui sont uniques ; on omettra la majuscule, s'il s'agit d'un type d'institution (en général administrative et pédagogique) ou d'un lieu où on peut exercer un art. Georges Brassens a remis à l'honneur dans ses chansons un sens ancien du terme, selon lequel l'*académie* désigne aussi, en peinture ou sculpture, un corps humain dessiné ou sculpté d'après un modèle nu.

Acception (n. f.) / **acceptation** (n. f.) *Acception*, sens particulier dans lequel est utilisé un mot qui peut en avoir plusieurs ; l'*acceptation*, en revanche, désigne le fait d'accepter quelque chose.

Accommodation (n. f.) / **accommodement** (n. m.) *Accommodation*, action d'accommoder, aux différents sens ci-dessous ; *accommodement*, compromis, arrangement amiable.

Accommoder (s') à / de (v. pr.) / **accommoder** (v.) *S'accommoder à*, s'adapter à, se mettre en accord avec (qqn, qqch.) ; *s'accommoder de*, c'est se contenter de qqch. Mais, *accommoder* un plat, c'est le préparer ; *accommoder* ses manières ou ses paroles à, c'est les adapter à ; enfin, *accommoder* désigne le fait, pour l'œil, de s'adapter à des distances différentes, de façon à bien voir.

Acculturation (n. f.) Processus par lequel un individu ou un groupe entrent en contact avec une autre culture que la leur et l'assimilent. Le sens n'est pas a priori négatif, même si nombre de théoriciens de la culture y voient un processus néfaste.

Achalandé (adj.) Un magasin bien *achalandé* est un magasin qui a de nombreux clients (ou chalands) et non un magasin bien fourni en marchandises diverses.

Acmé (n. m.) / **acné** (n. f.) L'*acmé*, mot directement venu du grec, est le point culminant d'une trajectoire ou d'un événement ; l'*acné*, en revanche, affection de la peau caractérisée par des boutons, désole les adolescents acnéiques.

Acquis (n. m.) / **acquêt** (n. m.) / **acquit** (n. m.) Un *acquis* est ce qu'on a acquis soi-même, en propre ; un *acquêt*, c'est un bien acquis par des époux, ensemble ou séparément, durant le mariage, et qui entre dans la communauté légale des biens ; il existe, dans les contrats de mariage, le régime de la communauté réduite aux acquêts. *Acquit* est un terme comptable par lequel s'effectue la reconnaissance des paiements (cf. la mention « pour acquit »).

Addiction (n. f.) / **adduction** (n. f.) L'*addiction* (anglicisme), une conduite addictive, c'est un attachement irréprensible à un produit, en particulier la drogue (cf. *assuétude* ; *accoutumance* est de sens légèrement différent : le fait de s'être habitué à un produit, dont les doses doivent être augmentées pour maintenir le même effet) ; à ne pas confondre avec l'*adduction* (☛ ci-dessus, p. 14).

Adjudicataire (n.) / **adjudicateur** (n. ou adj.) L'*adjudicataire* bénéficie d'une adjudication, tandis que l'*adjudicateur* la met en œuvre.

Adventice (adj.) / **adventif** (adj.) *Adventice* : « en plus, accessoire ». *Adventif* (biologie) : « qui se développe en un point non ordinaire, non prévu ».

Affidé (adj.) Qui fait partie d'un complot ou d'une action illégale, plus ou moins répréhensible.

Affilié (adj.) Qui appartient à une organisation.

Affleurer (v.) / **effleurer** (v.) *Affleurer*, apparaître à peine (à fleur de peau, par exemple) ; *effleurer*, toucher légèrement.

Agissements (n. m. pl.) / **action** (n. f.) Les *agissements* désignent un ensemble d'actions néfastes à quelqu'un ; ce terme est connoté péjorativement, au contraire d'*action*, qui est neutre.

Agonir (v.) / **Agoniser** (v.) *Agonir* quelqu'un (d'injures), c'est l'en couvrir, tandis qu'*agoniser*, c'est être en train de mourir. La racine de ces deux mots est la même, le grec *agon*, « combat, lutte ». Plus simplement, *agonir* (d'injures) peut être remplacé par *injurier*.

Agora (n. f.) Mot grec francisé, de même sens que le *forum* d'origine latine (sur Internet ou au centre d'une ville).

Et l'agoraphobie ?

Il s'agit d'une *phobie*, c'est-à-dire d'une peur malade de la foule et des espaces découverts. Être agoraphobe, c'est donc être sujet à cette phobie.

Aigle (n. m.) / **aigle** (n. f.) Au masculin, l'*aigle* est un rapace des montagnes ; au féminin, le nom de cet oiseau est sa représentation en héraldique (blasons et emblèmes), par exemple, une *aigle* napoléonienne.

Aléa (n. m.) Hasard, incertitude ; ce mot, d'origine latine, est le plus souvent employé au pluriel : les *aléas*. Cf. la célèbre phrase de Jules César avant de franchir le Rubicon, ce qui était interdit à tous les généraux romains : *Alea jacta est*, « le sort en est jeté ».

Alésage (n. m.) / **alaise** (n. f.) / **alèse** (n. f.) L'*alésage*, c'est, en menuiserie, l'usinage précis d'une pièce jusqu'à ce qu'elle atteigne la dimension prévue ; l'*alèse* ou *alaise*, en revanche, c'est la pièce de tissu qui sert à protéger un matelas ; les menuisiers parlent aussi d'*alèse* pour désigner

la planche de bois massif qui sert de base pour donner à la pièce de bois sur laquelle on travaille la dimension voulue.

Alléguer (v.) / **léguer** (v.) *Alléguer*, prétendre, donner un prétexte ; *léguer*, donner par legs, par testament. ➡ ci-dessous le mot *legs*.

Alternance (n. f.) Succession de deux choses ou de deux situations. On sait le succès que ce mot a eu en politique sous la V^e République.

Alternative (n. f.) Choix entre deux possibilités et non l'une ou l'autre de ces deux possibilités (à la différence de l'anglais *alternative*). Quand il y a en plus un choix difficile ou cruel à faire dans les deux possibilités, alors on parle d'un *dilemme*.

Amodier (v.) / **amender** (v.) / **amender (s')** (v. pr.) *Amodier*, concéder l'exploitation d'une terre ou d'un bien ; *amender*, transformer dans un but d'amélioration, qu'on parle d'une terre agricole ou d'un texte de loi à voter. *S'amender*, pour une personne, s'améliorer elle-même et faire amende honorable, c'est reconnaître ses erreurs. Nous voilà bien loin de l'amende, punition légale infligée pour sanctionner une contravention, ou, plus généralement, punition qui se concrétise par une somme d'argent à verser.

Analogue (adj.) / **analogique** (adj.) *Analogue*, semblable (à) ; *analogique*, 1) fondé sur l'analogie (un dictionnaire *analogique*, dictionnaire qui classe les mots par proximité de sens) ; 2) « qui traite et présente des données sous la forme de variations continues », par opposition à numérique.

Et un analogon ?

Voilà un mot grec passé tel quel en français : il s'emploie en philosophie et désigne un élément d'une analogie. Une analogie est un rapport de ressemblance.

Angulaire (adj.) / **anguleux** (adj.) Le premier de ces adjectifs a pour sens « qui forme un angle » (la pierre angulaire d'une construction) ; et le second, « qui a des angles trop marqués » (un visage anguleux).

Anonyme (adj. et n.) / **éponyme** (adj.) / **apocryphe** (adj.) *Anonyme*, « ne portant pas de nom » ; *éponyme*, « qui a donné son nom à quelque chose » ; *apocryphe*, « qui n'est pas authentique ».

À nouveau (loc. adv.) / **de nouveau** (loc. adv.) La première de ces locutions renvoie à une façon totalement neuve de faire, différente de la précédente ; tandis que *de nouveau* s'applique à la reprise de l'action précédente dans les mêmes façons de faire.

Antagoniste (n. m.) / **protagoniste** (n. m.) Le premier nom désigne un adversaire et le second, un acteur, un participant (dans une histoire, une pièce de théâtre, un film ou un récit).

Apparition (n. f.) / **appariement** (n. m.) *Apparition* dérive du verbe apparaître et *appariement* du verbe apparier, « assortir par paires ».

Apurer (v.) / **épurer** (v.) Employé pour les comptes, *apurer* signifie « vérifier », et *épurer*, c'est « purifier », à propos des éléments ou, au sens figuré, à propos des personnes (*cf.* l'*épuration ethnique*).

Aréole (n. f.) / **auréole** (n. f.) L'*aréole* (du latin *area*, « aire ») est le disque pigmenté qui entoure le mamelon du sein, ou, plus généralement, une zone qui entoure un point d'infection. En revanche, l'*auréole* (du latin *aurum*, « or »), c'est le cercle lumineux autour de la tête d'un saint, ou autour d'un astre, voire d'un objet ; ou encore la trace en anneau laissée par une tache sur un tissu, du papier...

Aréomètre (n. m.) / **aéromètre** (n. m.) Le premier sert à mesurer la densité d'un liquide, tandis que le second permet de mesurer la pression de l'air.

Aréopage (n. m.) À partir d'un mot grec signifiant « rare », « assemblée de personnes choisies pour leurs compétences ». Le préfixe *aéro-* quant à lui vient du mot grec puis latin signifiant « air ».

Arrêt (n. m.) / **arrêté** (n. m.) Ces deux catégories de décisions juridiques sont, pour la première, celle de juridictions supérieures (Cour de cassation, Conseil d'État...); et pour la seconde, celle d'autorités administratives et/ou politiques (maire, ministre, préfet, président d'université...). Le Conseil constitutionnel, quant à lui, rend des décisions appelées... décisions.

Assertion (n. f.) Fait d'affirmer quelque chose. L'adjectif correspondant est : *assertif*.

Assuétude (n. f.) Addiction, habitude néfaste, en particulier pour les drogues.

Astronomique (adj.) Cet adjectif a un double sens : 1) relatif à l'astronomie ; 2) au sens figuré : « très élevé », en particulier pour des prix quand l'objet est... hors de prix.

Ataraxie (n. f.) / **ataxie** (n. f.) L'*ataraxie*, mot grec passé dans la langue française, c'est le bien-être par absence de tout trouble, émotionnel ou autre (philosophie épicurienne et stoïcienne) ; l'*ataxie* est, au contraire, le désordre des mouvements du corps, à cause d'une atteinte cérébrale.

Avanie (n. f.) / **avarie** (n. f.) L'*avanie* est une humiliation cause de souffrance, tandis que l'*avarie* désigne une détérioration (le plus souvent pour un navire).

Avanie et Framboise...

Le mot *avanie*, sans doute du fait de ses sonorités, a inspiré les poètes et chanteurs, tel Bobby Lapointe, grand amateur de jeux de sons et de mots, dans sa chanson *Avanie et Framboise*, héroïnes qui sont, dit-il, « les mamelles du destin » !

Avatar (n. m.) Transformation, changement dans la situation de quelqu'un ; ne pas l'employer pour parler d'un

contretemps ou d'un ennui. L'origine de ce mot est hindoue et désigne la réincarnation qui peut se reproduire à plusieurs reprises (métempsychose), réincarnation du dieu Vishnou, en particulier.

Avérer (v.) / **avérer** (s') (v. pr.) Ce verbe provient de l'adjectif latin *verus*, « vrai », il signifie « révéler ses caractéristiques, apparaître ». On n'emploiera donc pas *s'avérer vrai*, car ce serait un pléonasme. Mais on peut dire : *cela s'est révélé vrai*.

B

Babil (n. m.) Bavardage enfantin peu structuré. On prononce le *-l* final. Cf. *babiller*.

Bâiller (v.) / **bailler** (v.) *Bâiller*, ouvrir largement et involontairement la bouche, quand on est fatigué, ensommeillé, ou qu'on s'ennuie ; puis par analogie, être mal fermé, pour un mécanisme ou un objet ; *bailler*, donner, et plus spécialement donner en location, donner à bail.

Balanstiquer ou **balancetiquer** (v.) Ce mot d'argot ancien, vigoureux et imagé, veut dire : « se débarrasser (de), jeter, balancer ».

Béni (adj.) / **bénit** (adj.) Attention, le *t* de cet adjectif lui est accolé lorsque nous sommes dans le domaine des objets sacrés religieux ayant reçu la bénédiction d'un prêtre : l'eau *bénite*, le pain *bénit*. Mais pour les personnes, même saintes et sacrées, point de *t* final.

À savoir : un béni-oui-oui n'est pas une grenouille de bénitier

Le mot *béni-oui-oui* vient de l'arabe du Maghreb (*beni*, « fils de »), et s'emploie pour une personne toujours encline à approuver les décisions d'autrui, à dire *oui* à tout. Rien de sacré en cela, ni rien qui désignerait une personne à la pratique religieuse fervente, visible et fréquente, comme ces personnes qu'on traite de bigotes ou, familièrement, de « grenouilles de bénitier »... voire de cul-bénit !

Biennal (adj.) / **biennale** (n. f.) Qui a lieu tous les deux ans ou qui dure deux ans ; le nom a été formé sur l'adjectif et désigne une manifestation ayant lieu tous les deux ans.

Bléser (v.) / **biaiser** (v.) Intervertir ou transformer les consonnes en parlant, c'est *bléser* ; *biaiser* consiste à chercher et trouver des biais, à ne pas affronter un problème, une personne.

Bogue (n. f.) / **bogue** (n. m.) / **bug** (n. m.) La *bogue*, enveloppe recouverte de piquants d'une châtaigne (origine du mot : bretonne). Le *bogue* ou *bug* (l'emploi de ce dernier mot est déconseillé comme anglicisme), défaut d'un programme informatique, se manifeste par des anomalies de fonctionnement.

Bot, e (adj.) Aujourd'hui principalement employé dans le substantif *pied-bot*, désignant une personne affectée d'une déformation à un pied.

Botulisme (n. m.) Venu du latin *botulus*, « boudin », ce mot caractérise une infection alimentaire grave. Cf. *botulique*, adjectif.

Boueux (adj.) Qui est plein de boue, couvert de boue. Les personnes qui ramassent les poubelles, ce sont les éboueurs... et non les boueux (ils ne le sont pas, en général !).

Bric-à-brac (n. m. inv.) / **brique** (n. f.) Un *bric-à-brac* est un désordre d'objets variés... de *bric* et de *broc*. Rien à voir avec les *briques* de construction.

C

Ça (pron. dém.) / **ça** (adv. et interj.) *Ça*, sans accent, est l'abréviation, plutôt familière, de *cela* ; *ça*, avec accent, est un adverbe marquant le lieu (*ça* et *là*) ou l'étonnement (ah *ça*, alors !).

Le ça, le moi, le surmoi...

Ces expressions sont les traductions (de l'allemand) de notions psychanalytiques introduites par les analystes Freud et Groddeck afin de qualifier trois instances psychiques différentes et superposées dans la construction de la personnalité humaine : le *ça* est la base, le plus souvent inconsciente (mais qui se révèle dans les rêves), sur laquelle s'édifie le *moi*, conscient, mais en proie à des conflits ; au-dessus de cet ensemble se positionne le *surmoi*, qui est le « gendarme » des deux autres.

☛ Pour en savoir plus :

Dictionnaire de la psychanalyse (Larousse).

Cantique (n. m.) / **quantique** (adj.) Un *cantique* est un chant religieux, tandis que l'adjectif *quantique* se rapporte aux quanta (*la physique quantique*) ; les *quanta*, au singulier *quantum*, sont des manifestations d'énergie, en physique.

Caparaçonné (adj.) / **carapace** (n. f.) *Caparaçonné*, recouvert d'une protection ou *caparaçon* (pour un cheval) ; ce qui n'a rien à voir avec la *carapace* de la tortue (ou d'autres animaux). Bien distinguer ces deux termes.

Caténaire (n. f.) / **cathéter** (n. m.) La *caténaire*, un élément du système de suspension et d'alimentation électrique des trains ; le *cathéter*, une sonde médicale.

Caustique (adj.) / **encaustique** (n. f.) Distinguer une personne ou une parole *caustiques*, c'est-à-dire mordantes, utilisant la moquerie, et l'*encaustique* ou cire pour les meubles et parquets. Le mot *caustique* a aussi un deuxième sens : « qui altère les tissus biologiques » (pour une substance chimique). Le nom correspondant est la *causticité*.

Cautèle (n. f.) / **cauteleux** (adj.) La *cautèle*, la prudence rusée ; quelqu'un de *cauteleux*, ayant des manières retorses, déguisées.

Ceci (pr. dém.) / **cela** (pr. dém.) *Ceci*, ce qui est devant ou après ; *cela*, ce qui vient d'être dit, ou est placé avant.

Donc, la formule qui résume ce qui vient d'être exposé est : *cela dit* et non *ceci dit*.

Celebret (n. m.) Un *celebret*, sans accent mais avec *-t* final sonore, car venu du latin : *celebret* ! « qu'il célèbre ! » (la messe), est l'autorisation écrite de célébrer la messe dispensée à tout prêtre catholique et prouvant qu'il peut le faire. Cf. *célébrer*.

Censé (adj.) / **sensé** (adj.) Nul n'est *censé* ignorer la loi... surtout les gens *sensés* (doués de bon sens). *Censé* signifie « supposé ».

Cessation (n. f.) / **cessibilité** (n. f.) La *cessation* (du verbe *cesser*) est l'action, le fait de cesser ; la *cessibilité* (de *céder*, au sens de donner ou vendre) est le caractère de ce qui peut être cédé.

Chaire (n. f.) / **chair** (n. f.) La *chaire* du professeur, du pasteur ou du prêtre n'a rien à voir avec la *chair*, humaine ou pas. La *chaire*, l'estrade, le siège, et par extension le poste, la fonction ; la *chair*, tissu du corps humain et animal, et parfois, par extension, d'un fruit ou légume.

Chasse (n. f.) / **châsse** (n. f.) La *chasse* est l'action de chasser, de poursuivre des animaux sauvages dans l'intention de les tuer ; la *châsse* est le coffre précieux dans lequel on garde les reliques d'un saint.

Cheddar (n. m.) / **cheddite** (n. f.) Le *cheddar*, fromage d'origine anglaise, est à distinguer de la *cheddite*, explosif.

Cheminot (n. m.) / **chemineau** (n. m.) Le *cheminot* travaille dans les chemins de fer, tandis que le *chemineau*... chemine, c'est un vagabond. Un roman de la comtesse de Ségur a pour titre *Diloy le chemineau*.

Chiffe (n. f.) / **chiffre** (n. m.) Une *chiffe* – à ne pas confondre avec *chiffre* – est une espèce de chiffon ; donc, comparer quelqu'un à une *chiffe* (molle, ou sans énergie, dit-on souvent) est particulièrement dévalorisant.

Chômage (n. m.) / **chaumage** (n. m.) Le *chômage*, cessation contrainte de l'activité professionnelle ; situation

résultant de cette cessation ; fait économique lui-même, en général ; mise en repos pour nettoyage d'un canal, ou d'un chemin. Quant au *chaumage*, c'est l'action de couper le chaume qui reste au sol dans les champs après la moisson.

Circonspect (adj.) Qui manifeste de la réserve, de la prudence. Cf. le nom *circonspection* (n. f.).

Ciste (n. m.) / **ciste** (n. f.) Le *ciste*, arbuste méditerranéen ; et la *ciste*, corbeille antique.

Colérique (adj.) / **coléreux** (adj.) / **cholérique** (adj.) Quelqu'un de *colérique* ou de *coléreux* est irascible, porté à se mettre en colère (l'ire) ; à ne pas confondre avec l'adjectif *cholérique*, « relatif au choléra » !

Collusion (n. f.) / **collision** (n. f.) La *collusion*, entente illicite, cachée, contre des tiers ; la *collision*, choc, rencontre brutale et, en général, non voulue (une collision entre deux voitures).

Colon (n. m.) et **côlon** (n. m.) Le *colon* est une personne partie peupler et exploiter une colonie mais aussi le jeune participant à une colonie de vacances. Le *côlon* (avec accent circonflexe) est une partie de l'intestin.

Colonisateur (n. m. ou adj.) / **colonialiste** (n. et adj.) Le premier exprime plutôt une réalité factuelle, le second est, en général, péjoratif et lié aujourd'hui à un jugement négatif ; ou alors il se réfère à une idéologie. Cf. la *colonisation*, la *décolonisation*, l'*anticolonialisme*.

Commanditaire (n. m.) / **commendataire** (n. m.) Le *commanditaire*, celui qui commandite, qui apporte des fonds (terme proposé pour éviter l'anglicisme *sponsor*) ; et le *commendataire*, celui à qui on a confié une commende, c'est-à-dire la gestion d'un bien immobilier ecclésiastique.

Commémorer (v.) / **fêter** (v.) Ces verbes sont proches mais d'emploi différent : on *fête* un anniversaire, on *commémore* un événement.

Compréhensible (adj.) / **compréhensif** (adj.) *Compréhensible*, qui peut être aisément compris ; l'adjectif *compréhensif* désigne une personne ouverte, qui comprend et tolère.

Concupiscence (n. f.) Désir des plaisirs de ce bas monde, pas très éloigné de la luxure, qui, elle, est le passage à l'acte, un des sept péchés capitaux (avarice, colère, envie, gourmandise, luxure, orgueil, paresse). Cf. *concupiscent*, adjectif.

Conjoncture (n. f.) / **conjecture** (n. f.) La *conjoncture*, situation qui résulte d'un concours de circonstances (par exemple en économie) ; la *conjecture*, supposition, hypothèse.

Consacrer Cf. *sacrer*.

Conséquent (adj.) Cet adjectif signifie « logique », et non « important », comme on le croit trop souvent.

Contigu, uë (adj.) Voisin, qui est situé juste à côté. Cf. le nom féminin *contiguïté*. Attention à la place du tréma !

Contondant (adj.) Un instrument *contondant*, lorsqu'il sert d'arme, peut meurtrir la peau, blesser, mais pas à la façon d'une lame, car il ne coupe pas. Un cendrier peut être un instrument *contondant*.

Contumace (n. f. ou adj.) Fait que la personne mise en examen ne soit pas présente devant le tribunal ; elle peut alors être condamnée par *contumace* ; et être déclarée *contumace*. On voit parfois la graphie latine, devenue rare : *contumax*.

Coupe sombre / coupe claire Ces expressions proviennent du vocabulaire forestier. Contrairement à un usage souvent erroné, la *coupe sombre* n'est pas vraiment sévère, au contraire de la *coupe claire* (il ne reste quasiment plus d'arbres, on a éclairci la forêt, on peut voir le ciel). Mais actuellement, on trouve le sens contraire également.

Cour (n. f.) / **cours** (n. m.) / **court** (n. m.) La *cour* de récréation, puis le *cours* de géographie et enfin le *court*

de tennis. Et aussi la *Cour* de cassation, la *Cour* des comptes (majuscule quand cette cour est unique) ; mais la *cour* d'appel (elle n'est pas unique), la *cour* du roi. Pensons encore au *cours* du dollar et du yen, de l'euro également, comme au *cours* du Mississippi, du Rhône ou du Gange. Un *cours* est aussi une avenue bordée de promenades, dans certaines grandes villes.

Coutil (n. m.) Étoffe utilisée pour les vêtements de travail ; justement, elle se prononce comme *outil*, on n'entend pas le *l*.

Criquet (n. m.) / **cricket** (n. m.) L'insecte qu'est le *criquet*, sorte de grosse sauterelle, est à distinguer du jeu de *cricket* !

Cuisseau (n. m.) / **cuissot** (n. m.) Un *cuisseau* de veau, mais un *cuissot* de gibier. Astuce : *veau*, comme *cuisseau*.

Cultural (adj.) / **culturel** (adj.) *Cultural*, relatif à la culture des sols ; *culturel*, concernant la culture d'une société. Mais attention, le culturalisme désigne une école américaine d'anthropologie qui avait placé la culture au centre de ses explications et de ses valeurs.

D

Damer (v.) / **damner** (v.) *Damer* signifie 1) « compacter, tasser » (par exemple damer une piste de ski) ; 2) « doubler un pion », au jeu de dames, d'où l'expression *damer le pion à quelqu'un*, c'est-à-dire prendre un avantage sur lui. Mais *damner* (à prononcer *dann*), dans la religion, puis au sens figuré, c'est condamner (prononcé lui aussi *dann*) aux peines de l'Enfer.

Datif, ive (adj.) / **datif** (n. m.) Est *datif* ce qui, en droit, est dévolu à quelqu'un ; mais le *datif*, c'est aussi le cas du complément d'attribution, dans les langues à déclinaisons.

Débâcle (n. f.) / **embâcle** (n. m.) La *débâcle*, rupture des glaces d'un fleuve gelé, entraînant des flots violents ; puis, plus largement, retraite désordonnée, débandade, voire,

encore plus généralement, effondrement brutal d'une entreprise. En revanche, l'obstruction du fleuve par le gel est l'*embâcle*.

Décade (n. f.) / **décennie** (n. f.) / **décennal** (adj.) Une *décade*, période de dix jours et non de dix ans, qui est une *décennie* ; l'adjectif *décennal* est tiré de *décennie*. La *prescription décennale* (dans la construction).

Déchirure (n. f.) / **déchirement** (n. m.) La *déchirure*, plus concrète, désigne un accroc (dans un tissu) et, en médecine, la rupture d'un tissu ou d'un tendon ; mais on parle de *déchirement* quand une population s'entre-déchire (guerre civile), ou pour une grande souffrance morale.

De concert (loc. adv.) / **de conserve** (loc. adv.) Ces deux locutions adverbiales signifient conjointement, ensemble. Mais la première suppose, comme le mot *concert* l'indique, une concertation ; tandis que la seconde énonce seulement un fait, une position. À l'origine, la locution *de conserve* s'appliquait aux navires faisant route en parallèle, sans se perdre de vue.

Décrépi (adj.) / **décrépit** (adj.) Le premier adjectif, sans *-t* final, s'applique aux bâtiments et le second aux personnes. Cf. le *crépi* d'un mur et la *décrépitude*.

Dédommager (v.) / **endommager** (v.) *Dédommager* quelqu'un, c'est réparer par une juste indemnité les dommages causés sous notre responsabilité ; tandis qu'*endommager*, c'est faire des dégâts, abîmer.

Défalquer (v.) Soustraire, déduire, au sens de la comptabilité, avec un signe moins (et non voler). Le nom correspondant est la *défalcation*. Il n'y a pas de rapport avec le mot *catafalque*, estrade placée pour recevoir un cercueil.

Dégingandé (adj.) Attention à la prononciation de la deuxième syllabe en *jin* (et non *guin* !).

Dégradation (n. f.) / **dégrader** (v.) / **dégrader (se)** (v. pr.) Une *dégradation*, c'est une détérioration, ou le fait d'abîmer quelque chose, sans pourtant détruire. *Dégrader*,

abîmer et *se dégrader*, s'abîmer. *Dégrader*, c'est aussi, pour un militaire, le destituer de son grade, et en peinture, alléger insensiblement un ton.

Démettre (v.) / **démettre (se)** (v. pr.) *Démettre* quelqu'un de ses fonctions, c'est le licencier ou l'obliger à partir ; *se démettre*, c'est démissionner.

Démystifier (v.) / **démythifier** (v.) *Démystifier*, se débarrasser d'une mystification, d'une tromperie ; *démythifier*, ôter son caractère de mythe à quelque chose ou à quelqu'un.

Dentition (n. f.) / **denture** (n. f.) / **dentine** (n. f.) La *dentition*, phénomène de formation des dents, y compris les dents de sagesse, parfois tardives ; la *denture*, ensemble des dents d'une personne, d'un animal, ou, par extension, d'une roue dentée ; enfin, la *dentine*, ivoire des dents, sous l'émail.

Déodorant (n. m.) / **désodorisant** (n. m.) Le premier est utilisé pour le corps, et le second pour supprimer les mauvaises odeurs des locaux.

Déprédations (n. f. pl.) Dommages (qui peuvent aller jusqu'à la destruction) causés à la propriété d'autrui dans une agressivité malveillante. Ne pas confondre avec la *dépravation* (état de corruption, d'avilissement), ni avec la *dégradation*. Rarement utilisé au singulier.

Derechef (adv.) De nouveau.

Désappointé (adj.) / **désappointement** (n. m.) Être *désappointé*, c'est être déçu, avoir perdu une illusion. Le nom est le *désappointement*.

Dessiller (v.) / **dessiller (se)** (v. pr.) Ces verbes s'emploient pour les yeux, qui voient clairement ce qu'ils ne voyaient pas avant, parce qu'ils ont été décousus et se sont ouverts. Pas de parenté avec le terme *cil*.

Différend (n. m.) / **différent** (adj.) Un *différend* est un conflit ; l'adjectif *différent* s'écrit avec un -t final, et d'ailleurs, son féminin est *différente*.

Dilemme (n. m.) Obligation de choisir entre deux possibilités, comportant toutes deux des inconvénients, voire des difficultés plus graves. Bien écrire *mm* et non *mn*.

Diptyque (n. m.) / **distique** (n. m.) Un *diptyque* est un tableau en deux parties et un *distique* un groupe de deux vers, en poésie.

Disert (adj.) Qui parle aisément ; on l'emploie souvent dans l'expression *peu disert*, c'est-à-dire taciturne (ou : laconique, peu loquace ➡ ces mots). La dissertation n'a aucun rapport avec ce terme !

Dissiper (v.) 1) Faire disparaître (pour l'argent, au sens de gaspiller), faire cesser ; 2) distraire pour mener les autres à *se dissiper*.

Dissiper (se) (v. pr.) Devenir turbulent ; ce verbe peut aussi signifier « disparaître » (le brouillard s'est dissipé).

Dissipé (adj. et part. passé) Pour un être humain, turbulent dans une assemblée ; mais on peut parler aussi d'une vie dissipée, c'est-à-dire une vie de débauche.

Dissous, oute (adj. et part. passé) / **dissolu** (adj.) Une vie *dissolue* est une vie de débauche ; alors on ne dira pas que l'Assemblée nationale est dissolue (sauf si on veut porter un jugement moral sur la vie des députés !) mais qu'elle est *dissoute* (du verbe *dissoudre*), après dissolution par le président de la République. La différence entre masculin et féminin au participe passé (dissous / te) est à retenir.

Dithyrambe (n. m.) Éloge enthousiaste. L'adjectif correspondant est dithyrambique.

Drastique (adj.) Très rigoureux, draconien (des mesures financières drastiques) ; ce mot qualifiait autrefois un purgatif violent.

E

Écaler (v.) / **écailler** (v.) Ces verbes proches par le son et le sens ne s'appliquent pas aux mêmes objets : on *écale*

des fruits ou objets recouverts d'une coque (l'*écale*), tels qu'amandes, œufs durs ; on *écaille* les poissons ou les huîtres.

Éclaircir (v.) / **éclairer** (v.) *Éclaircir*, rendre plus clair (au sens propre comme au sens figuré) ; *éclairer*, donner de la lumière (là aussi au sens propre comme au sens figuré, en particulier par analogie entre lumière et connaissance).

Écoper (v.) Vider une embarcation qui prend l'eau ; mais *écoper* de telle ou telle sanction, c'est en faire l'objet, être visé par elle.

Efflorescence (n. f.) / **inflorescence** (n. f.) L'*efflorescence* est une transformation géologique ; ou la pruine (couche poudreuse, un peu mousseuse) recouvrant certains fruits ; ou encore, par analogie, l'épanouissement ; l'*inflorescence* est le mode de groupement des fleurs sur une plante ou ces fleurs elles-mêmes.

Égayer (s') (v. pr.) / **égayer** (s') (v. pr.) *S'égayer*, s'amuser, se rendre gai ; *s'égayer*, se disperser dans le désordre.

Éluder (v.) / **élucider** (v.) / **élider** (v.) *Éluder*, éviter de se confronter à (une question, un problème ; mais pas à une personne) ; *élucider*, faire la lumière, donc résoudre une question, un problème (cf. le nom féminin *élucidation*). On dira donc que celui qui élude sans cesse un problème ne se donne pas les moyens de l'élucider. *Éluder* a donné l'adjectif *élusif*, « qui élude » ; l'*élusion* (fait d'éluder) est rare et d'emploi plutôt littéraire, tout comme *élusif*. Quant à *élider*, il signifie « faire disparaître une voyelle », en général un *e* : *j'aime*, mais *je chante*, *l'ami* mais *le copain*, *ils disent* qu'ils viennent. Ne pas confondre *élision* (fait d'élider) et l'*allusion* (qui évoque sans dire complètement).

Émérite (adj.) / **méritant** (adj.) Attention à ne pas les employer l'un pour l'autre : *émérite* signifie « qui a acquis une longue et bonne pratique », donc « chevronné » ; *méritant*, en revanche, veut dire « plein de mérite ».

Émigrer (v.) / **immigrer** (v.) *Émigrer*, quitter son pays, s'expatrier pour... *immigrer*, venir s'installer dans un autre pays. Donc un *émigré* est celui qui a « émigré » et un *immigré* est celui qui a « immigré ». Évidemment, tout dépend du point de vue d'où l'on se place : la même personne peut être appelée *émigrée* en Algérie et *immigrée* en France.

Éminent (adj.) / **imminent** (adj.) Est *éminent* ce qui est élevé (sens propre ou sens figuré ; cf. une *éminence*) ; est *imminent* ce qui va arriver incessamment, sous peu. On dit par conséquent : *un scientifique éminent*, mais *un tremblement de terre imminent*.

Empreinte (n. f.) / **emprunt** (n. m.) L'*empreinte*, trace (les empreintes digitales) ; l'*emprunt*, ce qu'on a demandé en prêt. *Avoir l'air emprunté* : avoir l'air gauche ; mais, *son visage est empreint d'une grande douceur* : il porte l'empreinte de la douceur.

Endémie (n. f.) / **épidémie** (n. f.) / **pandémie** (n. f.) Une *endémie*, maladie qui sévit en permanence ; une *épidémie*, atteinte brusque d'un grand nombre de personnes par une maladie. Quant à la *pandémie*, il s'agit d'une épidémie qui s'étend sur plusieurs continents, voire tous, par exemple, le sida.

Entrefaites (n. f. pl.) N'existe plus que dans l'expression *sur ces entrefaites* : à ce moment. Ce nom est issu de l'ancien français, c'était le participe passé du verbe *entrefaire*.

Entregent (n. m.) Habilité à se faire valoir auprès d'autrui, à conduire ses projets ou sa carrière par et avec autrui.

Énumérer (v.) / **rémunérer** (v.) Attention à la prononciation, parfois fautive, de ces verbes proches phonétiquement.

Envahissement (n. m.) / **invasion** (n. f.) Ces deux noms désignent le fait d'être envahi... mais de façon différente ; l'*envahissement* est dû à une ou plusieurs personnes, ou

institution(s), par exemple *l'envahissement de l'espace par la publicité* ; *l'invasion* évoque, elle, le domaine militaire.

Envie (n. f.) / **envi (à l')** (loc. adv.) *L'envie*, sentiment de convoitise à l'égard d'autrui, prend un *e*, mais pas *envi*, élément de la locution *à l'envi*, c'est-à-dire à qui mieux mieux.

Éon (n. m.) / **éonisme** (n. m.) *L'éon* (du grec *aiôn*, « éternité ») est, en philosophie gnostique et néoplatonicienne, la puissance éternelle émanant de l'être. Y a-t-il un rapport avec le chevalier d'Éon, agent secret de Louis XV, qui écrivit ses Mémoires, fut emprisonné longtemps et laissa le doute planer quant à son sexe ? *Cf. l'éonisme*, goût pour le travestissement, en particulier chez les hommes qui s'habillent en femmes.

Épigramme (n. f.) / **Épigramme** (n. m.) / **épitaphe** (n. f.) / **épigraphe** (n. f.) Une *épigramme* est un petit poème pour se moquer (les épigrammes de Voltaire) ; un *épigramme* est une tranche fine à manger grillée. Une *épitaphe* est une inscription sur un tombeau et une *épigraphie*, une inscription sur un monument en général, ou une citation en tête de livre.

Équanimité (n. f.) Égalité d'humeur, marque d'une certaine sérénité ; d'où l'adjectif *équanime*, d'emploi assez rare.

Espèce (n. f.) On dit et on écrit *une espèce de...* (et non *un*), comme on dit l'espèce humaine, ou toute autre espèce.

Et cætera, et cetera, etc. (loc. adv.) Cette locution latine s'est intégrée dans notre langue, mais sa prononciation est bien française ; elle peut s'écrire de ces trois façons, *in extenso* ou abrégée (ne pas oublier alors son point final).

Événement (n. m.) / **avènement** (n. m.) Un *événement*, ce qui arrive ; *l'avènement*, accession à une dignité suprême (un pouvoir, le plus souvent).

Exaltation (n. f.) / **exultation** (n. f.) Surexcitation intellectuelle et émotive pour le premier ; très grande joie,

allégresse, qui s'extériorise physiquement, qu'on voit de l'extérieur, pour le second.

Excuse (n. f.) / **excuser** (v.) / **excuser** (s') (v. pr.) On peut trouver des *excuses* à un comportement, ou une excuse pour justifier le sien propre ; dans tous les cas, le présumé fautif présente ses excuses en disant : « *Excusez-moi* » ; plutôt que : « *Je m'excuse.* » Car s'il s'excuse lui-même... qu'a-t-il besoin d'en faire part à autrui ?

Exeat (n. m.) / **exit** (n. m. et v.) Ces formes latines sont devenues des noms communs. Le mot *exeat* signifie « autorisation donnée à un religieux d'exercer ses fonctions dans un autre diocèse », il s'applique aujourd'hui à d'autres catégories de personnes et de fonctions. En tant que nom, *exit* signifie « sortie » ; employé comme verbe, il signale une sortie. Le pluriel d'*exit* est *exeunt*, rarement employé.

Exécrer (v.) / **excréter** (v.) *Exécrer*, détester (exécration, exécration) ; *excréter*, évacuer, rejeter, pour un organisme biologique (excrétion).

Exempt (adj.) / **exempté** (adj.) Est *exempt* (de qqch.) celui qui n'est pas assujéti à une charge, en général, qui en est dépourvu : être exempt de tout souci. Être *exempté*, être dispensé par autrui (en général une autorité) d'une charge. *Exempté du service militaire, exempté d'impôts.*

Exergue (n. m.) Espace pour placer une inscription, sur une monnaie, une médaille, ou (emploi le plus fréquent) au début d'un ouvrage.

Exhaustif (adj.) / **exhaustivité** (n. f.) *Exhaustif*, complet ; l'*exhaustivité*, caractère de ce qui n'a rien omis d'une totalité.

Exocet (n. m.) Ce terme désigne aussi bien un poisson des mers chaudes (appelé couramment poisson volant) qu'un missile autoguidé ! Il n'y a aucun rapport avec le verbe *exaucer*, satisfaire un vœu, un désir, ni avec le verbe *exhausser*, placer plus haut.

Exsangue (adj.) Qui a perdu beaucoup de sang, donc de force.

F

Faciès (n. m.) Face, comme en latin, mais employé le plus souvent de façon péjorative (*le délit de faciès*).

Factieux (n. et adj.) / **faction** (n. f.) Un *factieux* est celui qui, appartenant à une *faction*, crée de la subversion, du trouble public. Mais le terme *faction* n'a pas seulement le sens de « groupe menant des actions subversives » mais aussi ceux de « surveillance », « attente » (*être en faction*).

Fauteur (n. m.) / **fautif** (n. et adj.) Un *fauteur* de troubles est celui qui cherche à les favoriser ou à les provoquer ; il est, de ce point de vue, *fautif*, ou un *fautif*. Il est à noter que *fauteur* ne s'emploie en principe pas seul, mais suivi d'un complément ; il n'a pas la même étymologie que *faute* et *fautif*.

Fécule (n. f.) / **férule** (n. f.) La *fécule*, une semoule d'amiidon extraite des pommes de terre ou du manioc. La *férule*, baguette de bois du maître. *Être sous la férule de quelqu'un*, c'est être sous son autorité.

Fenil (n. m.) / **chenil** (n. m.) Le *fenil*, local où on rentre le foin, et le *chenil*, lieu où on garde les chiens. On peut prononcer ou non le -l final. À noter : ce qu'on nomme dans certaines régions le *cheni* (écrit parfois *chenil*, *chenis*, *chenit*) désigne des débris, des détritiques ou encore un bric-à-brac d'objets sans valeur.

Ferrage (n. m.) / **ferrure** (n. f.) / **ferrement** (n. m.) Le *ferrage*, action de ferrer ; la *ferrure*, ensemble organisé de fers, sur une porte par exemple ; le *ferrement* (à ne pas écrire *ferment*, du verbe *fermenter*), gros fer renforçant un ouvrage de maçonnerie.

Ferroutage (n. m.) Transport par rail et par route.

Féru, e (adj.) Être féru (de), être amateur (de).

Feu, e (adj.) / **feu** (n. m.) *Feu* désigne un défunt depuis peu ; *feu ma grand-mère, ma feu grand-mère*, ces expressions sont un peu datées... mais perdurent. Elles n'ont aucun rapport avec le *feu*.

Feuille (n. f.) / **feuillet** (n. m.) / **folio** (n. m.) / **page** (n. f.) On parle de *feuille* pour une feuille d'arbre ou pour une feuille de papier dite volante et de *feuillet* lorsque l'objet fait partie d'un cahier. La feuille équivaut à son recto et son verso, soit deux pages. Quant au *folio*, terme plus technique, il désigne soit le numéro d'un registre numéroté, soit la *page* portant ce numéro, laquelle page est, la plupart du temps, uniquement écrite au recto (belle page des imprimeurs). ➡ *L'Orthographe et ses pièges*, p. 47.

Fissile (adj.) / **fissible** (adj.) Qui peut être fendu, divisé. Une matière *fissile*. *Fissile* se dit d'un combustible nucléaire.

Fleuve (n. m.) / **rivière** (n. f.) Le *fleuve* se jette dans la mer ou l'océan, et la *rivière* dans une autre rivière ou un fleuve.

Fonds (n. m.) / **fond** (n. m.) Le *fonds*, terrain, sol, ou capital, est à distinguer du *fond*, partie la plus basse d'une chose. *Le fonds de commerce*, mais *le fond du puits*.

Forjeter (v.) Construire hors de l'alignement d'une construction.

Frac (n. m.) / **vrac** (n. m.) Un *frac*, c'est un habit de cérémonie masculin ; le *vrac* s'applique à une marchandise ou un bien qui ne sont pas emballés en unités distinctes. D'où : *en vrac*.

Fusilier (n. m.) / **fusillé** (adj.) Un *fusilier* est un soldat (vivant a priori), tandis qu'un *fusillé*, soldat ou non, est bel et bien mort.

G

Gageure ➡ **Mangeure**.

Gémonies (n. f. pl.) / **hégémonie** (n. f.) Les *gémonies* étaient, à Rome, l'escalier situé tout au long du Capitole, sur lequel on exposait les corps des condamnés et suppliciés morts avant de les jeter dans le Tibre ; d'où l'expression *vouer aux gémonies* : livrer au mépris public. Ne pas confondre phonétiquement avec *l'hégémonie*, la prééminence.

Gent (n. f.) / **gens** (n. m. pl.) La *gent* féminine, les femmes ; à ne pas confondre avec les *gens*, en général. *Gens* est souvent féminin quand un adjectif épithète est placé avant (*de bonnes gens*).

Gibbon (n. m.) / **gibbosité** (n. f.) / **gibbeux** (adj.) Parmi les très rares mots de la langue française à s'écrire avec *bb* (comme *abbé*, *abbaye*, *abbesse* et aussi *gibbsite*, hydroxyde d'aluminium). Le *gibbon* est une variété de singe (mot d'origine indienne). Une *gibbosité* désigne la bosse du bossu, et *gibbeux* signifie « qui a la forme d'une bosse » (du latin *gibbosus*, « bossu »).

Gisant (n. m.) / **orant** (n. m.) Statues funéraires : le *gisant* représente la personne couchée, tandis que l'*orant* la représente en prière.

Gotique (n. m.) / **gothique** (n. m. ou adj.) Ancienne langue germanique, à ne pas confondre avec le *gothique*, style ou art *gothique*.

Goulot (n. m.) / **goulet** (n. m.) Le *goulot* d'une bouteille, mais le *goulet* d'étranglement (entrée étroite d'un port, ou d'une route lorsqu'elle est encombrée).

Graduation (n. f.) / **gradation** (n. f.) La *graduation*, ensemble des divisions en degrés ; la *gradation*, progression par degrés.

Gradué (adj.) / **graduel** (adj.) / **gradé** (adj.) *Gradué*, qui comporte des graduations pour la mesure ; parfois aussi, qui est progressif (*une riposte graduée*) ; *graduel*, qui est

progressif et avance par degrés ; *gradé*, celui qui a un grade, en particulier dans l'armée.

Grésil (n. m.) Pluie de glace fine (à différencier de la grêle).

Guet-apens (n. m.) Piège. La syllabe finale se prononce *an*.

Guidage (n. m.) / **guidance** (n. f.) *Guidage*, action de guider, est à distinguer de la *guidance*, terme plus sophistiqué, désignant ce qui a pour but de venir en aide aux personnes en difficulté sociale ou médicale (particulièrement : *centres de guidance*).

Guigner (v.) / **guignon** (n. m.) *Guigner*, regarder du coin de l'œil, à la dérobée ; le *guignon*, la malchance (terme quelque peu vieilli).

Guingois (de) (loc. adv.) De travers.

H

Habileté (n. f.) / **habilité (à)** (v.) L'*habileté*, c'est l'adresse, la dextérité, l'intelligence de la manœuvre ou de la procédure ; *être habilité (à)*, c'est être autorisé (à).

Héraldique (n. f.) Dérivé du latin *heraldus*, « héraut », ce terme (sans *h* aspiré) désigne la discipline qui a pour objet la connaissance des armoiries et blasons (emblèmes des communautés et familles, apparus vers le ^x^e siècle) ainsi que de leur symbolique. L'*héraldique* est aujourd'hui pleine de vitalité. Par nos temps républicains, voilà qui nous apprend beaucoup sur notre passé, nos croyances et symboles !

Heur (n. m.) / **heure** (n. f.) *J'ai l'heur de* et *je n'ai pas l'heur de* signifient respectivement *j'ai* et *je n'ai pas le bonheur de*. Ne pas confondre avec le mot *heure*.

Hiatus (n. m.) L'*hiatus*, succession de deux voyelles dans deux syllabes différentes (*l'ao rte*, *il va au*...) ou encore (au sens figuré) une rupture de continuité.

Hiberner (v.) / **hiverner** (v.) Certains animaux *hibernent*, comme les marmottes, ils passent l'hiver à l'abri dans un quasi-sommeil ; *hiverner*, en revanche, c'est passer l'hiver à l'abri, dans une région accueillante, mais en restant actif ; ce verbe peut s'appliquer aux oiseaux migrants, mais aussi aux humains.

Holographe ou **olographe** (adj.) Rédigé de la main même de la personne signataire (pour un testament, une lettre).

Hospice (n. m.) / **auspices** (n. m. pl.) L'*hospice*, établissement hospitalier et / ou de soin, de séjour ; les *auspices*, présages, heureux ou malheureux ; attention, l'expression *sous les auspices de* signifie « avec l'accord, la protection, l'appui de ».

I

Idiotisme (n. m.) / **idiotie** (n. f.) Un *idiotisme*, tournure idiomatique, est, ici, typiquement français, donc difficilement traduisible. À ne pas confondre avec l'*idiotie* !

Idiot, un idiome, idiomatique, un idiotisme...

La racine grecque *idiotes* « ignorant » a donné : *idiot* et *idiotie*. Tandis que la racine grecque *idios*, « particulier », a servi à composer les mots *idiome* (langue, dialecte, patois), *idiomatique*, un *idiotisme*, tous liés aux particularités des langues.

Imbiber (v.) / **imbibition** (n. f.) Attention, le nom commun dérivé du verbe *imbiber* est l'*imbibition* et non l'*imbi**b**ation* comme pourrait le faire croire l'analogie avec la plupart des nominalisations en *ation* des verbes du 1^{er} groupe (l'*imprégnation*, l'*indication*, l'*incarnation*, etc.).

Impétrant (n. m.) Celui qui a obtenu le poste ou le diplôme qu'il visait. Après avoir été candidat ou postulant, il devient *impétrant*, dès lors qu'il entre en possession de sa charge ou de son titre.

Impudeur (n. f.) / **impudicité** (n. f.) L'*impudeur*, indécence, au contraire de la qualité qu'est la pudeur, physique ou morale ; l'*impudicité*, caractère d'une personne ou d'une chose impudiques ; ou comportement de qui est sans pudeur.

Impudique (adj.) / **impudent** (adj.) Qui manque de pudeur, pour le premier, qui est insolent pour le second. Le substantif *impudence* est synonyme d'*insolence*.

Immixtion (n. f.) Dérivé nominal du verbe *s'immiscer*, s'introduire dans, intervenir indûment dans ce qui est du ressort d'autrui.

Impavide (adj.) / **impassible** (adj.) Être *impavide*, ne ressentir aucune peur ; être *impassible*, ne montrer aucune émotion.

Imputrescible (adj.) Qui ne peut pas pourrir.

Inaudible (adj.) Qui ne peut être capté par l'ouïe.

Inclinaison (n. f.) / **inclination** (n. f.) L'*inclinaison*, terme concret, désigne l'état de ce qui est incliné ; l'*inclination*, c'est d'abord l'action de pencher ou de faire pencher quelque chose (sa tête, par exemple), puis cela désigne le *penchant*, c'est-à-dire le goût pour quelque chose... ou quelqu'un.

Ingambe (adj.) Cet adjectif, souvent mal employé, signifie « alerte, qui a les jambes lestes » et non le contraire, comme pourrait le faire croire le préfixe privatif *in* (☛ ci-dessous, les préfixes).

Ingérer (v.) Avaler. Le nom dérivé du verbe est l'*ingestion* ; rien à voir avec exagérer.

Inhiber (v.) Ce verbe, surtout employé en psychologie, signifie « bloquer, retenir une réaction ». À ne pas confondre avec *imbiber*. Même si s'imbiber d'alcool peut supprimer les inhibitions !

Inhibition (n. f.) / **exhibition** (n. f.) Une *inhibition*, blocage ; une *exhibition*, action de montrer, dévoiler ce qui ne devrait pas l'être (*exhiber*, *s'exhiber*).

Inhumer (v.) / **exhumer** (v.) *Inhumer*, enterrer ; *exhumer*, sortir de terre (parfois au sens figuré : *exhumer une affaire*).

Iniquité (n. f.) / **équité** (n. f.) L'*iniquité*, injustice, l'*équité*, justice. Ces deux termes proviennent du latin *aequitas*, « égalité », et renvoient à un sens naturel de la justice (bien avant toute loi, *jus* en latin, qui a donné *justice*) ou à son contraire.

Initier (v.) *Initier* (qqn à qqch.), révéler quelque chose à quelqu'un ; dans son emploi calqué sur l'anglais, *initier* (une action) signifie « commencer » ; mais cette tournure est fort critiquée.

Instar de (à l') (loc. prép.) Comme.

Interface (n. f.) Limite, lieu d'échange entre deux univers ou deux systèmes. En informatique, une interface est aussi ce qui va permettre cet échange (une interface graphique).

Interjeter (v.) Terme juridique : « faire », par exemple dans *interjeter appel*, faire appel d'une décision de justice.

Introverti (adj.) / **inverti** (adj.) / **inverti** (adj.) Être *introverti*, être renfermé, plus attentif à sa vie intérieure qu'au monde extérieur et, de ce fait, ne pas forcément s'exprimer facilement, comme le font les gens dits *extravertis*. *Inverti*, du verbe *invertir*, désigne ce qui a été mis à la place d'un autre objet, le plus souvent par erreur. Quant à *inverti* (parfois aussi employé comme nom), ce terme, vieilli désormais, désignait un homosexuel. Sens tout à fait distinct d'*avertir* et *averti*.

Irruption (n. f.) / **éruption** (n. f.) Faire *irruption*, arriver soudainement. Un peu comme l'*éruption* d'un volcan, émission de laves et matériaux magmatiques, d'où les confusions fréquentes.

J

Jubiler (v.) / **jubilé** (n. m.) *Jubiler*, manifester de la joie ; un *jubilé*, année sainte revenant avec périodicité (tous les

cinquante ans, le plus souvent), en religion ; par extension, anniversaire (dans une prise de fonctions importante, par ex., mais pas pour l'anniversaire de naissance). On emploie aussi ce terme en sport, pour désigner une manifestation en l'honneur d'un sportif qui termine sa carrière.

Judicieux (adj.) / **judiciaire** (adj.) Est *judicieux* ce qui est pertinent, bien adapté (par ex. une décision judicieuse) ou, pour une personne, celle qui a un bon jugement. *Judiciaire*, en revanche, qualifie ce qui concerne la justice (*une décision judiciaire*, prise par un tribunal).

Justesse (n. f.) / **justice** (n. f.) La *justesse*, qualité d'une chose bien adaptée à sa fonction ; ou d'une perception, d'une expression elles aussi telles, ou encore d'une manière de faire ou de penser, précise, exacte, pertinente. La *justice*, principe moral exigeant le respect du droit et de l'équité, à la fois une vertu et une caractéristique ; c'est aussi l'acte précis par lequel une autorité judiciaire reconnaît les droits et devoirs de chacun (*rendre justice à quelqu'un*, *rendre la justice*) ; et aussi l'institution qu'est la justice elle-même.

L

La (art. déf.) / **là** (adv. et interj.) *La*, article défini au féminin, *là*, adverbe ou interjection.

Lacis (n. m.) / **lacet** (n. m.) Un *lacis*, réseau de fils, ou de façon imagée, de voies, de routes, de fils réels ou dessinés (à l'origine, il y a le mot *lacs*, vieilli, duquel il reste *entrelacs*, *entrelacement*) ; un *lacet*, ce qui sert à fermer des chaussures ou, parfois, une ficelle servant à pendre par un nœud coulant.

Laconique (adj.) / **loquace** (adj.) Être *laconique*, parler de façon brève, être concis, bref (s'emploie pour une personne ou pour le message lui-même) à la façon, disaient les Grecs, des guerriers habitants de Sparte (appelé aussi *Laconiens*). Être *loquace*, parler beaucoup.

Lacune (n. f.) / **lagune** (n. f.) / **lagon** (n. m.) Une *lacune*, manque (adj. : lacunaire) ; une *lagune*, étendue d'eau de mer enserrée par une bande sableuse ; un *lagon*, étendue d'eau peu profonde dans un atoll, le plus souvent fermée par des récifs coralliens.

Laïc, laïque (adj. et n.) Au masculin, ce terme peut s'écrire *laïc* ou *laïque*.

Lamaserie (n. f.) Couvent de lamas, c'est-à-dire de moines bouddhistes ; attention, un seul s.

Laps, e (n. m. ou adj.) ➡ *relaps*.

Législation (n. f.) / **législature** (n. f.) La *législation*, ensemble de lois ; une *législature*, durée du mandat d'une assemblée législative.

Legs (n. m.) / **légataire** (n.) / **légal** (n. m.) / **légation** (n. f.) Un *legs* (on prononce ou pas le g final, mais jamais le s) est un don par testament. Le *légataire* est le bénéficiaire d'un legs. Un *légal*, du latin *legatus*, « envoyé », est aujourd'hui un représentant officiel du pape, après avoir été, dans l'Antiquité, un fonctionnaire qui gérait les provinces d'un empereur. La *légation* est la représentation diplomatique d'un gouvernement auprès d'un État, dans un pays où il n'a pas d'ambassade ; et, pour le légat du pape, la *légation* désigne sa charge.

Libération (n. f.) / **libéralisation** (n. f.) / **libéralité** (n. f.) La *libération*, action de libérer, et son résultat ; la *libéralisation*, action de libéraliser (rendre une économie plus libérale, ou, parfois, un système juridique) ou son résultat ; la *libéralité*, don librement consenti, avec générosité, ou parfois, plus rarement, disposition à la générosité elle-même.

Limbe (n. m.) / **limbes** (n. m. pl.) / **lymphe** (n. f.) Le *limbe*, du latin *limbus*, « bord », est la partie haute d'une feuille, en botanique ; en astronomie, le bord lumineux d'un astre ; et en métrologie (science des mesures), la couronne circulaire portant les graduations de mesure. Les *limbes*, en revanche,

sont, dans la théologie chrétienne, le séjour des justes, puis des enfants morts sans baptême, dans un état intermédiaire entre paradis et enfer. Par analogie, *être dans les limbes* : en attente de réalisation. La *lymphe*, c'est le liquide circulant dans le système lymphatique des êtres vivants.

Luxe (n. m.) / **luxure** (n. f.) / **luxation** (n. f.) Le *luxe* a donné l'adjectif *luxueux*. La *luxure* est la recherche effrénée des plaisirs, d'où l'adjectif *luxurieux* ; mais un végétal qui pousse vite et se déploie beaucoup est *luxuriant*. La *luxation* est une forme d'entorse (mais pas à la morale !), un déplacement anormal de deux os.

M

Magnificence (n. f.) / **munificence** (n. f.) La *magnificence* est magnifique et la *munificence* est généreuse. Mais, dans ses effets, la magnificence peut être généreuse également. D'où les confusions.

Malignité (n. f.) / **malice** (n. f.) La *malignité* est le caractère d'une personne ou d'un phénomène nuisibles (*une tumeur maligne, un mélanome malin*), tandis que la *malice* est l'inclination à s'amuser aux dépens d'autrui (*un garçonnet malicieux*).

Malséant (adj.) / **messéant** (adj. et p. présent) / **malsain** (adj.) Ce qui est *malséant* est ce qui ne convient pas ; *messéant* est d'abord le participe passé du verbe *messeoir*, « ne pas convenir », contraire de *seoir*, « convenir, aller bien », dont le participe passé est *séant*, « convenant bien », parfois employé aussi comme adjectif ; à distinguer de l'adjectif *seyant* (même origine, *seoir*), qui signifie allant bien (*une robe seyante*). Quant à *malsain*, il est le contraire de *sain* (adjectif issu de *santé*).

Mandant (n. m.) / **mandataire** (n. m.) Le premier donne mandat, le second reçoit et accepte ce mandat, c'est-à-dire l'autorisation de faire quelque chose à la place de quelqu'un.

Mangeure (n. f.) Comme dans les mots *gageure* et *vergeure*, le *geu* se prononce *ju* ; une *mangeure* est un endroit mangé dans une étoffe ou un tissu (*une mangeure de mites, de rats*).

Mappemonde (n. f.) / **planisphère** (n. m.) Tous deux sont des représentations planes du globe terrestre. Donc, il faut garder l'appellation *globe*... pour le globe terrestre.

Marger (v.) / **émarger** (v.) *Marger*, préparer une marge en plaçant la (ou les) feuille(s) de papier en position adéquate (imprimerie). *Émarger* : 1) diminuer une marge ; 2) apposer sa signature pour prouver sa présence ; 3) par extension (émarger à), c'est recevoir le traitement affecté aux membres du personnel d'une administration (*émarger à la préfecture*, c'est faire partie de ses effectifs et être payé à ce titre).

Marguillier (n. m.) Membre du conseil d'une paroisse religieuse. Au sens moderne, il s'agit du laïc responsable de l'entretien d'une église, le sacristain.

Marqueterie (n. f.) En ébénisterie, assemblage décoratif de bois précieux différents, avec, parfois, incrustation de nacre ou autres matières.

Matériau (n. m.) / **matériel** (n. m.) *Matériau*, substance, matière utilisée pour la fabrication d'autre chose ; *matériel*, objets ou instruments nécessaires pour faire, fabriquer, travailler ou tout simplement vivre. Parfois *matériel* est employé au sens de *matériau*, ce qui n'est guère recommandé, pourtant. *Matériel* peut être aussi adjectif : les biens matériels, par opposition aux biens spirituels.

Mécréant, e (adj. et n.) / **croyant, e** (adj. et n.) *Mécréant*, qui ne croit pas (en Dieu, le seul, le vrai... c'est-à-dire celui du locuteur), cela dit avec une connotation péjorative, ou alors au second degré. En revanche, *croyant* est affecté de connotations neutres ou positives (un croyant est toujours un bon, un vrai croyant...).

Médical (adj.) / **médicinal** (adj.) *Médical*, qui est lié à la médecine ; *médicinal*, qui soigne ou peut soigner (*plantes médicinales*).

Mégalomane (n. et adj.) / **mythomane** (n. et adj.) Le premier a la folie des grandeurs, le second ment de façon maladive.

Mellification (n. f.) / **mellifère** (adj.) ou **mellifique** (adj.) / **melliflu, e** (adj.) La racine *mel*, « miel », éclaire sur le sens de ces termes : *mellification*, procédé de fabrication du miel par les abeilles pour le premier ; *mellifère*, *mellifique*, qualifie une plante ou un insecte liés à la fabrication du miel ; *melliflu*, qui a la douceur du miel.

Mélodrame (n. m.) / **mélomane** (n.) *Mélodrame*, drame populaire avec effets pathétiques et coups de théâtre ; il s'abrège en mélo. *Mélomane*, amateur de musique, spécialement de musique classique (ce terme n'a jamais encore été employé pour le rap).

Mémoire (n. f.) / **mémoire** (n. m.) *Mémoire* au féminin, capacité de se souvenir ; *mémoire*, au masculin, document écrit exposant des idées, une argumentation.

Ménagement (n. m.) / **management** (n. m.) *Ménagement*, mot surtout employé dans l'expression « sans ménagement » (*ne pas ménager qqn*, c'est être quelque peu rude avec lui). *Management* (terme qui nous est revenu de l'anglais, mais d'origine latine), art de l'organisation des entreprise ou des groupes.

Méritant (adj.) / **méritoire** (adj.) *Méritant* qualifie une personne qui a du mérite ; *méritoire* qualifie une action, une réalisation ou une attitude dignes d'estime, louables.

Métaboliser (v.) *Métaboliser*, transformer une substance dans un métabolisme, un organisme, en parlant d'une cellule ou d'un organe ; aujourd'hui, de plus en plus employé non plus seulement en biologie, mais, par extension, en psychologie : *métaboliser*, digérer, assimiler (*métaboliser* un traumatisme, au lieu de le refouler).

Métempsychose (n. f.) Réincarnation de l'âme dans un autre corps après la mort.

Méthodique (adj.) / **méthodiste** (adj.) Ces deux adjectifs sont à ne pas confondre : est *méthodique* ce qui procède d'une méthode ou la personne qui est reliée à elle (par exemple, une procédure, une personne méthodiques). Quelqu'un qui est *méthodiste* (on peut aussi employer cet adjectif comme nom) professe le méthodisme, religion née du protestantisme en Angleterre.

Meurtre (n. m.) / **assassinat** (n. m.) Le crime est effectué sans préméditation dans le *meurtre* et avec préméditation dans l'*assassinat*.

Miction (n. f.) / **mixtion** (n. f.) *Miction*, action d'uriner ; *mixtion*, action de mélanger. Ne pas mélanger, justement ! *Immixtion*, fait de s'immiscer (☛ ci-dessus).

Million (n. m.) / **milliard** (n. m.) Ces termes sont des noms et pas des nombres, ils prennent donc le -s, marque du pluriel, lorsqu'ils sont plusieurs.

Mithridatiser (se) (v. pr.) Ce verbe vient du nom du roi Mithridate qui, craignant d'être empoisonné, prenait chaque jour un peu de poison pour s'immuniser.

Mitigé (adj.) / **mitiger** (v.) *Mitigé*, atténué, mélangé (*des sentiments mitigés*) ; *mitiger*, mélanger. Ce verbe est aujourd'hui peu employé, il nous en reste le *mitigeur*, appareil de robinetterie sanitaire permettant le mélange de l'eau chaude et de l'eau froide.

Modalisation (n. f.) / **modélisation** (n. f.) *Modalisation*, ensemble des moyens linguistiques exprimant la relation du locuteur à ce qu'il dit, en linguistique ; *modélisation*, établissement de modèles (en informatique, économie, mathématiques, sciences sociales...).

Mode (n. m.) / **mode** (n. f.) Le *mode* est la manière, par exemple *un mode opératoire* ; un *mode* est aussi une catégorie, une façon d'être du verbe (infinitif, indicatif...). La *mode*, en revanche, « goût du moment dans différents

domaines de la vie, comme celui du vêtement », c'est ce qui se démode, disait Coco Chanel.

Moins-disant (n. m.) / **mieux-disant** (n. m.) Le *moins-disant* est celui qui, dans un appel d'offres, propose le prix le plus bas pour un service ou un bien ; le *mieux-disant*, c'est celui qui offre le prix le plus haut, dans une vente aux enchères. À ne pas confondre avec *soi-disant* (inv.).

Moins-perçu (n. m.) / **trop-perçu** (n. m.) *Trop-perçu*, ce qu'un bénéficiaire a reçu en trop à tort ; *moins-perçu*, ce dont il a été temporairement lésé.

Momie (n. f.) / **mômerie** (n. f.) La *momie*, cadavre conservé par embaumement, est égyptienne ; la *mômerie*, c'est un enfantillage (de *môme*, « enfant »). Par analogie, on peut qualifier une personne très sèche de *momie*, mais ce n'est pas très aimable.

Moral (n. m. et adj.) / **morale** (n. f.) Ne pas confondre le *moral*, qu'on a bon ou mauvais selon qu'on est optimiste ou pessimiste à tel ou tel moment (*le moral des ménages* pour les économistes), le caractère de ce qui est *moral* (c'est-à-dire « conforme à la morale ») et la *morale* elle-même, « ensemble de règles de vie faites de respect d'autrui et de respect de soi ».

Morgue (n. f.) 1) Lieu où sont conservés les cadavres ; 2) attitude hautaine et méprisante.

Myrrhe (n. f.) / **myrte** (n. m.) / **mitre** (n. f.) *Myrrhe*, résine odorante ; *myrte*, arbuste portant des fruits (à partir desquels on fait une eau-de-vie) ; *mitre*, chapeau liturgique, d'un évêque, notamment.

N

Natal (adj.) / **natif** (adj.) Le pays *natal* d'un locuteur est celui dont ce locuteur est *natif*.

Nocturne (n. m.) / **nocturne** (n. f.) Un *nocturne* est un morceau de musique, tandis qu'une *nocturne* est une

ouverture exceptionnelle dans la soirée ou la nuit (exposition, magasin...).

Notable (adj. et n. m.) / **notoire** (adj.) *Notable*, adjectif, « digne d'être noté », donc « important » (*un fait notable*) ; quand *notable* est employé comme nom, il désigne une (ou des) personne(s) importante(s). Quant à *notoire*, il signifie : « connu du plus grand nombre » – pas toujours en bien. On parlera d'un *alcoolique notoire*. Mais la *notoriété*, elle, a une connotation positive, c'est la renommée.

O

Obérer (v.) Surcharger d'un poids (dettes, ou autre).

Observation (n. f.) / **observance** (n. f.) Ces mots ont le même sens, « action d'observer une règle », mais le terme *observance* s'applique surtout au domaine religieux. Le terme *observation* peut avoir en outre un sens plus large : « action d'observer, de regarder attentivement ».

Officiel (adj.) / **officieux** (adj.) Ces deux adjectifs s'opposent ; ce qui est *officieux* aujourd'hui, « d'apparence authentique mais sans certification d'une autorité », peut devenir *officiel* demain, « organisé ou garanti par une autorité ».

Oiseleur (n. m.) / **oiselier** (n. m.) L'*oiseleur* attrape les oiseaux, tandis que l'*oiselier* les vend.

Oiseux (adj.) / **oisif** (adj.) *Oiseux* s'applique aux choses ou aux paroles, inutiles, vaines, tandis que *oisif* concerne les personnes : un oisif n'a pas d'activité. À remarquer : l'*oisiveté* est le nom qui désigne le fait d'être oisif, mais pas d'être oiseux.

Ombragé (adj.) / **ombrageux** (adj.) Un endroit *ombragé* bénéficie d'ombre, tandis qu'un caractère *ombrageux* (pour un animal, une personne) est compliqué, susceptible ; à l'origine, on disait qu'il avait peur de son ombre.

Oppresser (v.) / **opprimer** (v.) *Oppresser* s'emploie pour (ou par) une personne individuellement, il signifie « ressentir

une gêne physique à la respiration, voire une angoisse », tandis que *opprimer* est de sens figuré : il qualifie le fait de « soumettre trop durement et indûment à un pouvoir ». L'*oppression* est le nom commun... vraiment commun aux deux verbes.

Opprobre (n. m.) Ne pas oublier de prononcer ni d'écrire le second *r* de ce mot signifiant « réprobation publique ».

Ordinand (n. m.) / **ordinant** (n. m.) L'*ordinand*, celui qui va être ordonné prêtre, dans la religion catholique ; l'*ordinant*, évêque qui ordonne prêtre l'*ordinand*.

Ordonnance (n. m. et n. f.) / **ordonnance** (n. f.) Un *ordonnance*, ou une *ordonnance* (si l'ordonnance en question est une femme), c'est le militaire qui assiste un officier. Une *ordonnance* est la prescription que le médecin rédige à l'intention du pharmacien ou du laboratoire pharmaceutique.

Orgue (n. m.) / **orgues** (n. f. pl.) Au singulier, le mot est masculin. Au pluriel, il reste masculin quand il s'agit d'instruments ordinaires ; mais on l'emploie traditionnellement au féminin pluriel pour dénommer un instrument majestueux.

Ostensible (adj.) / **ostensoir** (n. m.) Ces termes ont la même racine, le latin *ostensus*, « ce qui est montré ». D'où l'*ostentation*, *ostensible*, pour un comportement, par exemple, l'adverbe *ostensiblement* et même l'*ostensoir*, réceptacle sacré contenant l'hostie du culte catholique. Également : *ostentatoire* (adj.), « affecté ».

P

Pallier (v.) Ne pas le confondre avec le palier devant un appartement. *Pallier* (qqch. et non à qqch.), du latin *palium*, « manteau, couverture », signifie à l'origine « couvrir », puis « remédier à ». D'où l'erreur fréquente de construction du verbe *pallier*.

Pandémonium (n. m.) D'origine grecque et signifiant « lieu de tous les démons », ce terme désigne la capitale de

l'enfer, et, par extension, un lieu où règnent la corruption, le désordre et l'agitation.

Panegyrique (n. m.) Éloge, hommage excessif écrit sur quelqu'un.

Panel (n. m.) Ce terme venu de la sociologie désigne un échantillon de population ; puis, par extension, un groupe de spécialistes réunis autour d'une question ou d'un problème.

Panser (v.) / **penser** (v.) *Panser* signifie « faire un pansement, soigner », y compris au sens psychique ; le second est synonyme de « réfléchir ».

Paraphe (n. m.) / **paragraphe** (n. m.) Le *paraphe*, signature abrégée aux initiales, dans un contrat ; le *paragraphe* (traduit par le signe typographique : §) est le texte contenu entre deux retraits de début de ligne (alinéas).

Parer (v.) / **parer (à)** (v.) *Parer* (*parer un coup*), éviter ; *parer à*, remédier à.

Partial (adj.) / **partiel** (adj.) *Partial*, celui ou ce qui n'est pas équitable, ni objectif ; *partiel*, ce qui ne prend en compte qu'une partie d'un tout. Attention aux féminins : *partiale*, *partielle*.

Partition (n. f.) Ce nom peut avoir le sens de « partage », d'un territoire notamment, par attraction de l'anglais ; il désigne aussi le document dans lequel sont consignées les notations musicales d'une œuvre.

Passif (n. m.) Terme polysémique : le *passif* comptable, ensemble des dettes ; le *passif* grammatical, forme passive (*Je suis mangé*, mais pas : *je suis parti*, passé composé du verbe partir).

Péremption (n. f.) / **préemption** (n. f.) Ne pas confondre les deux noms en *-tion* : la *péremption* (mot dérivé du verbe *périr*) est le délai au-delà duquel un produit de consommation ou un acte juridique ne sont plus valables.

À noter : l'adjectif *péremptoire* a la même origine et signifie : 1) relatif à la péremption, 2) qui détruit d'avance toute objection, d'où, au sens figuré, « tranchant ». La *préemption*, quant à elle, est l'action d'acheter avant un autre, ce qui est un droit dans certains cas (par exemple, pour le locataire occupant un appartement mis en vente).

Perpétrer (v.) / **perpétuer** (v.) *Perpétrer*, commettre un acte mauvais ; *perpétuer*, faire durer (cf. *perpétuel*, *perpétuité*).

Pineau (n. m.) / **pinot** (n. m.) Ce sont deux cépages viti-
coles (quoique le pineau ne soit pas considéré comme
cépage par tous les dictionnaires) ; le *pineau* des Cha-
rentes est aussi une liqueur.

Pire (adj.) Ne pas confondre *pire*, adjectif, avec *pis*, adverbe.
Il est pire que son frère.

Pis (adv.) Dire *pis* que pendre de qqn : *pis* est adverbe.

Pituitaire (adj.) Cet adjectif qualifie tout simplement ce
qui est relatif aux fosses nasales.

Plaid (n. m.) Attention à la prononciation de ce nom,
elle varie selon le sens : 1) un *plaid* (on entend le *d*),
terme venu de l'anglais, signifie : « couverture ou grande
pièce de tissu » ; 2) mais un *plaid* (le *d* ne se prononce
pas) était une assemblée de nobles et de dignitaires
ecclésiastiques réunis pour prendre des décisions. Évi-
demment, aucun rapport avec la plaie, au sens propre
ou au figuré !

Plastique (adj. et n. m.) / **plastic** (n. m.) Ne pas confondre
le matériau moderne, le *plastique*, avec le *plastic*, l'explo-
sif ! Il est tellement explosif qu'il peut s'écrire des deux
façons, selon certains dictionnaires ; mais la seconde est
la plus fréquente. Le matériau, quant à lui, ne s'écrit que :
plastique. *Plastique* peut aussi être employé comme adjec-
tif au sens de « souple, modelable » (sens propre ou sens
figuré) ou pour parler de la chirurgie plastique, qui remo-
dèle, ou encore de la plastique de telle statue, tel modèle
ou telle personne.

Pluvial (adj.) / **pluvieux** (adj.) *Pluvial*, « de la pluie » (*les eaux pluviales*) ; *pluvieux*, « caractérisé par la pluie » (*un temps pluvieux*).

Poêle (n. f.) / **poêle** (n. m.) La *poêle* à frire, le *poêle* à bois ou à charbon ; mais aussi le *poêle*, drap mortuaire déposé sur le cercueil.

Poncif (n. m.) / **pontife** (n. m.) Un *poncif* est un dessin dont les lignes et contours sont piqués de trous, de façon à être facilement reproduit (travaux manuels, dessin) ; d'où le sens élargi de *poncif*, « lieu commun ». *Pontife*, en revanche, est le titre donné aux évêques et en particulier au pape, le premier d'entre eux, nommé *souverain pontife*.

Précepteur (n. m.) / **percepteur** (n. m.) Le *précepteur* enseigne à titre privé à un ou plusieurs enfants, tandis que le *percepteur* collecte l'argent des impôts.

Prédication (n. f.) / **prédiction** (n. f.) La *prédication*, action de prêcher ; la *prédiction*, prévision, fait de prédire.

Prémices (n. f. pl.) / **prémisses** (n. f. pl.) Les *prémices*, tout début d'un phénomène ; les *prémisses*, point de départ d'un raisonnement.

Près (adv.) / **près (de)** (loc. prép.) / **prêt** (adj.) *Près*, adverbe, indiquant la proximité, et *près de*, locution servant de préposition, suivie d'un nom ou d'un pronom ; *prêt*, adjectif, qualifie un être, une action ou une chose, dont la préparation est terminée.

Prolongement (n. m.) / **prolongation** (n. f.) Le *prolongement*, action d'accroître quelque chose en longueur, une route, ou, par extension, une affaire, ou son résultat. La *prolongation*, action ou résultat, concerne plutôt le temps, auquel il est ajouté des minutes supplémentaires (*les prolongations* dans un match de football).

Publiciste (n. m.) / **publicitaire** (n. m.) Le *publiciste*, spécialiste de droit public (par opposition au privatiste,

spécialiste de droit privé) ; le *publicitaire*, qui travaille dans la publicité.

Puîné (n. et adj.) / **aîné** (n. et adj.) Le *puîné* succède à *l'aîné*, c'est donc le deuxième enfant. Astuce : puis + né.

Q

Qualiticien, ne (n.) Personne chargée de mettre en œuvre et de coordonner les actions de nature à assurer la qualité optimale des produits fabriqués dans une entreprise.

Quasi (n. m. et adv.) Comme nom, le *quasi* est un morceau de veau (dans la cuisse) et comme adverbe, *quasi* signifie : « presque » ; on l'adjoint à un adjectif, par exemple, *être quasi sûr de quelque chose*. Il peut être aussi ajouté à un nom auquel il est alors relié par un trait d'union : un *quasi-contrat*.

Quatuor (n. m.) / **quarteron** (n. m.) Un *quatuor* est un ensemble de quatre (notamment des musiciens, des voix ou des parties d'une œuvre) : attention à l'anglicisme *quartet*, à la place de *quatuor*. Un *quarteron*, en revanche, est le quart d'une centaine, soit vingt-cinq. La célèbre envolée du général de Gaulle sur « le quarteron de généraux en retraite » a ainsi pu faire croire à beaucoup que ces officiers putschistes étaient quatre en tout !

Queux (n. m.) / **queux** ou **queue** (n. f.) Le premier de ces noms signifie cuisinier et ne s'emploie plus que dans l'expression *maître queux* ; le second, féminin, désigne une pierre à aiguiser les lames.

Quintet (n. m.) / **quintette** (n. m.) *Quintet* est un anglicisme, employé pour les formations de jazz ; il a le même sens que *quintette*, désignant un ensemble de cinq instrumentistes ou de cinq chanteurs ; le *quintette* est aussi une composition musicale à cinq parties.

R

Radian (n. m.) / **radiant** (n. m. et adj.) Le *radian* est une unité de mesure d'angle (symb. : *rad.*) ; le *radiant*, point du ciel d'où semblent se propager les amas de météorites ; quant à l'adjectif *radiant* (fém. *radiante*), il signifie 1) qui émet des radiations, 2) qui se propage par radiations (on peut dire aussi : *irradiant*, quoique ce mot soit plutôt employé comme participe présent).

Railler (v.) / **raier** (v.) Railler, se moquer de (à prononcer *ra*) ; *raier*, faire une rayure (*raier* est à prononcer *rê*).

Rainette (n. f.) / **reinette** (n. f.) La *rainette*, grenouille ; la *reinette*, variété de pommes.

Rap (n. m.) Style de musique inventé par les Afro-Américains et fondé sur la récitation de textes scandés sur un rythme répétitif, sur fond instrumental composite.

Raréfier (v.) / **raréfier** (se) (v. pr.) *Raréfier*, rendre rare ; *se raréfier* : devenir rare.

Ras (adj.) / **raz** (-de-marée) (n. m.) / **rez** (-de-chaussée, ou -de-jardin) (n. m.) *Ras* signifie « très court », à ne pas confondre avec *raz* (*raz-de-marée*) ; *rez* dans les deux noms composés cités a pour sens « au niveau du sol ». Attention au -s et aux -z.

Rational (n. m.) / **rationnel** (adj.) Le *rational* est le pectoral, cette pièce d'étoffe portée sur la poitrine, et aussi le titre de certains ouvrages liturgiques ; est *rationnel* ce que ou celui que la raison guide.

Rebattre (v.) / **rabattre** (v.) *Rebattre* les oreilles (de qqn), ennuyer (qqn) avec toujours les mêmes récits ; alors, on essaie de lui *rabattre* le caquet !

Recouvrer (v.) / **retrouver** (v.) / **recouvrir** (v.) *Recouvrer*, retrouver quelque chose qui avait été perdu (plutôt des biens immatériels : la mémoire, la vue, des droits) ; *recouvrir*, en revanche, est tout à fait concret, c'est couvrir de nouveau.

Recru (adj.) / **recrue** (n. f.) Être *recru* de fatigue, c'est être très fatigué, et l'adjectif *recru* s'emploie surtout dans ce cas ; une *recrue*, c'est un jeune soldat, ou, par extension, le nouveau membre d'un groupement.

Rédimer (v.) Dans le vocabulaire de la religion, *rédimer* a pour sens racheter, sauver. Le nom correspondant est la *rédemption*.

Référentiel (n. m. ou adj.) / **révérenciel** (adj.) / **révérencieux** (adj.) Un *référentiel*, ensemble d'éléments formant un système de références et, plus précisément en formation, un document établissant de façon opératoire les savoirs et compétences à obtenir ; en tant qu'adjectif, *référentiel* signifie « qui concerne la référence ». En revanche, *révérenciel*, dérivé du substantif *révérence*, a pour sens : « inspiré par la révérence, le respect » (à propos d'une attitude, d'un sentiment) ; *révérencieux* veut dire « qui manifeste de la révérence » (à propos d'une personne).

Relaps, e (adj. et n.) Être *relaps*, c'est, pour un chrétien, être retombé dans l'hérésie : en quelque sorte, être un récidiviste dans l'hérésie. Jeanne d'Arc fut condamnée, lors de son procès, comme *relapse*.

Laps, relaps, laps de temps, lapsus : une même origine...

Tous ces mots se sont formés à partir du verbe latin *labi* (participe passé : *lapsus*), qui signifie, selon le contexte, « glisser, tomber, couler ». Un *laps de temps*, c'est un peu de temps, un certain temps (qui s'écoule, s'est écoulé, s'écoulera) tandis qu'un *lapsus*, c'est une erreur (une chute) de langue : on peut faire une erreur à l'écrit (*lapsus calami* : lapsus de la plume) ou à l'oral (*lapsus linguæ* : erreur de langue orale).

La chute désigne aussi, en un sens pleinement biblique, le fait d'être tombé hors de l'Église, avec l'adjectif *laps*, « tombé », qui ne s'emploie toutefois qu'accompagné de son acolyte récidiviste : *relaps*. On dit : être *laps et relaps*. Rien à voir avec ce qui suit...

Relax ou **relaxe** (adj.) / **relaxe** (n. f.) Être *relax(e)*, « à l'aise », « détendu », un fauteuil *relax(e)*, « reposant », « favo-

risant le repos » ; mais la *relaxe*, c'est, en droit, la décision prise par un tribunal d'abandonner les poursuites contre quelqu'un.

Renoncement (n. m.) / **renonciation** (n. f.) Ces deux noms proviennent du verbe *renoncer* ; le terme *renoncement* s'applique au domaine moral et le terme *renonciation* couvre le reste du langage courant.

Réticent (adj.) / **rétif** (adj.) / **retors** (adj.) Est *réticent* celui qui ne fait pas ou ne veut pas faire quelque chose de bon gré, qui hésite ; on qualifie de *rétif* un être qui est difficile à mener ou à persuader. Quelqu'un de *retors* est plutôt compliqué et rusé.

Rétractile (adj.) Qui peut se rétracter (comme les griffes d'un chat).

S

Sacrement (n. m.) / **sacrément** (adv.) Un *sacrement*, acte rituel ayant pour but de sanctifier ou de purifier celui qui en est l'objet (le baptême) ; *sacrément*, à un très haut degré.

Sacrer (v.) / **consacrer** (v.) *Sacrer*, conférer à une personne un caractère sacré : *Charlemagne a été sacré empereur en l'an 800*. Pour un objet, un lieu, on emploie le verbe *consacrer* ; l'expression *consacrer quelqu'un* signifie aussi « le vouer totalement à Dieu » (cas des religieux, qui sont consacrés) ; *se consacrer à* une activité, c'est s'y vouer. Cf. le *sacre*, la *consécration*. En un sens second, *sacrer*, c'est blasphémer, jurer.

Séant (p. présent, adj. et n. m.) / **seyant** (adj.) *Séant*, participe présent de *seoir*, « convenir bien », peut être employé aussi comme adjectif au sens de « convenable, décent » : *il est séant, il n'est pas séant de*. En tant que nom, le *séant* désigne ce sur quoi on s'assoit (son derrière !), notamment dans l'expression *se dresser sur son séant*, c'est-à-dire s'asseoir. L'adjectif *seyant*, de même

origine, s'emploie pour une tenue, un vêtement, une couleur, une coiffure... qui vont bien.

Second (adj.) / **deuxième** (adj.) On emploie *second* quand il s'agit du deuxième et dernier objet d'une liste ; sinon, c'est *deuxième* qui s'impose.

Semblable (adj.) / **similaire** (adj.) Pour le premier de ces adjectifs, il s'agit d'une ressemblance ; mais pour le second, d'une même identité ou composition.

Sépale (n. m.) / **pétale** (n. m.) Un *sépale*, partie du calice d'une fleur ; un *pétale*, élément de la corolle d'une fleur. Les deux sont du masculin.

Serment (n. m.) / **sermon** (n. m.) Le plus sacré n'est pas celui qu'on croit : le *serment* vient du mot latin *sacramentum* (qui a donné aussi *sacrement* ➤ ci-dessus), tandis que le *sermon* dérive de *sermo*, « conversation ».

Sibyllin (adj.) Énigmatique, peu compréhensible (à propos d'une chose ou d'une personne). Des paroles *sibyllines*, une personne *sibylline*.

Soi-disant (adj. inv.) Attention, cet adjectif, qui signifie « se disant soi-même », s'applique seulement à des êtres humains. Un objet ne peut dire quelque chose de lui-même !

Somptueux (adj.) / **somptuaire** (adj.) Une fête *somptueuse* (très belle, magnifique) peut faire supposer des dépenses *somptuaires* (à caractère luxueux, sans raison vraiment justifiée).

Spore (n. f.) / **sporadique** (adj.) Une *spore*, du grec *spora*, « semence », est un élément produit par les végétaux qui se dissémine dans la nature pour ensuite germer (le pollen des plantes à fleurs). Il n'y a pas de rapport avec l'adjectif *sporadique* sauf dans l'étymologie (d'un verbe grec signifiant « semer çà et là ») ; *sporadique* signifie « qui existe ou se manifeste çà et là, de façon irrégulière » (*des tirs sporadiques* ; *une maladie sporadique*, qui touche isolément quelques individus).

Succinct (adj.) / **succin** (n. m.) *Succinct* signifie « bref, rapide ». Cf. l'adverbe *succinctement*. En revanche, le *succin*, c'est l'ambre jaune.

Sujétion (n. f.) / **suggestion** (n. f.) *Sujétion*, fait d'être assujéti ; *suggestion*, fait de proposer ; ou, proposition.

Sûr (adj.) / **sur** (adj.) *Sûr* signifie « certain » et *sur* (sans accent circonflexe), « acide ».

Survie (n. f.) / **survivance** (n. f.) La *survie*, fait physique de survivre ; la *survivance*, ce qui subsiste d'un état ancien ou d'une chose passée.

Suspens (n. m.) / **suspense** (n. m.) / **suspense** (n. f.) Une affaire en *suspens* est non résolue, non terminée, non close ; le *suspense* est le moment de l'action d'un film ou d'une histoire qui tient le public en haleine. Attention, la *suspense* est (cas plus rare), en droit canon, la peine frappant un religieux et lui interdisant d'exercer son ministère.

Syndrome (n. m.) / **symptôme** (n. m.) Le *syndrome* désigne l'ensemble des signes objectifs caractérisant une maladie ; le *symptôme* est un signe clinique manifesté et / ou ressenti par le patient et permettant au médecin d'élaborer son diagnostic.

T

Tain (n. m.) / **teint** (n. m.) Le *tain*, surface réfléchissante du miroir, n'est pas le *teint* du visage. Un miroir sans tain est en fait une vitre qui n'apparaît pas comme telle et dans laquelle celui qui se mire peut aussi être vu d'autrui, de l'autre côté du miroir, sans qu'il le sache.

Technopole (n. f.) / **technopôle** (n. m.) La *technopole* est une ville à fort potentiel technique et de recherche, tandis que le *technopôle* est un site spécial aménagé pour recevoir des entreprises de haute technologie.

Temporaire (adj.) / **temporel** (adj.) *Temporaire* signifie « qui ne dure pas, provisoire » ; *temporel* concerne le temps (par

opposition avec spatial, « qui concerne l'espace ») ; il renvoie également au monde laïc (par opposition avec religieux).

Tendreté (n. f.) / **tendresse** (n. f.) La *tendreté* désigne le fait qu'une matière (viande, fruit, etc.) est tendre ; la *tendresse* appartient au domaine de la manifestation des sentiments.

Tiers, tierce (adj. et n.) / **tierce** (n. f.) *Tiers*, adjectif, signifie « troisième » et, par extension, « extérieur ». *Un pays tiers, une tierce personne*. Une *tierce*, terme de musique, est « un intervalle de trois degrés » ; *tierce*, terme monastique, a le sens d'« office de la troisième heure » (soit neuf heures le matin) ; *tierce* est également un terme du jeu de cartes, « série de trois cartes qui se suivent », et un terme de mathématiques ($a' = a$ prime ; $a'' = a$ seconde ; $a''' = a$ tierce) et d'imprimerie (les troisièmes et dernières épreuves avant tirage). Quant à la fièvre *tierce*, tout comme la fièvre *quarte*, elle désigne en général des accès de paludisme.

Topique (adj. / n. m.) / **topique** (n. f.) L'adjectif ou nom masculin *topique* (du grec *topos* « lieu ») signifie, pour un médicament, « qui agit à l'endroit où il est appliqué ». Une *topique*, c'est, en psychanalyse, un mode de représentation du fonctionnement psychique (par exemple, le ça, le moi, le surmoi ➡ *Ça*). À ne pas confondre avec le (ou les) tropique(s) ! Ni avec le *topic* anglais, qui signifie « thème ».

Tribu (n. f.) / **tribut** (n. m.) La *tribu*, groupe de base chez beaucoup de peuples ; on peut aussi employer ce terme pour désigner une grande famille ; le *tribut*, impôt, contribution obligatoire. On a formé dessus l'adjectif *tributaire* (*de*).

Triennal (adj.) / **trisannuel** (adj.) *Triennal* signifie « qui a lieu tous les trois ans » (asseulement triennal) ; et également « qui dure trois ans ». *Trisannuel*, en revanche, signifie plus spécifiquement « qui a lieu tous les trois ans ».

Trilogie (n. f.) / **triade** (n. f.) La *trilogie*, ensemble de trois pièces de théâtre ; la *triade*, ensemble de trois personnes ou œuvres étroitement associées.

V

Vairon (adj.) S'applique à des yeux qui sont de couleur différente.

Vaticiner (v.) / **vacciner** (v.) *Vaticiner*, prophétiser, ou, péjorativement, tenir des discours prophétiques confus ; *vacciner*, administrer un vaccin, immuniser.

Vergeure (n. f.) / **vergeture** (n. f.) Ne pas confondre les deux : une *vergeure* (prononcer *ju* et non *jeu*) est l'irrégularité de texture qu'on peut voir sur un papier vergé ou une étoffe vergée. Une *vergeture* et même plusieurs, c'est ce qui affecte parfois les femmes après une grossesse, c'est-à-dire des traces inesthétiques sur le ventre et les cuisses.

Viciation (n. f.) Fait de vicier, de pervertir (sens figuré).

Vicissitudes (n. f. pl.) Très rarement employé au singulier, ce terme désigne les événements heureux ou malheureux de l'existence – mais s'emploie surtout pour les malheurs.

Viduité (n. f.) Veuvage, fait d'être veuf ou veuve, d'avoir perdu son conjoint. *Le délai de viduité*, « délai imposé à la femme veuve ou divorcée avant qu'elle puisse se remarier ».

Vitupérer (v. transitif) Récriminer avec force. Cf. le nom *vitupération*, le plus souvent employé au pluriel, et féminin comme la plupart des noms en *tion*.

Vobuler (v. transitif) Venu de l'ancien français et de l'anglais, ce verbe signifie « changer périodiquement la fréquence d'une tension alternative » (électronique). Cf. *vobulateur*, *vobulation*.

Vocodeur (n. m.) Venu de l'anglais *voice coder*, ce terme désigne l'organe d'analyse des sons qui permet la synthèse vocale dans un système informatique.

Voici (prép.) / **voilà** (prép.) *Voici* désigne ce qu'on présente ou montre, et *voilà* ce qui vient d'être dit ou montré.

Voire (adv.) À ne pas confondre avec le verbe *voir* ; cet adverbe signifie « et aussi, et même ».

Volatil (adj.) / **volatile** (n. m.) Un *e* les distingue, attention à ne pas faire l'erreur : un liquide *volatil*, mais un *volatile*, par exemple, le canard.

Volcan (n. m.) / **vulcaniser** (v.) / **volcanologie** ou **vulcanologie** (n. f.) Le *volcan* est étudié par les volcanologues et leur savoir s'appelle la *volcanologie* (parfois écrite aujourd'hui *vulcanologie*). En revanche, *vulcaniser*, c'est traiter le caoutchouc (en particulier les pneus de voiture) par la *vulcanisation*, qui est un traitement par le soufre. Ne pas confondre ces divers termes... même s'ils proviennent tous de *Vulcain*, dieu romain du Feu et de la Forge !

Les sigles

Un *sigle* est un ensemble d'initiales représentant un groupe de mots, par exemple SNCF pour Société nationale des chemins de fer français. Un *acronyme*, en revanche, est un sigle devenu nom commun, ou prononcé comme tel, par exemple : un *radar*, pour l'anglais *radio detection and ranging* ou le *sida*, syndrome d'immuno-déficience acquise. Les sigles peuvent s'écrire avec ou sans point après chaque majuscule. Certains sigles ont plusieurs sens, selon les professions des locuteurs : ainsi, une MST sera une maîtrise ou un mastère de sciences et techniques pour un universitaire et une maladie sexuellement transmissible pour un médecin. Les grands sigles nous sont communs. Voici les principaux.

ABS	Système de freinage automobile, de l'allemand <i>Antiblockiersystem</i> .
ACCT	Agence de coopération culturelle et technique (organisme de la francophonie).

ACOSS	Agence centrale des organismes de Sécurité sociale.
ADN	Acide désoxyribonucléique.
ANPE	L'Agence nationale pour l'emploi a fusionné avec l'Assedic (Association pour l'emploi dans l'industrie et le commerce, organisme d'indemnisation du chômage) pour former depuis le 1 ^{er} janvier 2009 un seul organisme dénommé Pôle-Emploi. On disait le plus souvent <i>les Assedic</i> car il y en avait plusieurs par région.
API	Alphabet phonétique international.
ARN	Acide ribonucléique.
AUF	Association des universités francophones (ex-AUPELF-UREF, organisme de la francophonie).
BEP	Brevet d'études professionnelles.
BTP	(secteur du) Bâtiment et travaux publics.
BTS	Brevet de technicien supérieur.
CA	Chiffre d'affaires.
CAA	Cour administrative d'appel.
CADA	Commission d'accès aux documents administratifs.
CAP	Certificat d'aptitude professionnelle.
CB	Pour <i>citizen band</i> , appareil radio ; à prononcer <i>cibi</i> .
CC / CE	Cour de cassation / Conseil d'État.
CDD / CDI	Contrat à durée déterminée / indéterminée.
CE	Comité d'entreprise ou... cours élémentaire (à l'école primaire).
CEDH	Cour européenne des droits de l'Homme.
CFA	Centre de formation d'apprentis.
CFAO	Conception et fabrication assistées par ordinateur.
CHR / CHS / CHU	Centre hospitalier régional / spécialisé (le plus souvent en psychiatrie) / universitaire.

CIJ	Cour internationale de justice (siégeant à La Haye).
CILF	Conseil international de la langue française (organisme de la francophonie).
CIO	Centre d'information et d'orientation ; ou Comité international olympique. <i>Cf.</i> SCUIO, Service commun universitaire d'information et d'orientation.
CM / CMU	Cours moyen ; couverture maladie universelle (depuis janvier 2000).
CNAF	Caisse nationale d'allocations familiales.
CNAM	Caisse nationale d'assurance maladie ; Conservatoire national des arts et métiers.
CNAV	Caisse nationale d'assurance vieillesse.
CNIL	Commission nationale de l'informatique et des libertés.
COB	Commission des opérations de Bourse, devenue en 2003 l'Autorité des marchés financiers.
CP / CPGE	Cours préparatoire ; classes préparatoires aux grandes écoles.
CPI	Cour pénale internationale (installée en juillet 2002) ; cpi (le plus souvent en minuscules), copie pour information.
CSG	Contribution sociale généralisée.
CV	Curriculum vitæ (il est recommandé de l'écrire C.V.) ; ou CV, puissance fiscale d'un moteur automobile (la puissance réelle, en termes de chevaux-vapeur, s'écrit ch).
DEA	Diplôme d'études approfondies.
DESS	Diplôme d'études supérieures spécialisées. Ces diplômes sont devenus des masters.
DEUG	Diplôme d'études universitaires générales.
DOM / TOM	Département / territoire d'outre-mer.

DUT	Diplôme universitaire de technologie, obtenu dans un IUT (institut universitaire de technologie).
EARL	Exploitation agricole à responsabilité limitée.
ENA / ENM / ENS	École nationale d'administration / École nationale de la magistrature / École normale supérieure.
ESB	Encéphalopathie spongiforme bovine.
EURL	Entreprise unipersonnelle à responsabilité limitée.
FAO	Fonds des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation (Food and Agriculture Organization).
FAQ	Foire aux questions (c'est différent de la <i>fac</i> au sens de l'université).
FCP	Fonds commun de placement (Bourse, banque).
FEDER	Fonds européen pour le développement régional.
FMI	Fonds monétaire international (créé par les accords de Bretton Woods, en 1945).
FOAD	Formation ouverte à distance (avec l'ordinateur, Internet et une plate-forme multimédia).
GIE	Groupement d'intérêt économique.
GIG / GIC	Grand invalide de guerre / grand invalide civil.
GPRF	Gouvernement provisoire de la République française (1945-1946, gouvernement de transition après la guerre, sous l'autorité du général de Gaulle, avant la IV ^e République).
GPS	De l'anglais <i>global positioning system</i> , système de déplacement terrestre, maritime ou aérien assisté par satellite.
GR	(sentier de) Grande randonnée ; ou gymnastique rythmique.

HCF	Haut Conseil de la francophonie (organisme de la francophonie).
HEC	(école des) Hautes Études commerciales.
HLM	Habitation à loyer modéré.
ILN / ILM	Immeuble à loyer normal / moyen.
Insee	Institut national de la statistique et des études économiques.
IRPP / IS / ISF	Impôt sur le revenu des personnes physiques ; impôt sur les sociétés ; impôt de solidarité sur la fortune.
MONEP	Marché des options négociables de Paris (vocabulaire de la Bourse).
MRBM	Missile de portée moyenne ; de l'anglais <i>medium range ballistic missile</i> .
MSBS	Mer-sol balistique stratégique (missile stratégique).
MST	Maladie sexuellement transmissible.
NEMI	Nouvelle échelle métrique de l'intelligence (test d'intelligence pour enfants de 3 à 12 ans).
NGV	Navire à grande vitesse.
NPI	Nouveau pays industrialisé.
OGM	Organisme génétiquement modifié.
OMC	Organisation mondiale du commerce (anciennement GATT).
ONG	Organisation non gouvernementale.
ONU	Organisation des Nations unies.
OPA	Offre publique d'achat.
OPCVM	Organisme de placements collectifs en valeurs mobilières (Bourse et banque).
OPE	Offre publique d'échange.
OPV	Offre publique de vente.
OS	Ouvrier spécialisé.
PACS	Pacte civil de solidarité. On l'écrit aussi <i>pacs</i> et on a formé l'adjectif <i>pacsé</i> , et le verbe <i>pacser</i> (<i>se</i>).
PAF	Paysage audiovisuel français.
PAO	Publication assistée par ordinateur.

PC	Initiales anglaises (<i>personal computer</i>) pour un ordinateur ; également poste de commandement. Et Parti communiste.
PDG	Président-directeur général.
PECO	Pays d'Europe centrale et orientale (vocabulaire des Affaires étrangères).
PED	Pays en développement.
PEL / PEP	Plan d'épargne logement, plan d'épargne populaire (banque).
PIB	Produit intérieur brut.
PMA	Pays les moins avancés.
PME / PMI	Petites et moyennes entreprises / industries. La PMI, c'est aussi la protection maternelle et infantile.
PMU	Pari mutuel urbain.
PNB	Produit national brut.
QCM	Questionnaire à choix multiples.
QG	Quartier général.
QHS	Quartier de haute sécurité (dans une prison).
QI	Quotient intellectuel.
QSP	Quantité suffisante pour (en médecine).
RAS	Rien à signaler (familier).
RATP	Régie autonome des transports parisiens.
RCS	Registre du commerce et des sociétés.
RDS	Remboursement de la dette sociale.
RER	Réseau express régional.
RES	Rachat de l'entreprise par ses salariés.
RG	Renseignements généraux.
RH / DRH	Ressources humaines ; directeur ou direction des ressources humaines.
RTT	Réduction du temps de travail.
SA / SARL	Société anonyme / société anonyme à responsabilité limitée.
SAS	Son Altesse sérénissime ; ou société anonyme simplifiée

SCI	Société civile immobilière.
SCP / SCPI	Société civile professionnelle / société civile de placement immobilier.
SDF	Sans domicile fixe.
SHS	Sciences humaines et sociales.
SICAV	Société d'investissement à capital variable (Bourse, banque).
Siren	Système informatique pour un répertoire des entreprises et des établissements.
SRAS	Syndrome respiratoire aigu sévère, pneumopathie atypique.
TA	Tribunal administratif.
TC	Tribunal des conflits (règle les conflits entre droit public et droit privé).
TER	Train express régional.
TGI / TI	Tribunal de (grande) instance.
TGV	Train à grande vitesse.
TPE	Très petite entreprise.
TPI	Tribunal pénal international.
TTC	Toutes taxes comprises ; contrairement à HT (hors taxes).
TU	Temps universel (en anglais, UT).
TVA	Taxe à la valeur ajoutée.
UA	Union africaine (ex-OUA, Organisation de l'unité africaine).
UE	Union européenne (ex-CEE, communauté européenne).
UFR	Unité de formation et de recherche (dans une université).
UHT	Ultra-haute température (pour le lait stérilisé).
ULM	Ultra-léger motorisé (petit avion monoplace).
Urssaf	Union de recouvrement des cotisations de Sécurité sociale et d'allocations familiales.
UV	Ultraviolets (rayons).
VA	Valeur ajoutée.

VIP	De l'anglais <i>very important person</i> , « personnalité de marque ».
VO	Version originale.
VPC	Vente par correspondance.
VRP	Voyageur représentant placier. On dit aujourd'hui : commercial.
ZAC / ZAD	Zone d'aménagement concerté / zone d'aménagement différé.
ZEP	Zone d'éducation prioritaire.
ZI	Zone industrielle.
ZUP	Zone d'urbanisation prioritaire.

1-2 – Les différents types d'erreurs de vocabulaire et leurs remèdes

① Les erreurs

- *Le barbarisme* est l'emploi d'un mot inexistant ou déformé : *infractus* pour *infarctus*. Cette erreur a en général pour cause des voisinages trompeurs ; dans le cas d'*infarctus* / *infractus*, *infra*, « contre », est un préfixe récurrent dans la langue française (*infraction*, si proche d'*infarctus*). C'est une invention qui s'est faite par analogie.

- *L'impropriété* est le fait d'employer un terme qui ne convient pas, parce qu'il n'exprime pas l'intention du locuteur. Écrire « nul n'est sensé ignorer la loi » (au lieu de *censé*) ; ou dire *c'est compréhensif* (au lieu de *compréhensible*). C'est une confusion ou un manque d'outils adéquats pour dire ou écrire.

Il arrive qu'on ait des difficultés à exprimer ce qu'on ressent et qu'on dise parfois : je me sentais bizarre. Ce n'est pas une impropriété, mais une approximation. Alors, il faut voir le chapitre III, sur les mots justes. Vous pourrez y trouver de quoi alimenter l'expression des sensations, émotions et sentiments.

- *Le solécisme* est une construction grammaticale s'écartant de la règle admise : par exemple *malgré que*,

alors que *malgré* s'emploie uniquement suivi d'un nom (sauf dans l'expression inusitée *malgré que j'en aie*). Ce type d'erreur concerne peu le vocabulaire, sauf dans quelques cas ; elle est un composé vocabulaire / grammair, pourrait-on dire.

Solécismes et vocabulaire : les principales erreurs et leur correction

Dites et écrivez...

- Jouer *avec* ou *contre* *quelqu'un* (et non *jouer quelqu'un*).
- Pallier *qqch.* (et non *à qqch.*).
- S'arranger *pour que* (et non *à ce que*).
- Il est *rapide* (et non il est *vite*, comme on peut le lire dans certaines rubriques sportives).
- À bicyclette (et non *en*).
- Chez le coiffeur, le médecin, le dentiste (et non *au*).
- Jusqu'à ce jour (et non *jusqu'à aujourd'hui*).

• *Le pléonasme* est le fait de dire, à tort et involontairement, deux fois la même chose. Il y a des pléonasmes courants, que l'on peut facilement éviter :

- Ajouter en plus.
- S'avérer vrai (ou pire : faux).
- Un hasard imprévu.
- Un monopole exclusif.
- La panacée universelle (*panacée* en grec signifie, grâce à son préfixe *pan*, « tout », l'ensemble des médicaments).
- Une secousse sismique pour un tremblement de terre (car *sismique* vient de *séisme* qui comporte déjà l'idée de secousse (il faudrait dire : *secousse tellurique*, « de la terre »).
- Marcher à pied (sinon comment ?).
- Monter en haut, descendre en bas (descendre à la cave passe mieux).
- Entendre de ses oreilles, voir de ses propres yeux (l'effet d'insistance est parfois voulu, mais le rendu est plutôt maladroit).

- Prévoir avant.
- Se réunir ensemble, collaborer, coopérer ou encore comparer ensemble.
- S'entraider mutuellement.
- Sortir dehors.
- Puis ensuite.
- Car en effet.

② Les remèdes

Ils nécessitent un peu de mémoire, celle-ci peut être aidée par des moyens mnémotechniques et quelques bonnes habitudes à prendre. Le tout est guidé par un goût pour la langue, car, en ce domaine comme en d'autres, rien ne se fait sans motivation. Voici le rappel de quelques points sensibles touchant au vocabulaire français. Les mots composés ne seront pas abordés ici, mais dans *L'Orthographe et ses pièges*. La formation des mots, qui peut expliquer leur sens et leur graphie, sera abordée au chapitre suivant.

a) *Les confusions entre des mots proches*

Le lexique ci-dessus en a dressé une liste, à laquelle vous pouvez vous reporter si besoin est. À partir de là, il faut, comme dans un jeu, prendre l'habitude de les employer, que ce soit dans la conversation ou au Scrabble. Dès lors que les mots sont utilisés, c'est-à-dire qu'ils sont bien vivants, personne ne fait de confusion : qui, par exemple, irait confondre *aliment* et *élément* ! Élémentaire, non ? Mais il peut cependant y avoir une confusion entre *collision* et *collusion*, ou dans l'emploi du mot *alternative* ; ces confusions peuvent être évitées avec un peu d'attention et de goût pour la langue.

b) *Le genre des noms et leur écriture*

Le féminin : on croit souvent qu'en français un nom féminin recèle dans sa terminaison des marques qui le

disent ; par exemple, dans les mots prononcés *é*, un *-e* final ; ce n'est pas toujours le cas :

- les noms en *-tée*, plutôt concrets : la dictée, la jetée, la pelletée...
- les noms en *-té*, plutôt abstraits : la mixité, la malignité, la bonté...
- les noms en *-eur* désignant des qualités (positives ou négatives) : la pudeur, l'impudeur, la chaleur, la rigueur... ne prennent pas de *-e* final.

De même, les noms masculins en *a*, sauf s'ils sont d'origine étrangère (☛ ci-dessous : la baraka, et cætera), prennent souvent un *t* ou un *s*.

- les noms en *at* formés à partir d'un nom sont plutôt abstraits : le protectorat (protecteur), l'odorat (odeur), l'alcoolat (alcool)... Attention : l'apparat, le chat, le chocolat, ne sont pas formés à partir d'un nom.
- les noms en *as* sont plutôt concrets : le tas, le mas provençal, l'amas, le bas... Mais : le cas.

c) Les noms quasiment toujours employés au pluriel

les agrès

les aléas (*aléa* au singulier est rare,

sauf dans l'expression latine attribuée à Jules César, *alea jacta est*, « le sort en est jeté »)

les alentours

les ambages (cf. l'expression *sans ambages*)

les annales

les appas

les armoiries

les arrérages

les arrhes (attention au genre : féminin)

les bestiaux

les billevesées (sottises, bêtises)

les broussailles

les calendes

les catacombes

les cisailles

les condoléances

les confins
les dépens
les déprédations
les dommages-intérêts
les écrouelles
les entrailles
les environs
les épousailles
les fiançailles
les fonts
les frais
les frusques
les funérailles
les gémonies (à ne pas confondre avec l'*hégémonie*)
les immondices
les lazzis (le singulier est rare)
les mânes (à ne pas confondre avec la *manne*)
les mœurs
les nippes
les obsèques (toujours au pluriel)
les oripeaux (vêtements usés mais ayant un reste de splendeur)
les ouailles
les pénates
les pourparlers
les prémices (à ne pas confondre avec *prémisses*)
les relevailles
les représailles
les réticences (dire une *réticence* est rare ; on dira plus facilement : *sans réticence*)
les royalties
les semailles
les sévices (toujours au pluriel)
les ténèbres
les universaux (terme philosophique ou linguistique pour : les idées générales)
les vêpres
les vicissitudes (toujours au pluriel)
les victuailles

les vivres (sauf dans *le vivre et le couvert*, c'est-à-dire de la nourriture et un toit pour s'abriter)

d) *Les mots invariables*

Adverbes et conjonctions employés comme noms :

Les hourrah, les oui et non, les encore, les toujours, les jamais, les si, les mais.

Verbes employés comme noms :

Les savoir-faire (mais : les savoirs).

Toutefois, quand le passage du verbe au nom est ancien, le pluriel finit par s'installer : les *dires* de quelqu'un, les *êtres*, les *savoirs*, etc. Attention cependant à : des *touts*, des *riens*.

➡ **Pour aller plus loin :** *L'Orthographe et ses pièges*,
p. 111 sq.

e) *Les abréviations : à retenir*

Remarque : pas de point après les lettres abrégées, quand la dernière lettre du mot abrégé est présente (comparer : apr. et bd).

apr.	après
av.	avant
bd	boulevard
c. -à. -d.	c'est-à-dire
coll.	collaboration
dép.	département
éd.	édition
env.	environ
etc.	et cætera
ex.	exemple
fg	faubourg
fr.	français (mais le franc s'abrégeait en F)
hab.	habitant(s)

ibid.	<i>ibidem</i> (latin, « au même endroit »)
id.	<i>idem</i> (latin, « la même chose »)
i. e.	<i>id est</i> (latin, « c'est-à-dire »)
loc. c. (ou cit.)	<i>loco citato</i> (latin, « à l'endroit cité »)
n. d. l. r.	note de la rédaction (en note d'un ouvrage ou d'un journal)
n. d. t.	note du traducteur
N. B.	<i>nota bene</i> (latin, « note bien »)
op. c.	<i>opere citato</i> (latin, « dans l'ouvrage cité »)
p., pp.	page, pages
p. c. c.	pour copie conforme
r. s. v. p.	répondre, s'il vous plaît
R.-V.	rendez-vous
s. v. p.	s'il vous plaît
vs	<i>versus</i> , « par opposition »

Le pluriel des mots d'origine étrangère

Tout dépend s'ils sont récents ou anciens dans la langue française. S'ils sont anciens, le pluriel à la française s'applique ; s'ils sont récents, parfois le pluriel étranger est employé. On le voit, par exemple, avec les plats italiens sur les cartes des restaurants français, plats très nombreux et que nous avons adoptés.

Mots issus de l'italien

Ce sont les plus fréquents statistiquement et les plus anciens car les liens culturels ne datent pas d'aujourd'hui : ils vont de la littérature à la peinture, au

commerce et à la banque. Les mots italiens nous ont été apportés depuis le Moyen Âge, puis à la Renaissance, alors même que les Italiens apprenaient aussi notre langue. Quelques exemples anciens : le mot *banque*, dérivé de *banca*, la *gazette*, dérivé de *gazzetta*, l'*alarme* dérivé d'*all'arme*, « aux armes », le *carnaval*, la délicieuse *lavande* qui a perdu son *a* final... et bien sûr la *gondole* vénitienne. En *o*, *e* et *i*, les noms sont masculins et en *a*, ils sont féminins.

Voyons ici les mots assez récents et ceux qui ont gardé leur allure italienne :

SINGULIER	PLURIEL
Un <i>alto</i>	(s)
Un <i>bistouri</i>	(s)
Un <i>brocoli</i>	(s)
Un <i>casino</i>	(s)
Un <i>concerto</i>	(s)
Un <i>condottiere</i>	(<i>condottieri</i> ou <i>condottieres</i>)
Un <i>fiasco</i>	(s)
Un <i>imbroglio</i>	(s) (en principe le g ne se prononce pas)
Le <i>lacryma-christi</i>	(inv.) on peut l'écrire aussi <i>lacrima-christi</i>
Un <i>lamento</i>	(s)
Un <i>lazzi</i>	(s) : surtout employé au pluriel. On trouve encore : les <i>lazzi</i> .
Un <i>macaroni</i>	(s)
Un <i>moderato</i>	(inv.)
Un <i>osso-buco</i>	(inv.)
Une <i>pietà</i>	(inv.)
Une <i>pizza</i>	(s)
Un <i>spaghetti</i>	(s)

Mots issus de l'anglais

Voyons ceux qui sont récemment arrivés parmi nous. En principe, et sauf cas mentionnés, ils prennent un *s* au

pluriel. Les plus récents sont notés comme « anglicismes », donc déconseillés par les dictionnaires... qui cependant les mentionnent.

Un *blazer*

Un *leader*

Un *look*

Un *mailing*

Un *melting-pot* (des *melting-pots*)

Un *open* (invariable sous la forme adjectivale)

Un *pull*

Un *rewriter*

Des *royalties* (toujours au pluriel)

Un *scanner*

Un *skate-board* (des *skate-boards* ou des *skates*)

Un *slow*

Un *spencer*

Un *steward*

Un *tee-shirt* ou *t-shirt* (des *tee-shirts* ou des *t-shirts*)

Un *toast*

Un *twin-set* (des *twin-set*)

Un *warning*

Un *yacht*

Mots issus de l'espagnol

En ont-ils l'air ? Plus ou moins... Les contacts entre langues française et espagnole ont environ mille ans, ce qui explique beaucoup d'emprunts. Nous devons à l'espagnol la *cédille*, par exemple (de *zedilla*, « petit z ») ; mais la *paella* vient, avant d'être catalane, de l'ancien français.

SINGULIER

PLURIEL

Le *cargo*

(*s*)

Le *cigare*

(*s*)

Le *conquistador*

(*es / s*)

La *cuesta*

(*s*)

La *fiesta*

(*s*)

La *paella*

(*s*)

Le <i>patio</i>	(s) (prononcer <i>t</i> et non <i>ss</i>)
La <i>tortilla</i>	(s)

Mots issus de l'allemand

Outre le *bleu*, le *cobalt*, le *bivouac*, la *bringue* et les *loustics*, les Germains devenus allemands nous ont apporté...

SINGULIER	PLURIEL
Un <i>bunker</i>	(s)
Un <i>canif</i>	(s)
Un <i>ersatz</i>	(pluriel identique au singulier)
Un <i>leitmotiv</i>	(pluriel allemand en <i>e</i> encore accepté)
<i>Nazi</i>	(s) (abréviation de <i>National Sozialist</i>)
Le <i>putsch</i>	(s)
Le <i>stalag</i>	(s) (abréviation de <i>Stammlager</i>)
<i>Trinquer</i>	(de <i>trinken</i> , « boire »)

Mots issus de l'arabe et du berbère

Outre l'*algèbre* (alors que la *géométrie* est grecque), le *zéro* et la *jupe*, la *gazelle* et la *girafe*, le *henné* et le *séné*, anciennement acclimatés en France, il y a...

SINGULIER	PLURIEL
La <i>chéchia</i>	(s)
Le <i>chiffre</i>	(s)
<i>Chouia</i>	(pas de pluriel)
Le <i>djihad</i>	(s)
Le <i>haïk</i>	(s)
Un <i>oued</i>	(s)
Un <i>roumi</i> , une <i>roumia</i>	<i>des roumis</i>
Un <i>targui</i>	<i>des Touareg</i> (berbère)

Mots issus du nord de l'Europe

Ils sont devenus bien français et se comportent comme tels, avec *s* au pluriel.

Un *drakkar*

Une *saga*

Le *varech*

Un *fjord*

Un *ski*

Un *Viking*

Un *iceberg*

Mots issus des provinces françaises et du gaulois

Pluriel en *s*.

L'*aïoli* (provençal)

L'*écobuage* (poitevin)

Un *caboulot* (franc-comtois)

Un *gobelet* (gaulois)

Une *cagnotte* (gascon)

Un *luron* (Centre)

Le *chouchen* (breton)

Un *sérac* (savoyard)

Une *corvette* (picard)

③ Le vocabulaire d'origine latine

a) Les mots entrés dans la langue

Ils ne comportent pas d'accent en général (sauf quelques exceptions) : *critérium*, *décorum*, *géranium*, *fac-similé*, *mémorandum*, *memento*, *rébus* et leur pluriel est en *-s*, sauf exceptions signalées.

SINGULIER

PLURIEL

Un *addenda*

inv. (c'est déjà un pluriel en latin)

Un *agenda*

Alias

Un *alibi*

Un *bonus*

Un *cæcum*

Un *consortium*

Un *credo*

inv.

Des *desiderata*

inv. (c'est déjà un pluriel en latin)

Un <i>ego</i>	inv.
Un <i>exeat</i>	
Un <i>factotum</i>	
Un <i>forum</i>	
Un <i>hic</i>	
Un <i>humus</i>	inv.
Des <i>impedimenta</i>	inv. (c'est déjà un pluriel en latin)
Un <i>imprimatur</i>	inv.
Un <i>index</i>	inv.
Un <i>lamento</i>	
Un <i>lapsus</i>	(un <i>lapsus calami</i> , « lapsus de plume » ; un <i>lapsus linguæ</i> , « lapsus oral »); peut-être serait-il temps d'inventer le « lapsus de clavier »?
Un <i>latifundium</i>	<i>a</i> : <i>latifundia</i>
Le <i>mémorandum</i>	abréviation : mémo
Le <i>minimum/maximum</i>	<i>a</i> ou en <i>s</i>
Le <i>modus vivendi</i>	inv.
L' <i>optimum</i>	<i>s</i> ou <i>a</i>
Le <i>pensum</i>	
Le <i>placebo</i>	
Au <i>prorata</i> (de)	inv., « en proportion de »
Le <i>quitus</i>	inv.
Le <i>quota</i>	
Le <i>requiem</i>	inv. (à noter : il nous a donné aussi le requin !)
Le <i>statu quo</i>	inv.
Le <i>summum</i>	
L' <i>ultimatum</i>	
Le <i>vade-mecum</i>	inv.
Le <i>veto</i>	inv.
La <i>virago</i>	

b) Les expressions latines demeurées telles quelles

A priori, *a posteriori*, *a minima* (pas d'accent sur le *a* : c'est du latin).

Un *a priori* (n. m. inv.) ➤ *L'Orthographe et ses pièges*, p. 37.

Ad hoc : qui convient.

Ad libitum : à volonté.

Alter ego : autre soi-même.

Un *alter ego* (n. m. inv.).

De facto : de fait.

De jure : de droit.

Ex abrupto : à brûle-pourpoint.

Ex æquo : au même rang de classement.

Ex cathedra : du haut de la chaire (c'est-à-dire solennellement).

Ex nihilo : à partir de rien.

Ex-voto : à la suite d'un vœu.

Un *ex-voto* (n. m. inv.).

Hic et nunc : ici et maintenant.

Honoris causa : pour l'honneur.

Id est (i. e.) : c'est-à-dire.

In fine : à la fin (prononcer la finale *nê*).

In extremis : au dernier moment, à la dernière limite (prononcer le *s* final).

Intuitu personæ : selon la personne.

Intra-muros : à l'intérieur des murs (prononcer le *s* final).

In vivo / in vitro : dans le vivant / dans le verre (c'est-à-dire en éprouvette).

Ipso facto : de ce fait même.

Manu militari : de façon autoritaire, militaire.

Nota bene (abrégé en N.B.) : note bien.

Sine die : sans fixer de jour.

Sine qua non (condition) : sans laquelle cela ne va pas.

Vice versa : réciproquement, inversement.

④ Le vocabulaire issu du grec ancien

Outre les préfixes, suffixes et racines que nous verrons au chapitre suivant, il y a...

Une *agora*
 Une *agoraphobie*
 Une *bibliothèque*
 Un *hémicycle*
 Une *hémorragie*
 La *minéralogie*
Monochrome
Polymorphe
 Un / une *pyromane*
 Un *thermomètre*

Tous ces mots, anciennement adoptés par la langue française, se comportent comme des mots français. La différence d'alphabet fait que nous n'avons pas gardé de mots ou d'expressions grecs tels quels, comme ce fut le cas pour le latin : nous disons *connais-toi toi-même* et non *gnoti seauton* (Socrate).

Signalons cependant quelques mots plus récents venus du grec : le *microbe*, la *sémantique*, l'*électron*, l'*iode* (du fait de sa couleur violette), la *chlorophylle*.

Et le vocabulaire : d'où vient-il ?

À l'origine, il y a *vox*, « voix », et le verbe latin *vocare*, « appeler » (le même qui nous a donné le mot *vocation*). Puis le latin classique *vocabulum*, « appellation », a permis de créer *vocabularium*, « vocabulaire », à la Renaissance.

Au début du XVII^e siècle, c'est-à-dire peu après la publication du premier dictionnaire de l'Académie française, a émergé le mot *lexique*, venu du grec ancien *lexis*, « mot » et de *lexikon*, « lexique ». Ce terme est plus savant que le mot *vocabulaire*, c'est celui employé par les linguistes.

Comme on peut le constater, le latin et le grec font partie des fondements de notre langue, et ils ne sont pas les seuls. Le chapitre suivant va donner des points de repère à ce propos.

Chapitre 2

Les aides au vocabulaire : racines, préfixes et suffixes

Devenir familier de la formation des mots, voilà qui peut grandement aider à les connaître, les employer et les aimer. Ils sont nos ancêtres en paroles et nous les avons encore avec nous, à notre disposition. Le but de ce chapitre est donc de favoriser la rencontre entre chacun et sa langue.

Le français est une langue romane, issue du latin et, à travers lui, du grec. Elle appartient au groupe des langues dites indo-européennes. Les linguistes étudiant l'histoire des langues ont, en effet, distingué des racines communes aux différentes langues de ce groupe, ce qui a permis de reconstituer les origines. Par exemple : le mot *mère* provient d'une racine commune, *mater*, qui apparaît encore dans *maternel*, *maternité*. On retrouve aussi cette racine dans la *mother* anglaise et la *Mutter* allemande.

La langue est vivante par ceux qui l'ont parlée, elle a fait des dons (qui lui sont parfois revenus, comme l'anglais *budget*, l'ancienne *bougette* médiévale française) et

elle s'est enrichie d'emprunts divers au gré de son histoire, des découvertes, des voyages, des invasions. Nous avons vu déjà que la langue gauloise persiste dans un certain nombre de mots ; elle perdure aussi à travers des traits de prononciation du français, comme la liaison entre les mots. Il y a encore beaucoup d'autres emprunts, aux langues germaniques et scandinaves, aux langues sémitiques telles que l'arabe et l'hébreu, au turc, aux langues asiatiques et aux langues d'Amérique. Mais ils ne peuvent nous aider dans la compréhension de la formation du vocabulaire. Nous nous limiterons donc ici aux origines latines et grecques, qui sont une aide si on apprend à les repérer dans la composition des mots.

La formation des mots

Un mot est formé d'un radical ou d'une racine et éventuellement d'autres éléments qui sont, pour les plus importants, le préfixe (placé au début du mot) et le suffixe (placé à la fin du mot). Exemple :

IN

préfixe

DIC

racine

IBLE

suffixe

2-1 – Les racines de familles de mots

On nomme « racine », par analogie avec les arbres (et même les arbres généalogiques), la forme dérivée du mot ancien qui a servi à former le mot français. La racine est, en principe, porteuse de la signification de base du mot. Cette signification peut ensuite être modifiée par un préfixe : *dicible* / *indicible*.

Mais, par exemple, dans le cas de *mot* (du bas latin *muttum*, « son émis », racine *mot*), la racine est le mot entier, justement ; dans *vocal*, *voyelle*, *vocalise*, *vocabulaire*, la racine *voc* / *voy* provient du latin *vox*, « voix ».

Attention ! La racine n'est pas forcément au début du mot... ni à la fin. Sa place peut varier : l'*anthropophage* mais le *pithécantrope*.

Pour la clarté du propos, nous donnerons d'abord le mot ancien complet (parfois deux formes, du fait des déclinaisons), incluant l'élément resté dans nos mots ainsi que son sens. Par exemple :

Anthropos, « homme »

- anthropologie (n. f.), anthropologue (n.), anthropophage (n. et adj.), anthropomorphisme (n. m.), anthropomorphique (adj.), pithécanthrope (n. m.).

① Les racines grecques

Aêr, *aeros*, « air »

- aéroport (n. m.), aérogare (n. f.), aérodynamique (adj. et n. f.), aéronef (n. m.), aérostat (n. m.) (à ne pas confondre avec un *rhéostat*, résistance variable, en électricité), aérobie / anaérobie (adj., qui peut / ne peut pas vivre en l'absence d'oxygène), aérer (v.), aérien (adj.), aérosol (n. m.), aérotrain (n. m.), aérophagie (n. f.), aéronomie (n. f., science étudiant la physique et la chimie de haute atmosphère), aéro-naval (adj., pl. en *als*), aérospatial (adj., pl. en *aux*), aéromodélisme (n. m.), aérostatique (adj. et n. f.).

Agros, « champ », « campagne » par opposition à ville

- agronome (n.), agronomie (n. f.), agronomique (adj.).

Une curiosité : la culture de la culture... est à la fois grecque et latine

C'est quasiment la même racine qui sert pour le vocabulaire de l'agriculture : *agros*, « champ » (en grec), et *ager*, *agri* (en latin). Ainsi, *agronome* et *agronomie* viennent-ils du grec et *agriculteur* et *agriculture* viennent-ils du latin. Pour l'adjectif *agreste*, bien malin qui saurait en décider ! C'est apparemment la racine latine qui est présente, mais la racine grecque n'est pas loin, puisque la Grèce a grandement influencé culturellement l'Empire romain. Il faut rappeler aussi que, derrière ces racines grecque et latine, il y a une origine commune : l'indo-européen.

Algos, « douleur »

- antalgique (adj. et n. m., contre la douleur), algie (n. f.), algique (adj.), analgésie (n. f., absence de sensibilité à la douleur), analgésique (adj.).

Anémos, « vent »

- anémomètre (n. m.), anémophile (adj.), anémone (n. f. ; cette fleur a été nommée ainsi par les Grecs parce qu'elle s'ouvre au moindre souffle de vent). Attention, *anémie* vient du mot grec signifiant « sang » (*aima-aimatos*), tout comme *hématome* ou *hématie*.

Aner, *andros*, « homme »

- androïde (n. m. ou adj., automate ayant l'apparence d'un homme), androgyne (adj. ou n.), androgynie (n. f.), andrologie (n. f.), andropause (n. f.), androgenèse (n. f., développement de l'œuf à partir du seul noyau spermatique), androcéphale (adj. ou n.), androcée (n. m., ensemble des étamines d'une fleur) ; et le prénom André.

Anthos, « fleur »

- anthologie (n. f.), anthologiste (n.), anthémis (n. f., plante herbacée, dont une variété est la camomille).

Anthropos, « homme »

- anthropologie (n. f.), anthropologue (n.), anthropophage (n. et adj.), anthropomorphisme (n. m.), anthropomorphique (adj.), pithécanthrope (n. m.).

Arithmos, « nombre »

- arithmétique (n. f.), arithméticien (n.), arithmomancie (n. f.). À ne pas confondre avec la racine *rythmos*, « mouvement », qui a donné *rythme* (attention, en anglais, il s'écrit avec deux *h* : *rhythm*).

Arthros, « articulation »

- arthralgie (n. f.), arthrose (n. f.), arthrite (n. f.), arthritique (adj.), arthropathie (n. f.), arthroscopie (n. f.), arthroplastie (n. f.), arthropode (n. m.).

Astêr, astéros, « astre »

- astre (n. m.), astéroïde (n. m.), astrologie (n. f.), astronomie (n. f.), astrométrie (n. f.), astral (adj.), aster (n. m., petite plante en forme d'étoile), astérie (n. f., étoile de mer), astérisque (n. m.), astrolabe (n. m., instrument d'observation et de représentation du ciel), astroblème (n. m., cratère dû à l'impact d'une grosse météorite), astronaute (n.), astrophysicien, astronef (n. m. ; mais : nef, n. f.), astrophotographe (n.). À noter : cette racine, d'abord grecque, est devenue ensuite latine : *aster-asteris*.

Biblos, « livre »

- Bible (n. f.), biblique (adj.), bibliothèque (n. f.), bibliothécaire (n.), bibliophile (adj.), bibliobus (n. m.), bibliologie (n. f., ensemble des disciplines qui ont le livre pour objet), bibliographe (n.), bibliographie (n. f.), bibliographique (adj.).

Bios, « vie »

- biographie (n. f.), biologie (n. f.), biologique (adj.), bioéthique (n. f.), bioénergie (n. f.), biogenèse (n. f.), bioscience (n. f.), biorythme (n. m.), biopsie (n. f.), bionique (n. f.), biosphère (n. f., ensemble des écosystèmes de la planète), biopuce (n. f., ou « puce ADN »), biomédical (adj.), biomécanique (adj.), biome (n. m., chacun des grands milieux de la planète, par exemple l'océan).

Cardia, « cœur »

- cardiaque (adj.), cardiologue (n.), cardiologie (n. f.), cardiopathie (n. f.), cardioïde (n. f., courbe en forme de cœur), cardiotomie (n. f.), cardiotonique / tonocardiaque (adj. ou n. m., qui renforce le fonctionnement du cœur), cardiomégalie (n. f., augmentation du volume du cœur), cardiomyopathie ou myocardiopathie (n. f., maladie du myocarde ou muscle cardiaque). À noter : cette racine est passée ensuite dans la langue latine.

Céphalê, « tête »

- céphalée ou céphalalgie (n. f.), céphalique (adj.), encéphalogramme (n. m.), encéphale (n. m.), encéphalite (n. f.), céphalopode (n. m., variété de mollusque marin), céphalosporine (n. f., médicament antibiotique), bicéphale (adj.), tricéphale (adj.), dolichocéphale (adj.), brachycéphale (adj.), hydrocéphale (adj.).

Cheir, « main »

- chiromancie (n. f., lecture divinatoire des lignes de la main), chiropracteur ou chiropraticien (n. m.), chiropractie ou chiropraxie (n. f., soin des vertèbres par *manipulation*, donc avec les mains), chiroptère ou cheiroptère (n. m., sorte de moustique).

Chloros, « vert »

- chlorophylle (n. f.), chlorose (n. f., perte de couleur des feuilles), chlorelle (n. f., variété d'algue), chlore (n. m.), chlorate (n. m.), chloré (adj.), chlorhydrique (adj.), chloroforme (n. m.), chlorotique (adj., verdâtre).

Chronos, « temps »

- chronique (n. f.), chroniqueur (n. m.), chronique (adj.), chronologie (n. f.), chronologique (adj.), anachronique (adj.), synchronie (n. f.), synchronique (adj.), diachronie (n. f.), diachronique (adj.), chronomètre (n. m.), chronométrier (v.), chronométrier (n. m.).

Ciné, *cinématos*, *kinésis*, « mouvement »

- cinématique (n. f., partie de la mécanique qui étudie le mouvement), cinétique (adj., qui a le mouvement pour origine), cinémomètre (n. m., appareil servant à mesurer la vitesse d'un mobile), cinéma(tographe) (n. m.) et tous ses dérivés, cinémathèque (n. f.), cinéaste (n.), cinéphile (n. m.), etc. Pensons aussi à : kinésithérapeute (n.), kinésithérapie (n. f.), kinésie (n. f., activité musculaire, mouvement, en biologie) ; kinesthésie (n. f., sensibilité nerveuse des muscles),

kinétoscope (n. m., petit appareil inventé en 1891 par Edison permettant à un spectateur de visionner de courts films).

Cosmos, « ordre », d'où en particulier « univers »

- *cosmos* (n. m.), *cosmologie* (n. f.), *cosmographie* (n. f.), *cosmochimie* (n. f.), *cosmobiologie* (n. f.), *cosmique* (adj.), *cosmogonie* (n. f.), *cosmonaute* (n.), *cosmopolite* (adj.). Quant au nom féminin ou adjectif *cosmétique*, ce terme dérive du sens premier de *cosmos*, « ordre », et renvoie à la mise en ordre de son apparence, donc la parure. Il en est de même pour *cosmétologie*.

Cryptos ou *cruptos*, « caché »

- *décrypter* (v.), *cryptage* (n. m.), *crypte* (n. f.), *cryptogramme* (n. m.), *cryptologie* (n. f., science étudiant les cryptogrammes ou messages chiffrés), *cryptographie* (n. f., écriture chiffrée), *cryptographe* (n. m.), *cryptogénétique* (adj., d'origine inconnue, pour une maladie), *cryptogame* (adj. ou n. m. ou n. f., plante dont les organes de fructification sont peu apparents), *cryptique* (adj., qui a rapport aux cryptes, à ce qui est caché), *cryptocommuniste* ou *cryptocapitaliste* (adj., qui cache ses idées en faveur de telle ou telle doctrine), *cryptobiote* ou *cryptobiotique* (adj., relatif aux organismes vivants qui n'ont laissé aucune trace fossile).

Des chiens à la philosophie cynique

Une même racine, pourquoi ? Les philosophes cyniques grecs, dont le plus connu reste Diogène (mais il se trouvait aussi des femmes parmi ces philosophes), avaient pour règle de vivre en méprisant les conventions sociales, la morale dominante, c'est-à-dire, ainsi qu'ils l'affirmaient eux-mêmes avec fierté, comme des chiens (*kunikos*, « qui concerne le chien »). C'est Diogène vivant dans son tonneau, mais aussi d'autres, s'exhibant publiquement dans tous les actes de la vie sociale et personnelle.

Certains cyniques d'aujourd'hui seraient bien surpris de ce rapprochement étymologique ! Heureux ? Ce n'est pas sûr.

Cynos ou *kunos*, « chien »

- cynophile (adj.), cynophilie (n. f.), cynodrome (n. m., piste sur laquelle se déroulent des courses de chiens, en particulier de lévriers), cynique (adj.), cynisme (n. m.), cyniquement (adv.).

Dactylos, « doigt »

- dactylographie (n. f.), dactylographe (n., abrégé en dactylo), dactylographier (v.), ptérodactyle (n. m.), dactylogramme (n. m., document reproduisant les empreintes digitales), dactyloscopie (n. f., procédé d'identification des empreintes), dactylologie (n. f., langage des doigts et des gestes, pour communiquer avec les sourds-muets).

Démos, « peuple »

- démocratie (n. f.), démocratique (adj.), démocrate (n. ou adj.), démographie (n. f., science étudiant la population), démographique (adj.), démographe (n.).

Derma, *dermatos*, « peau »

- dermatologie (n. f.), dermatologue (n.), derme (n. m.), épiderme (n. m.), épidermique (adj.), dermique (adj.), dermatite ou dermite (n. f.), dermatose (n. f.), dermatopharmacie (n. f.), dermopuncture (n. f., cf. acupuncture), pachyderme (n. m.), échinoderme (n. m.), taxidermie (n. f., art de préparer et d'empailler les animaux pour leur conserver l'apparence de la vie).

Ethnos, « race, peuple »

- ethnologie (n. f.), ethnographie (n. f.), ethnologue (n.), ethnographe (n.), ethnique (adj.), ethnique (n. f.), ethnocentrisme (n. m.), ethnobiologie (n. f.), ethnolinguistique (n. f.), ethnométhodologie (n. f.), ethnomusicologie (n. f.), ethnopsychologie (n. f.), ethnopsychiatrie (n. f.), ethnopsychologue (n.), ethnopsychiatre (n.).

Ethos, « caractère, façon d'être »

- éthologie (n. f.), éthologique (adj.), éthogramme (n. m., catalogue du comportement d'un animal). Attention, le mot *éthique* (n. f. et adj.) vient de *ethikos*, « relatif à la morale », et non de *ethos*.

Gé, « terre »

- géographie (n. f.), géométrie (n. f.), géologie (n. f.), géologique (adj.), géographique (adj.), géométrique (adj.), géographe (n.), géologue (n.), géomètre (n., nom de métier et aussi celui d'un papillon nocturne), géostationnaire (adj.), géomancie (n. f., technique de divination à partir de cailloux), géothermie (n. f.), géotextile (n. m.), géophone (n. m.), « appareil permettant d'écouter les ondes terrestres », géotropisme (n. m., orientation de la direction de croissance d'un végétal par rapport au sol), géopolitique (adj. et n. f.), géostratégie (n. f.), géomorphologie (n. f.), géostatistique (n. f.), géophage (adj., qui mange de la terre).

Geron, *gerontos*, « vieillard »

- gérontologie (n. f.), gériatrie (n. f.), gérontocratie (n. f., fait que les plus âgés exercent le pouvoir). Il y a également *Géronte*, personnage de plusieurs pièces de Molière, de Corneille, de Regnard et même de Goldoni : dans tous les cas, un vieux monsieur.

Graphein, « écrire »

- graphie (n. f.), graphique (adj. et n. m.), géographie (n. f.), calligraphie (n. f.), épigraphie (n. f., étude des inscriptions gravées sur les pierres et monuments), graphologie (n. f.), graphologue (n.), graphiste (n.), graphisme (n. m.), graphe (n. m.), graphite (n. m.). Quant au *graffiti*, il vient également du grec, mais par le détour de l'italien.

Hélios, « soleil »

- héliocentrisme (n. m.), héliocentrique (adj.), hélium (n. m.), héliotrope (n. m.), héliothérapie (n. f.), héliotropine (n. f.). Attention, *hélicoptère* vient du grec *hélix*, « hélice ».

Héméra, « jour »

- éphémère, éphéméride, etc.

Hippos, « cheval »

- hippique (adj.), hippisme (n. m.), hippodrome (n. m.), hippomobile (adj.), hippophagie (n. f., consommation de viande de cheval), hippopotame (n. m., étymologiquement, cheval des fleuves), hippocampe (n. m.), hippogriffe (n. m., animal fabuleux de la mythologie).

Hip, hip, hip, hourra ! pour le hip-hop et les hippies...

Ces exclamations d'approbation n'ont rien à voir avec les chevaux. Elles seraient venues vers la fin du XVII^e siècle de l'anglais et de l'allemand, avec modifications par le russe, voire le turc. Il en est de même du hip-hop, et des hippies : ces termes dérivent de l'anglais.

Homoios, « semblable »

- homogène (adj.), homogénéité (n. f.), homogénéiser (v.), homosexualité (n. f.), homophone (adj. et n. m.), homographe (adj. et n. m.), homonyme (adj. et n. m.), homologuer (v.), homologation (n. f.). Attention, ne pas confondre avec la racine latine *homo*, *hominis*, « homme », comme dans *homicide*, *hominien*, *hominidé*, etc.

Hydor, *hydros* ou *hudor*, *budros*, « eau »

- hydrophile (adj.), hydraulique (adj.), hydroélectrique (adj.), hydroélectricité (n. f.), hydrater (v.), hydratation (n. f.), hydratant (adj. et n. m.), hydrate (n. m.), hydravion (n. m.), hydrique (adj.), hydrogène (n. m.), hydrologie (n. f.), hydropisie (n. f., maladie œdémateuse), hydrosoluble (adj.), hydrothérapie (n. f.). Il y a également l'*hydre*, monstre marin, animal aquatique fabuleux (☛ chapitre 3, p. 135).

Hypnos, « sommeil »

- hypnose (n. f.), hypnotisme (n. m.), hypnotique (n. m. et adj.), hypnotiser (v.), hypnoïde (adj.), hypnagogique (adj., qui concerne la période d'endormissement précédant le sommeil).

Ikon, eikon, « image »

- iconographie (n. f.), icône (n. f.), iconique (adj.), iconoclaste (adj.), iconologie (n. f.), iconostase (n. f., dans les églises orthodoxes, paroi ornée d'icônes et séparant le chœur de la nef), iconoscope (n. m., ancien modèle de tube de prise de vues pour les caméras de la télévision).

Logos, « parole », puis « science »

- logo (abrév. de *logotype*), logorrhée (n. f., trouble du langage se traduisant par un flux de paroles), logomachie (n. f., querelle parfois pointilleuse et vaine sur les mots eux-mêmes), ethnologue (n.), archéologue (n.), anthropologue (n.), géologue (n.), géologie (n. f.), sociologie (n. f.), etc.

Nomos, « loi juridique et scientifique »

- anomalie (n. f.), anomie (n. f., absence ou faible présence des lois et des valeurs dans une société, terme de sociologie), anémique (adj.). Et aussi tous les termes désignant des scientifiques ou des sciences, comme : agronomie (n. f.), astronomie (n. f.). Mais *physionomie* vient de la racine grecque *gnomon* « qui connaît ». La racine latine voisine *norma*, « norme », a donné aussi *normal*, *anormal* et leurs dérivés.

Oneir, « rêve »

- onirique (adj.), onirisme (n. m.), oniromancie (n. f., divination par les rêves).

Ophtalmos, « œil »

- ophtalmie (n. f.), ophtalmologie (n. f.), ophtalmomètre (n. m., appareil servant à mesurer la courbe de la cornée), ophtalmologue (n.) ou ophtalmologiste (n.). Attention : un *opticien* est le spécialiste qui

vend et fabrique des instruments d'optique, telles les lunettes, les lentilles. La racine grecque est alors *optikos*, « qui concerne la vue ».

Optikos, « concernant la vue »

- optique (n. f. et adj.), opticien (n. m.), optométrie (n. f., mesure de la réfraction de l'œil), orthoptie (n. f., ensemble des méthodes de rééducation de l'œil), optoélectronique (n. f., conception de dispositifs associant l'électronique et l'optique).

Ornithos, « oiseau »

- ornithologie (n. f.), ornithologue ou ornithologiste (n.), ornithomancie (n. f., divination par les oiseaux, leur vol ou leur chant), ornithophilie (n. f.). Et même *ornithorynque* (ne pas écrire la finale *rinx*), popularisé par l'inventaire de Jacques Prévert. L'*ornithorynque* est un mammifère à bec de canard, vivant en Australie et en Tasmanie. Quant à l'*ornithischien*, qui n'avait rien du chien, c'était un reptile dinosaurien, à squelette évoquant celui d'un oiseau volumineux.

Orthos, « droit, juste »

- orthographe (n. f.), orthopédie (n. f.), orthophonie (n. f.), orthoptie (n. f.), orthogonal (adj.), orthodoxe (adj.), orthodoxie (n. f.). À ne pas confondre avec la racine latine *hortus*, « jardin », ayant donné, par exemple, le mot *horticulture*.

Osteos, « os »

- ostéopathie (n. f.), ostéopathe (n.), ostéoporose (n. f.), ostéite (n. f., inflammation des os), ostéome (n. m., tumeur bénigne faite de tissus osseux), ostéosarcome (n. m., tumeur maligne), ostéosynthèse (n. f., immobilisation chirurgicale d'une fracture).

Pais, paidos, « enfant »

- pédagogie (n. f.), pédagogique (adj.), pédagogue (n. ou adj.), pédiatre (n.), pédopsychiatre (n.), pédophile (n. et adj.), pédéraste (n. et adj.). Attention, ne pas

confondre cette racine avec la racine grecque *pous*, *podos*, « pied », qui a donné la *podologie*, et même (*Edipe*, au(x) pied(s) enflé(s), ni avec la racine latine *pes*, *pedis* qui a donné *pédestre*, *pédaler*, *pédicure*, etc.

Pan, « tout »

- ▶ panacée (n. f.), panafricain (adj.), panislamisme (n. m.), panophtalmie (n. f., inflammation générale de l'œil), panorama (n. m.), panoramique (n. m. ou adj.), panoptique (adj., se dit d'un édifice dont on peut voir tout l'intérieur à partir d'un point d'observation). Attention à ne pas confondre avec la racine latine *panis* « pain » qui nous a donné *panification*, *panifier*, etc.

Pathos, « affection, ressenti, maladie »

- ▶ pathologie (n. f.), pathologique (adj.), myopathie (n. f.), antipathique (adj.), sympathique (adj.).

Pharmacos, « médicament »

- ▶ pharmacie (n. f.), pharmacopée (n. f.), pharmacien (n.), pharmaceutique (adj.), pharmacologie (n. f.), pharmacovigilance (n. f.), pharmacodépendance (n. f.), etc.

Philein, « aimer », *philos*, « qui aime »

- ▶ philosophie (n. f.), philologie (n. f.), philosophe (n.), philologue (n.), philanthrope (n.), philanthropie (n. f.), philatéliste (n.), philatélie (n. f.), cinéphile (n.), bibliophile (n.), philharmonie (n. f., association musicale d'amateurs ou de professionnels, qui donne des concerts), philharmonique (adj.). Mais on dit plutôt un *mélomane* pour un amoureux de la musique, à partir de la racine grecque *mania* « folie, passion », comme un *kleptomane* ou *cleptomane*. À croire que la musique est une passion liée à la démesure, que réprouvaient les Grecs de l'Antiquité !

Phônê, « son, voix »

- ▶ téléphone (n. m.), électrophone (n. m.), magnétophone (n. m.), phonographe (n. m.), phonique (adj.),

phonétique (adj. et n. f.), phonologie (n. f., étude des sons de la langue du point de vue de leur fonction les uns par rapport aux autres), phonation (n. f., ensemble des facteurs concourant à la production de la voix), phoniatrie (n. f., étude de la physiologie et de la pathologie de la phonation).

Phôs, phôtos, « lumière »

- photo(graphie) (n. f.), photon (n. m.), photogénique (adj.), photographe (v.), photocopier (v.), photocopie (n. f.), photocopillage (n. m.), photogravure (n. f.), photolyse (n. f., décomposition chimique par la lumière), photomaton (n. m.), photothèque (n. f.), phototropisme (n. m., orientation d'un végétal selon la lumière), photocomposer (v.). Et aussi phosphore (n. m.), phosphate (n. m.), phosphorescence (n. f.), phosphorescent (adj.), phosphorer (v.), phosphoré (adj.), phosphoreux (adj.). Toutes ces matières deviennent lumineuses dans l'obscurité.

Phuton, « plante »

- néophyte (adj. ou n.), épiphyte (adj., qui vit fixé sur une autre plante mais sans la parasiter, ou dans l'air), phytothérapie (n. f.), phytopharmacie (n. f.).

Phyllon ou *phullon*, « feuille »

- chlorophylle (n. f.,  ci-dessus : *chlôros*, « vert »), phylloxéra (n. m.), phyllotaxie (n. f., foliation), aphyllé (adj., dépourvu de feuilles), épiphyllé (adj., qui est situé sur la face supérieure ou inférieure d'une feuille). Ne pas confondre avec la racine *phylon*, « tribu », comme dans *phylogenèse* (apparition progressive des formes vivantes, les unes à partir des autres au cours de l'évolution).

Physis, « nature »

- physique (adj. et n.), physionomie (n. f.), physionomiste (n.), physicien (n. m.), astrophysique (n. f.), physiologie (n. f.), physicochimie (n. f.).

Pneumôn, onos, « poumon »

- pneumatique (adj. et n. m.), pneu (n. m.), pneumologie (n. f.), pneumonie (n. f.), pneumopathie (n. f.), pneumothorax (n. m.).

Polis, « ville, cité démocratique »

- politique (adj. et n.), politicien (n. m. ou adj.), politiquement (adv.), police (n. f.), policé (adj.). Et même *poliste*, variété de guêpe européenne qui construit des nids bien adaptés à une vie sociale ouverte. Ne pas confondre avec le préfixe *poly*, « plusieurs, beaucoup », comme dans *polymorphe*, par exemple.

Pous, podos, « pied »

- podologie (n. f.), podologue (n.), podiatre (n.), podomètre (n. m.), podagre (adj. et n., qui souffre de la goutte, donc des pieds). Remarque : la racine *pes, pedis*, « pied », est une racine latine très proche. Elle a donné : pédestre (adj.), pédicule (n. m.), pédicure (n.), pédale (n. f.), pédalier (n. m.), pédalo (n. m.). Mais attention, pas *pédant* ni *pédanterie* !

Psychè, « âme, esprit »

- psychique (adj.), psychologie (n. f.), psychiatrie (n. f.), psychanalyse (n. f.), psychologue (n.), psychiatre (n.), psychanalyste (n.), psychopathologie (n. f.), psychopathe (n.), psychomotricité (n. f.), psychothérapie (n. f.), psychotrope (adj. et n. m.), psychomoteur (adj.), psychose (n. f.), psychorigide (adj.), psychologisme (n. m., excès de l'emploi de la psychologie pour expliquer les phénomènes humains et sociaux). Quant au mot *psychopompe* (adj.), il signifie : « qui accompagne l'âme des morts dans leur voyage vers l'au-delà ».

Rythmos, « mouvement »

- rythme (n. m.), rythmé (adj.), rythmique (adj. et n. f.), arythmie (n. f.), rythmer (v.), biorythme (n. m.). Attention : *algorithme* (ensemble de règles permettant de résoudre un problème) provient du nom francisé d'un mathématicien arabe (al-Kharezmi).

Sophia, « sagesse, savoir, science » mais aussi « habileté »

- philosophie (n. f.), philosopher (v.), philosophe (adj. et n.), anthroposophie (n. f.), théosophie (n. f.), Sophia-Antipolis et le prénom Sophie. Mais attention, *sophiste*, désignant un rhétoricien rompu à la manipulation du langage comme un jeu, et *sophisme* (raisonnement fallacieux) viennent de la racine grecque *sophismos*, « discours trompeur ». Quant à *sophistiqué*, comme *sophistication*, c'est un calque de l'anglais *sophisticated*, venu lui aussi du grec *sophisticos*, « propre aux sophistes », c'est-à-dire « fallacieux, alambiqué, habile mais trompeur ».

Taphos, « tombe »

- épitaphe (n. f.), cénotaphe (n. m., monument à la mémoire d'un mort), taphophilie (n. f., attirance pour les tombes et les cimetières), taphophobie (n. f., peur d'être enterré vivant), taphophobe (adj.).

Thalassa, « mer »

- thalassothérapie (n. f.), thalassocratie (n. f.), « gouvernement de ceux qui dominent les mers ».

Thanatos, « mort »

- euthanasie (n. f.), thanatologie (n. f.), thanatopraxie (n. f.). Chez Freud, *Thanatos* symbolise la pulsion de mort et est opposé à *Eros*, pulsion de vie.

Thèkè, « armoire de rangement »

- bibliothèque (n. f.), médiathèque (n. f.), cinémathèque (n. f.), discothèque (n. f.), pinacothèque (n. f.).

Thèknè, « art, savoir-faire »

- technique (adj. et n.), technicien (adj. et n. m.), technologie (n. f.), technologique (adj.), techniquement (adv.), technicité (n. f.), Technicolor (n. m.), techno (n. f. musique), technocratie (n. f.), technocrate (n.), technoscience (n. f.), technostruc-ture (n. f.), technopole (n. f., ville à fort potentiel technique et de recherche), technopôle (n. m., site

spécial aménagé pour recevoir des entreprises de haute technologie).

Theos, « dieu »

- théologie (n. f.), athée (adj. et n.), théologien (n. m.), théogonie (n. f.), théocratie (n. f.), théosophie (n. f.), apothéose (n. f.), théophilanthropie (n. f.), théophilanthrope (adj. et n.) et aussi les prénoms Théodore et Théophile. Attention ! Ne pas confondre avec des mots tels que théorique, la théorie, dont la racine grecque est *théoria*, « action d'observer », ou le théorème, issu de *théorèma*, « objet d'étude ».

Thermos, « chaud »

- thermomètre (n. m.), thermique (adj.), isotherme (adj.), thermodynamique (n. f.), thermes (n. m. pl.), thermal (adj.), thermalisme (n. m.), thermie (n. f.), thermidor (mois le plus chaud du calendrier révolutionnaire), thermite (n. f., mélange utilisé en soudure, à chaud). Ne pas confondre avec *termite* (n. m.).

Topos, « le lieu »

- topographie (n. f.), topologie (n. f.), topométrie (n. f.), toponyme (n. m.), toponymie (n. f.), topos (n. m.), topoï (n. m. pl., lieu commun en rhétorique), topique (adj. et n.), isotope (adj.), topo (n. m.), au sens d'exposé. Ne pas confondre avec les dérivés de l'anglais *top*, « haut », tels *topless*, *top-modèle*, *top-niveau*.

Typos ou *tupos*, « empreinte, caractère »

- atypique (adj.), typographie (n. f.), typographe (n.), type (n. m.), typologie (n. f.), typé (adj.), typique (adj.), typiquement (adv.). Attention, typhon (n. m.), typhus (n. m.), typhoïde (n. f.) n'ont rien à voir avec *typos*. Typhon vient du grec *typhon* « tourbillon » et les deux maladies qui suivent viennent de *typhos*, « stupeur ».

Xenos, « étranger »

- xénophobie (n. f.), xénophobe (adj. et n.), xénophilie (n. f.), xénophile (adj.), xénon (n. m., gaz rare de

l'atmosphère), xénogreffe (n. f., greffe à partir d'un tissu étranger), xénocrystal (n. m., cristal étranger à la roche dans laquelle il se trouve).

Zizanion, « ivraie », c'est-à-dire « mauvaise graine, toxique »

► zizanie (n. f.)

Amusant : de la zizanie à l'ébriété, par les racines

L'ivraie grecque a donné la zizanie et l'ivraie latine, *ebrius*, a donné l'ébriété, ivre, l'ivresse.

Zoë, « vie », *zoon*, « être vivant puis animal »

► zoo (n. m.), zoologie (n. f.), zoologiste (n.), zoologique (adj.), zoothérapie (n. f.), zoothèque (n. f.), zoophilie (n. f.), la zoophobie (n. f.), zoolâtrie (n. f.), zoomorphisme (n. m.), zoophage (adj.), zoonose (n. f.), zoopathie (n. f.) et même le prénom féminin Zoé.

Et le zodiaque ?

Il vient bien de la racine *zoë*, *zoon*, car *zodiakos* signifie : « qui concerne les constellations d'animaux ». De là à dire que l'astrologie, c'est la vie...

② Les racines latines

À noter : en principe, une seule forme est donnée pour les noms, celle du nominatif, figurant dans les dictionnaires ; une deuxième forme est parfois mentionnée, celle du génitif, afin de montrer plus clairement les rapports entre étymologie et mots de la langue française. Pour les verbes, l'infinitif est donné seul, sauf lorsque le participe passé ou l'infinitif sont utiles pour comprendre la formation des termes français.

Astuce : même si vous n'avez pas appris le latin au lycée, il n'est pas trop tard pour mieux comprendre la formation de nos mots en consultant le dictionnaire latin-français de

Félix Gaffiot. Ce classique est, depuis quelques années, repris dans le Livre de Poche.

Acetum, « vinaigre »

- acide (adj. et n. m.), acidifier (v.), acidification (n. f.), acétate (n. m.), acétone (n. f.), acétylène (n. f.), acétique (adj.). Attention : ne pas confondre *acétique* et *ascétique* ; le second est dérivé du mot *ascèse* (n. f.), lui-même issu du grec *askêsis*, « méditation ». La racine *acetum* se retrouve aussi dans acidulé (adj.), acerbe (adj.), exacerber (v.) et même dans l'acid jazz ! En revanche, l'adjectif *acer-eris*, « pointu », a donné en français *acéré*.

Aequus, « égal »

- équité (n. f.), équitable (adj.), équilibre (n. m.), équivalence (n. f.), équivaloir (v.), équivoque (adj. et n. f.), équinoxe (n. m.), équipollence (n. f.), équilatéral (adj.), équidistant (adj.), équation (n. f.), via le latin *aequatio*. Ne pas confondre avec la racine *equus*, « cheval », qui a donné, par exemple, *équitation*, *équestre*, *équin*.

Ager, agri, « champ »

- agriculture (n. f.), agricole (adj.), agriculteur (n. m.), agroalimentaire (adj. et n. m.), agrochimie (n. f.), agro-industrie (n. f.), agreste (adj.).

Alter, « autre »

- altérité (n. f.), alter ego (n. m.), altercation (n. f.), alternative (n. f.), alternativement (adv.), alterner (v.), alternance (n. f.), autrui (pr.), autre (adj., n. et pr.). De même qu'altérer et désaltérer.

Anima, « souffle, âme », (cf. la racine grecque *anêmos*) et *animus*, « âme, esprit »

- animer (v.), animé (adj.), animation (n. f.), âme (n. f., l'accent circonflexe sur le *a* allonge celui-ci et témoigne que, dans l'évolution du mot, le *ni* latin a été contracté), animisme (n. m.), animiste (adj. et n.).

Animal, animalis, « animal »

- animalerie (n. f.), animalier (adj.), animal (adj. et n. m.), animaliser (v.).

Les animaux ont-ils une âme ? Oui, dit l'étymologie...

Car *animalis* en latin signifie à l'origine « qui est pourvu d'une *anima*, souffle, vie, âme ».

Aqua, « eau »

- aquatique (adj.), aquarium (n. m.), aquariophile (adj. et n.), aqueduc (n. m.), aquagym (n. f.), aquaculture (n. f.), aquacole ou aquicole (adj.), aquaplane, aquaplaning ou aquaplanage (n. m.), aquafortiste (n., artiste réalisant des eaux-fortes), aquarelle (n. f.), aquarelliste (n.), aquifère (adj. et n. m., où s'écoule une nappe d'eau souterraine ; cette nappe d'eau elle-même).

Arbor, « arbre »

- arboriculture (n. f.), arborer (v.), arboré (adj.), arborisé (adj.), arborescent (adj.), arborescence (n. f.), arboretum (n. m.), arboricole (adj.), arboriculteur (n. m.), arborisation (n. f., dessin naturel évoquant les branches d'un arbre).

Avis, « oiseau »

- avion (n. m.), aviation (n. f.), aviateur (n. m.), aviculture (n. f.), aviculteur (n. m.), avicole (adj.), avifaune (n. f.), aviaire (adj.), avien (adj.).

Bacalia, « laurier »

- baccalauréat (n. m.), bachelier (n. m.), bachoter (v.).

Balneum, « bain »

- bain (n. m.), baigner (v.), balnéaire (adj.), baignade (n. f.), balnéothérapie (n. f.).

Calor, caloris, « chaleur »

- chaleur (n. f.), calorie (n. f.), calorique (adj.), hypocalorique (adj.), hypercalorique (adj.), calorifique (adj.), calorification (n. f.), calorifère (n. m. et adj.),

calorifuge (adj.), caloriser (v., enduire une surface métallique d'une couche d'aluminium). Et même le verbe défectif *chaloir*, employé seulement dans *peu me chaut*, qui a donné *chaland*, « client » (mais *chaland* peut désigner aussi un bateau), *achalander* (v.) et aussi *nonchalant* (adj.), *nonchalance* (n. f.).

**De la chaleur jusqu'au commerce :
les aventures d'une racine latine...**

À partir du mot latin *calor*, « chaleur », a été formé le verbe ancien *chaloir*, « être chaud pour, avoir de l'attirance pour ». Son participe présent *chalant* signifiait « passionné par qqch. ». Ce participe subsiste aujourd'hui dans son antonyme : *nonchalant* « qui n'a pas d'intérêt pour, qui n'est pas chaud pour » ; quant à *chalant*, il est devenu un nom, *chaland*, « celui qui s'intéresse à, est chaud pour », donc « client potentiel ». Sur ces bases a été formé le participe passé *achalandé*, c'est-à-dire, pour un magasin, « qui a beaucoup de clients » (et non de marchandises, comme on le croit parfois).

Canis, « chien » (cf. *cynos* ou *cunos* en grec)

- canin (adj.), canine (n. f.), canidé (n. m.), caniche (n. m.), caniculaire (adj.), canicule (n. f.) ainsi nommée parce qu'elle se produit en général à l'époque où la constellation du chien est dominante dans le ciel d'été et, en particulier, où l'étoile Sirius se lève et se couche avec le Soleil. Le grec a donné des mots plus savants (☛ ci-dessus), tels que *cynophile* et *cynisme*. Attention, *canif*, lui, est d'origine allemande.

Capillus, « cheveu »

- capillaire (adj. et n. m.), capillarité (n. f.), capilliculture (n. f.), capilliculteur (n. m.), cheveu (n. m.), chevelure (n. f.), échevelé (adj.).

Caput, capitis, « tête »

- capital (adj.), capital (n. m.), capitale (n. f.), capitaliser (v.), capitalisme (n. m.), capitaine (n. m.), capitation (n. f., ancien impôt qui était prélevé par tête,

c'est-à-dire par personne), décapiter (v.). Et aussi, après des détours par l'ancien français, les mots *chef*, *chef-d'œuvre*, *chef-lieu* (n. m.). Attention : *capturer* vient du verbe latin *capere*, « prendre ».

Caro, carnis, « chair »

- carnivore (adj. et n.), carné (adj.), carnassier (adj. et n. m.), carnation (n. f.), carnage (n. m.), carne (n. f.). Et même *carnaval* : via l'italien, il vient aussi de *carnis*, « chair » + *levare*, « ôter ». Quant au *carnet*, il n'a rien à voir avec *chair* mais vient, comme *cahier*, du latin *quaterni* « par quatre », désignant les feuilles pliées et agrafées entre elles.

Castrum et diminutif *castellum*, « camp militaire, château fort »

- château (n. m.), châtelain (n. m.), châtellenie (n. f.), castel (n. m.) et tous les noms de villes et villages, cf. Castelsarrasin.

Cérès, « déesse des Moissons »

- céréale (n. f.), céréalière (n. m.), céréaliculture (n. f.).

Civis, « citoyen », *civitas*, « ensemble des citoyens, cité organisée »

- civilisation (n. f.), civilisé (adj.), civique (adj.), civil (adj. et n. m.), civilement (adv.), civisme (n. m.), civilité (n. f.), citoyen (adj. et n. m.), citoyenneté (n. f.). Quant à *citadin* et *cité*, ils découlent aussi de *civis* et *civitas* par le biais de l'italien. Attention, le verbe *citer* vient du verbe latin *citare*, de même sens.

Colere, p. passé *cultus*, « honorer, élever, cultiver »

- culture (n. f.), agricole (adj.), viticole (adj.), cultiver (v.), cultivable (adj.), cultivateur (n. m.), culte (n. m.), cultural (adj., de l'agriculture), culturel (adj., de la culture), cultuel (adj., du culte), culturiste (n.), culturisme (n. m.) et aussi culturalisme (n. m., courant de l'ethnologie américaine qui place la culture au centre de ses explications et valeurs). Attention, c'est le latin *culus* qui a donné le mot *cul*.

Cor, cordis, « cœur »

- cœur (n. m.), cordial (adj. et n. m.), cordialement (adv.), cordialité (n. f.), miséricorde (n. f.), concorde (n. f.), discorde (n. f.), accord (n. m.), désaccord (n. m.), accorder (v.). Mais aussi courage (n. m.), autrefois écrit *corage*, courageux (adj.), encourager (v.), courageusement (adv.), encourageant (adj.), encouragement (n. m.), écoeurant (adj.), écoeurement (n. m.), écoeurer (v.), rancœur (n. f.). Le mot *rancune* est tout proche, par croisement de *rancœur* avec la racine latine *cura*, « soin, souci » (☛ ci-dessous).

Crux, crucis, « croix »

- croix (n. f.), cruciforme (adj.), crucifier (v.), crucial (adj.), cruciverbiste (n., amateur de mots croisés), croiser (v.), croisé (adj. et n.), croisée (n. f.), entrecroiser (v.), croisade (n. f.), croisillon (n. m.), croisement (n. m.), croisière (n. f.), et aussi la Croisette à Cannes. Quant au *cross* (avec ses dérivés), il vient également de *crux*, « croix », après un détour par l'anglais et une rencontre avec l'anglais *across*, « à travers ». Le croissant, lui, ne vient pas de *crux*, « croix », mais du verbe latin signifiant « croître », par analogie avec la forme changeante de la lune.

Cura, « soin, souci »

- cure (n. f.), curatif (adj.), curable (adj.), incurable (adj.), curer (v.), récurer (v.), manucure (n. f.), sinécure (n. f.), rancune (n. f.). Et aussi curieux (adj.), curiosité (n. f.), procureur (n. m.), procuration (n. f.), procurer (v.), incurie (n. f.), sécurité (n. f.), sécuriser (v.), sûr (adj.), sûreté (n. f.), et même curé (n. m.), cure (n. f.).

Deus, « dieu »

- Dieu (n. m.), déifier (v.), déification (n. f.), déesse (n. f.), divin (adj.), divinité (n. f.), divinement (adv.).

Dies, « jour »

- dimanche (n. m., *dies domini*, « jour du Seigneur »), et tous les autres jours de la semaine ; diurne (adj.),

quotidien (adj. et n. m.), méridien (n. m.), méridional (adj. et n. m.), midi (n. m.), diariste (n., qui tient son journal intime quotidiennement), et même le mot *diane* (n. f., sonnerie militaire qui annonce et provoque le réveil).

Les jours de la semaine

Ils ont tous une signification en latin, tout comme le dimanche, cité ci-dessus.

Lundi : jour de la lune.

Jeudi : jour du dieu Janus.

Mardi : jour du dieu Mars.

Vendredi : jour de la déesse Vénus.

Mercredi : jour du dieu

Samedi : jour du dieu Saturne.

Mercur.

Digitus, « doigt »

- ▶ doigt (n. m.), doigté (n. m.), digital (adj.), digicode (n. m.), digitale (n. f.), digitaline (n. f., poison extrait de la digitale), digitaliser (v.).

Dirigere, directus, « diriger »

- ▶ directeur (n. m.), direction (n. f.), directorial (adj.), directoire (n. m.), directive (n. f.), directif, ive (adj.).
☛ ci-dessous, *rectus*.

Dominus, « maître »

- ▶ dominer (v.), domination (n. f.), dominant (adj.), dominé (adj.), dominance (n. f.), dominante (n. f.), dominateur (adj.), mais aussi donjon (n. m.), dominicain (n. m.), dominical (adj., du jour du Seigneur, c'est-à-dire dimanche), *Dom* ou *Don*, titre donné à certains religieux, et le prénom Dominique.

Domus, « maison »

- ▶ domaine (n. m.), domanial (adj.), domestique (adj. et n.), domicile (n. m.), domicilier (v.), domiciliation (n. f.).

Ducere, « conduire, mener »

- ▶ éducation (n. f.), éduquer (v.), éducatif (adj.), ductile (adj.), conductible (adj.), conducteur (n. m.), conduite (n. f.), conduction (n. f.), aqueduc (n. m.)

(☛ ci-dessus, *aqua*, « eau »), oléoduc (n. m.), gazoduc (n. m.). Et même le mot *duc* (n. m.), ainsi que le Duce (dictateur italien), venus de *dux*, « chef », nom ayant donné le verbe *ducere*.

Ego, « moi »

- ▶ ego (n. m.), égocentrisme (n. m.), égocentrique (adj.), égoïste (adj.), égoïsme (n. m.), égoïstement (adv.), égotisme (n. m.), alter ego (n. m.), et même la scie *égoïne*, car, avec sa poignée, elle se manipule sans l'aide d'autrui.

Facere, feci, factus, « faire »

- ▶ purification (n. f.), purifier (v.), gratifier (v.), justifier (v.), mortifier (v.), pétrifier (v.), simplifier (v.), et toutes les fins de mots en *fication*, et *fier*. Ainsi que fait (n. m.), factuel (adj.), facteur (n. m.), factice (adj.), facticité (n. f.), factitif (adj.).

Fatum, « destin, prédiction solennelle » et *for, fari, fatus*, « dire »

- ▶ fatal (adj.), fatalité (n. f.), fatidique (adj.), fatalement (adv.), fée (n. f., de *fata*, « qui porte le destin »), enfant (n. m., qui ne parle pas), infantile (adj.). À rapprocher du grec : *phémi*, « montrer par la parole, parler », *phasis*, « parole ».

Ferre, « porter »

- ▶ mammifère (adj. et n. m.), mortifère (adj.), ombellifère (adj.), mellifère (adj.), aurifère (adj.), conifère (n. m.), transférer (v.), transfert (n. m.), afférent (à) (adj.). Mais attention, pas le *planisphère* !

Genus, generis, « origine, naissance, genre »

- ▶ engendrer (v.), gène (n. m.), transgénique (adj.), génération (n. f.), gendre (n. m.), génital (adj.), génie (n. m.), ingénieux (adj.), ingénieur (n.).

Homo, hominis, « homme »

- ▶ humanité (n. f.), homme (n. m.), humain (adj. et n.), humaniste (adj.), humanisme (n. m.), humaniser (v.), humanoïde (n. m.).

Hortus, « jardin »

- ▶ horticulture (n. f.), horticole (adj.), hortensia (n. m.), hortillonnage (n. m., marais entrecoupé de petits canaux et servant aux cultures maraîchères).

Hospes, hospitis, « hôte »

- ▶ hôte (n. m., avec son double sens de « celui qui accueille » et « celui qui est accueilli »), hôtesse (n. f., celle qui accueille), hospitalité (n. f.), hospitalier (adj.), hôtel (n. m.), hôpital (n. m.), hospice (n. m.), hospitaliser (v.), hospitalier (adj.), hospitalisation (n. f.), hôtelier (adj. et n. m.), hôtellerie (n. f.).

Hostis, « ennemi »

- ▶ hostilité (n. f.), hostile (adj.). Attention, le mot *hostie* est dérivé de *hostia*, « victime ». Quant à *hosto*, forme familière abrégée pour *hôpital*, prière de se reporter à *hospes*, ci-dessus.

Humus, « terre »

- ▶ humble (adj.), humilité (n. f.), humilier (v.), humiliation (n. f.), humiliant (adj.), humique (adj., relatif à l'humus), humus (n. m.) et aussi homme (n. m.), via *homo* (☛ ci-dessus).

Et l'humour ?

Comme *humeur* et *humide*, *humour* provient du latin *humor*, « liquide », après un détour par l'anglais, lequel nous pose parfois des problèmes car il a un double sens (*humour*, « humour » et « humeur »).

Ignis, « feu »

- ▶ ignition (n. f.), ignifugé (adj.), ignifugation (n. f.), igné (adj.) et le prénom Ignace. Quant à *ignoble*, il n'a aucun rapport avec le feu, c'est le contraire de *noble* ; et *ignare* vient du mot latin *ignarus*, « ignorant ».

Locus, « lieu »

- ▶ local (adj. et n. m.), localité (n. f.), localiser (v.), localement (adv.), location (n. f.), délocaliser (v.), délocalisation (n. f.), lieu-dit (n. m.), lieu (n. m.).

Mater, « mère »

- ▶ mère (n. f.), maternel (adj.), maternité (n. f.), materner (v.), maternisé (adj.), maternellement (adv.), maternage (n. m.). Cf. la racine grecque *mêtèr*.

Pater, « père »

- ▶ père (n. m.), paternité (n. f.), paternel (adj.), paternellement (adv.), paterne (adj., d'une bienveillance d'allure paternelle, mais douteuse ; plutôt péjoratif), paternalisme (n. m.), Pater (n. m.). À noter, l'expression latine *pater familias* (« père de famille ») est encore utilisée en français pour montrer la noblesse de la fonction et aussi le poids du père (à Rome, il avait droit de vie et de mort sur ses enfants).

Pes, pedis, « pied »

- ▶ pédestre (adj.), pied (n. m.), pédaler (v.), pédicure (n.), pédiluve (n. m.), pédicule (n. m.), pedibus (adv., à pied). Le mot *pédologie*, « étude des sols », dérive du grec *pédon*, « sol ».

Peser, penser

Peser provient du verbe latin *pensare*, qui a donné aussi *penser*, c'est-à-dire peser le pour et le contre, évaluer. Ainsi comprend-on mieux qu'un être pondéré est celui qui sait peser, réfléchir avant d'agir, contrairement à l'impulsif.

Pondus, pondéris, « poids »

- ▶ pondération (n. f.), pondéré (adj.), pondérateur (adj.), pondéral (adj.), pondéreux (adj.), pondérable (adj.), impondérable (adj. et n. m.).

Radius, « rayon »

- ▶ radio (diffusion) (n. f.), radioactivité (n. f.), radium (n. m.), radius (n. m.), radier (v.), irradier (v.), radiation

(n. f.), irradiation (n. f.), radial (adj.), radiale (n. f.), radiateur (n. m.), radiance (n. f.), radian (n. m.). Quant au mot *radis*, il vient de *radix*, « racine », tout comme l'adjectif *radical* et autres mots dérivés. Le *radar*, lui, est un acronyme venu de l'anglais (*radio detection and ranging*).

Rectus, « droit », *directus*, « droit »

- rectification (n. f.), rectifier (v.), rectiligne (adj.), recto (n. m.), rectangle (n. m.), direct (adj. et n. m.), direction (n. f.), directif (adj.), directive (n. f.).

Rus, *ruris*, « campagne »

- ruralité (n. f.), rural (adj.), rustique (adj.), rusticité (n. f.), rurbanisation (n. f.), rurbain (adj.), termes obtenus en mêlant campagne et ville, *rus* et *urbs* (☛ ci-dessous).

Sanguis, *sanguinis*, « sang »

- sang (n. m.), sanguin (adj.), sanguinaire (adj.), sanglant (adj.), sanguinolent (adj.), sangsue (n. f.), et même sangria (n. f.), avec un détour par l'espagnol.

Servus, « esclave »

- servilité (n. f.), servile (adj.), servilement (adv.), serf (n. m.), servage (n. m.), servitude (n. f.). Quant à *service*, *serviteur* et *serviable*, moins proches de l'esclavage que les précédents, ils proviennent du verbe latin *servire* qui a deux sens : 1) « être esclave, être soumis » ; 2) « être dévoué ».

Sidus, *sideris*, « astre »

- sidéral (adj.), sidération (n. f., état de stupeur profonde), sidéré (adj.), sidérant (adj.), sidérer (v.). Attention ! le mot *sidérurgie* n'a pas de rapport avec les étoiles, il provient du grec *sidêros*, « fer ». En revanche, le mot *désir* (n. m.) vient de *sidus*, « astre ». De là à dire que le désir vient des étoiles !

Tempus, « temps »

- temps (n. m.), temporalité (n. f.), temporiser (v.), temporel (adj.), tempête (n. f.), tempétueux (adj.),

tempéré (adj.), intempestif (adj.). Et, via le verbe *temperare*, « mélanger », notons : tempérament (n. m.), tempérance (n. f.), température (n. f.). Mais pas le mot *tempe*, dérivé du latin *tempora*.

Urbs, urbis, « ville »

- urbain (adj.), urbanisme (n. m.), urbaniste (n.), urbanité (n. f.), urbaniser (v.), urbanisation (n. f.), *urbi et orbi* (dans la ville et de par le monde ; se dit des bénédictions solennelles données par le pape depuis Rome, la Ville).

Vir, « homme »

- viril (adj.), virilité (n. f.), virilement (adv.), viriliser (v.), virilisme (n. m.), virago (n. f.). Il n'y a pas de rapport entre *vir*, « homme », et les mots *virus*, *virage*, *virer* ! Leur origine est autre : *virus*, « poison », *virare* (lat. pop.), « tourner ».

Vorare, « dévorer »

- vorace (adj.), voracité (n. f.), omnivore (adj.), carnivore (adj.), herbivore (adj.), dévorer (v.), dévoration (n. f.), voracer (v.) (argot).

Le vocabulaire du vocabulaire : sens propre et sens figuré

Le sens propre est le sens premier ; il n'est pas forcément concret, en opposition au sens figuré qui serait abstrait ; il n'est pas non plus forcément calqué sur le sens étymologique du mot latin ou grec dont il provient. Le sens figuré est celui qui est venu après, par extension, glissement, analogie ou autre évolution.

Ces sens coexistent. Par exemple, le mot *père* désigne d'abord le géniteur, puis le chef spirituel ; ce peut être enfin l'inventeur ou le créateur. On parlera ainsi du *père de la nation*, du *père de l'atome*, etc. De même, quelqu'un d'insaisissable peut être qualifié par analogie de *vif-argent* (autre nom du mercure).

2-2 – D'autres aides : les préfixes et suffixes grecs et latins francisés

① Sens des préfixes repérables en français actuel

Les préfixes sont nombreux, et apprendre à les repérer est une aide certaine pour comprendre la formation des mots et le sens plein des mots, qu'ils soient déjà connus ou nouveaux. Mais attention, ces préfixes ont parfois subi des variations dues à l'évolution phonétique : ainsi, la préposition latine *cum*, « avec » devient *con-* ou *col-* ou *cop-*, selon la consonne rencontrée dans le mot d'accueil : un *confrère*, un *collègue*, un *copain*, tous ces mots dérivent en première syllabe de *cum*, « avec ».

Les préfixes témoignent aussi d'une certaine manière de voir la réalité, liée à une culture et une histoire. C'est pourquoi, en particulier, ils sont à comprendre de façon souple, dans la logique culturelle de l'évolution historique des mots, déjà abordée plus haut. Car les langues ne sont pas traduisibles de façon littérale, comme en témoignent les erreurs qu'on peut trouver dans les modes d'emploi de certains appareils.

Ainsi les préfixes latin *trans-* et grec *dia-* signifiant « à travers » s'emploient-ils non seulement pour former des mots concrets, dans le sens de la distance et du rapprochement spatiaux (par exemple, le *transport*, la *dialyse*), mais aussi de façon métaphorique, dans le sens de la distance et du rapprochement des êtres et des choses (la *transformation*, le *dialogue*). Le lien entre les deux sens est celui de « passage » d'un lieu à un autre, ou d'un état à un autre.

À l'envers, à rebours (mouvement de retour en arrière vers) : *ana* en grec

- Anarchie, anachronisme, anaphore, analyse, analogie, anatomie.

Remarque : ne pas confondre avec le préfixe *a-* privatif (*analphabète*, *analgésique*, *anormal*...).

À moitié : *hēmi* ou *semi* en latin

- ▶ Hémisphère, hémistichie, hémiparalytique, hémicycle, semi-remorque, semi-officiel, semi-conducteur, semi-liberté.

À nouveau : *re* en latin

- ▶ Répéter, redire, réitérer, refaire, remanier, redistribuer, recommencer.

Après : *post* en latin, *meta* en grec

- ▶ Postérieur, postposition, posthume, postnatal, postbac.
- ▶ Métamorphose, métaphore, métastase, métaphysique, métatarse, métathéorie, métazoaire, métempsychose.

Attention, la *poste* (et ses dérivés, *postal*, *poster*, *postier*) n'ont rien à voir avec le préfixe latin *post-* : la poste provient de l'italien *posta*, qui désignait les relais de chevaux (autrefois, ils faisaient aussi office de transporteurs du courrier).

À travers (idée de passage) : *trans* en latin, *dia* en grec

- ▶ Transporter, traduire, transformer, transport, translation, transistor, tunnel trans-Manche, translucide (cf. *diaphane*).
- ▶ Dialogue, dialyse, diaphane, diamètre, diamétralement, diapason, diapré.

Au-dessus (d'un niveau, d'une norme) : *ultra*, *super*, *supra* en latin, *hyper* en grec

- ▶ Ultrason, ultraviolet, superstructure, superficie, supraconducteur, supranational, suprématie, suprême.
- ▶ Hypercalorique, hypersensible, hypermétropie, hyperémotivité, hypermédia.

Autour : *circum* en latin, *péri* en grec

- ▶ Circonférence, circonstance, circonspection, circonvolution, circumnavigation, circuit, circuler, circulaire, circonvenir.
- ▶ Périphérie, périurbain, périmètre, périophtalmie, péripatétique.

Autour (des deux côtés à la fois) : *amphi* en grec

- Amphithéâtre, amphibie, amphigouri, amphibologie, amphore, amphisbène, amphiphile.

Avant : *ante* ou *pre* en latin, *pro* en grec

- Antérieur, antériorité, antéposition, antédiluvien.
- Préhistorique, préalable, préposition, préambule, préfixe.
- Prologue, prophétie, projet, programme, pro forma (pour une facture).

Remarque : ne pas confondre avec *anti*, « contre ». D'autant plus qu'*ante-* peut prendre la forme *anti-* pour des raisons de phonétique historiques, par exemple dans : *antidater*, *anticiper*.

Avec : *cum* en latin, *syn* en grec

- Collègue, connivence, communauté, congrégation, compagnon, copain, complice, complicité.
- Synergie, sympathie, synode, synonyme, symbole, symphonie, symposium, syndrome, syntaxe, synthèse.

Bon, bien, beau : *bonus* ou *bene* en latin, *eu* en grec

- Bénéfice, bénédiction, bénévolat, bénévole, bienfait, bienheureux, bienveillance, bienveillant, bonheur, bonté, bonifier.
- Eugénisme, euphorie, euthanasie, euphémisme, euphonie, évangile et même eucalyptus (« arbre bien couvert ») ; et le prénom Eugénie (« bien née »). Mais pas le mot *euro*, ni le nom du mathématicien *Euclide*, à la source de l'adjectif *euclidien*.

Contre : *anti* ou *ante* en latin et en grec

- Antonyme, antidote, antiphrase, antipathie, antipodes. Attention, *anti* peut être une déformation d'*ante*, « avant », comme dans *antidater*, *anticiper*.

Dedans (état ou mouvement vers) : *in* en latin et en grec

- Intérieur, invasion, intuition, inflation, insurrection.
- Remarque : ne pas confondre avec le *in-* signifiant « opposition », « contraire », dans lequel il n'y a aucune

idée de mouvement (*insupportable, incorrect, immangeable, immanquable, impossible*) et où le *in-* peut devenir *im-*.

Dehors (état ou mouvement vers) : *ex* en latin et en grec

- ▶ Extérieur, extériorité, expulser, exposer, excentrer, excentrique.

Remarque : ne pas intégrer ici le mot *hexagone*, du grec *hexa*, « six », et *gonia*, « angle ».

Deux : *bi* ou *bis* en latin, *di* en grec

- ▶ Bipède, bisexuel, bisannuel, bissextile, bisser, bis, bivalent, bisaïeul, bipartition, bicyclette, bimestriel.
- ▶ Diptyque, distique.

En dessous (d'un niveau, d'une norme) : *infra*, *sub* en latin, *hypo* en grec

- ▶ Infrastructure, infrarouge, subdivision, substructure, subsumer, substituer, substance, subterfuge, infra-son.
- ▶ Hypocalorique, hypocrite, hypoglycémie, hypothèse.

Entre (qui relie) : *inter* en latin

- ▶ Interface, intermédiaire, interposer (s'), internaute, interrupteur, international.

Le dernier : *ultimus* en latin

- ▶ Ultime, pénultième, ultimatum.

Loin : *télé* en grec

- ▶ Télévision, téléphone, télégramme, télépathie, télé-détection, télescope, télé-enseignement, téléguider.

Mauvais ou difficile : *malus* ou *male* en latin, *dys* ou *dus* en grec

- ▶ Maladresse, malédiction, maléfice, maldonne, malpropreté, maltraiter, malversation, malveillance, malmener, malheur, malhonnête, malchanceux, malencontreux, malentendu, malentendant, malfaçon.
- ▶ Dysfonctionnement, dyslexie, dysgraphie, dyspepsie, dyspnée, dysplasie, dysphonie, dysphorie.

Par soi-même : *auto* en grec

- ▶ Automobile, autonomie, automate, automatique, autochtone, autographe, autobiographie, autogestion.

Plusieurs : *pluri* ou *multi* en latin, *poly* en grec

- ▶ Pluriannuel, pluriel, pluralité, multitude, multicolore, multiplier, multiforme, multilatéral, multilatéralisme.
- ▶ Polygone, polysémie, polygame, polyphonique.

Près, proche : *proximus* en latin

- ▶ Proche, prochain, proximité, proximal, approximativement, approcher, prochainement.

Qui sépare, qui désunit : *dis* en latin

- ▶ Dissymétrie, dissemblable, disproportionné, disproportion, dissonance, dissension, dissidence, dissimilation, dissimulation, dissociable, dissolution, dissolvant, dissoudre, disjoindre, disqualifier, disconvenir.

Sans : *sine* en latin, *a* en grec

- ▶ Sinécure, *sine qua non*, *sine die*.

À ne pas confondre avec le *syn* grec, « avec » (*cf.* synergie), ou le *kiné* grec, « mouvement » (*cf.* cinéma).

- ▶ Agrammatical, amoral, anormal, atypique, amoralité, anormalité, asymétrique, asymétrie.

Sur ou tout à côté de : *épi* en grec

- ▶ Épiphanie, épithète, épiceutre, épigramme, épilepsie, épigone, épilogue.

Tout : *omni* en latin, *pan* en grec

- ▶ Omniscient, omniprésent, omnibus, omnipotence, omnivore, omnipraticien.
- ▶ Panacée, pandémonium, panthéon, panoptique, paneuropéen, panafricain...

Trois : *tri* en latin

- ▶ Tripartite, tripartition, trio, tricycle, triade, triolet, triple, trinité, trimestre, trimoteur, tripode, triplex, triporteur, trisomie, trisection.

National, international, transnational, supranational, infra-national : des sens différents

Les préfixes indiquent de quel point de vue on se place : ainsi *trans* dans *transnational* indique un mouvement ; tandis que les autres termes se réfèrent plutôt à un état de fait statique.

National : « qui se rapporte à la nation ou à une nation ».

International : « qui se passe au niveau de l'ensemble des nations, qui s'y rapporte » (l'ONU est une organisation internationale).

Transnational : « qui a lieu, existe, se produit entre plusieurs nations » (une entreprise transnationale, une activité transnationale).

Supranational : « qui se passe au niveau de plusieurs nations et l'emporte sur chaque niveau national » (l'Union européenne est une organisation supranationale). On peut dire aussi, en langage des relations internationales et de la diplomatie : régional (☛ ci-dessous).

Infra-national : est infra-national ce qui est en dessous du niveau national, donc local, régional (au sens des régions françaises et non de régional dans les relations internationales), départemental, communal. C'est aussi le seul adjectif avec un trait d'union.

Un seul : *uni* en latin, *mono* en grec

- ▶ Uniforme, union, unir, unicité, unité, unijambiste, univalent, univitellin, unilatéral, unidimensionnel, unification, uninominal, unilatéral, unipersonnel, unifier.
- ▶ Monoplace, monochrome, monotone, monogame, monovalent, monothéisme, monopole, monopoliser.

② Sens des suffixes repérables en français actuel

-able ou **-ible** (du latin) : qui peut être

- ▶ Possible, capable, visible, probable, accessible, durable, potable, passable...

Les noms sont construits avec le suffixe *-ité* : visibilité, durabilité, accessibilité, probabilité...

-arque (du grec) : qui commande

- Monarque, énarque, hiérarque, oligarque, polémarque.

Les noms sont construits avec le suffixe *-archie*, comme hiérarchie, énarchie, monarchie, dyarchie, oligarchie.

L'énarchie

Le mot a été popularisé par Jean-Pierre Chevènement, dans un livre collectif publié sous le pseudonyme de Jacques Mandrin, *L'Énarchie ou les Mandarins de la société bourgeoise* (La Table Ronde, 1967). Plusieurs dizaines d'années après, ce rappel ne manque pas de laisser songeur... d'autant que cette école, l'Ena, n'est plus la seule à préparer à l'accès au pouvoir.

-cide (du latin) : qui tue

- Infanticide, suicide, parricide, homicide, fratricide, déicide, liberticide, régicide, tyrannicide, insecticide.

-cosme (du grec) : monde

- Microcosme, macrocosme.

-crate (du grec) : qui a le pouvoir

- Démocrate, technocrate, aristocrate, autocrate. Mais pas le philosophe Socrate!

Les noms désignant le type de pouvoir sont construits avec le suffixe *-cratie* : gérontocratie, ploutocratie, méritocratie, démocratie, autocratie.

-cyte (du grec) : cellule vivante

- Ovocyte, leucocyte, lymphocyte, mélanocyte.

-doxe (du grec) : opinion

- Paradoxe, orthodoxe, hétérodoxe, doxa. Le nom *doxa*, « opinion », passé en français, est de genre féminin.

-drome (du grec) : course

- Vélodrome, hippodrome, aérodrome, cynodrome. Mais pas le mot *syndrome* : il provient du grec *sundromê*,

« action ou fait de réunir tumultueusement » (par exemple les causes d'une maladie).

-fère (du latin) : qui porte ou apporte

- Mammifère, calorifère, célérifère, conifère, fructifère, lactifère, lanifère, léthifère, mortifère, ombellifère, pestifère, unguifère, somnifère, soporifère, sudorifère, vélocifère.

-fique (du latin) : qui produit

- Frigorifique, calorifique, bénéfique, maléfique, soporifique, horrifique, et autres adjectifs.

-gramme (du grec) : écrit

- Aérogramme, télégramme, anagramme, épigramme, calligramme, vidéogramme, cécogramme.

À noter : le mot *cécogramme* désigne un « type de missive en braille destinée spécialement aux aveugles ». Les mots *anagramme* et *épigramme* sont de genre féminin (☛ p. 190), mais on dit *un épigramme* pour le haut des côtelettes d'agneau.

-graphe (du grec) : qui écrit

- Stylographe, sténographe, télégraphe, phonographe, photographe, épigraphe, orthographe, biographe, autographe, chorégraphe, typographe.

À noter : les noms communs *épigraphe* et *orthographe* sont de genre féminin. Et le mot *paragraphe* ? Il est, à ses origines, c'est-à-dire au Moyen Âge, ce qui est écrit à côté, puis la division d'un écrit en groupes de lignes distincts.

Les noms formés avec le suffixe *-graphie* désignent le fait d'écrire ou l'étude (de) : la sténographie, l'épigraphie, la géographie... Le verbe correspondant (qui n'existe pas forcément) est construit avec le suffixe *-graphier* : sténographier, télégraphier, photographier, orthographier, calligraphier, chorégraphier...

-gyne (du grec) : femme

- Androgyne, misogyne.

Les noms correspondants sont construits avec le suffixe *-gynie* : androgynie, misogynie.

-iatre (du grec) : qui soigne

- Phoniatre, pédiatre, gériatre, podiatre, psychiatre.

Les noms désignant le fait de soigner sont construits avec le suffixe *-iatrie* : phoniatrie, pédiatrie, gériatrie, podiatrie, psychiatrie.

-ique (du grec et du latin) : qui se rapporte à

- Technique, chimique, biblique, informatique, automatique, romantique, acoustique, génétique, cosmique et autres adjectifs.

Mais pas *boutique* ni *musique* : ce ne sont pas des adjectifs.

-lâtre (du grec) : qui adore

- Idolâtre, astrolâtre, iconolâtre, zoolâtre.

Les noms désignant le fait d'adorer sont construits avec le suffixe *-âtrie* : l'idolâtrie, zoolâtrie, iconolâtrie, astrolâtrie.

-lithe, lite (du grec) : pierre

- Monolithe, mégalithe, chrysolite, acrolithe.

Attention au mot *météorite* : une météorite est tombée du ciel, mais ce n'est pas forcément une pierre, en tout cas, elle ne comporte pas le suffixe *-lithe* ou *-lite*.

-mane (du grec) : qui est passionné (de)

- Mélomane, kleptomane, érotomane, monomane, bibliomane, métromane, quadrumane.

Les noms désignant le fait d'être passionné (de) sont construits avec le suffixe *-manie* : érotomanie, kleptomanie, mélomanie (Littré), monomanie, bibliomanie...

-mètre (du grec) : mesure (de)

- Kilomètre, centimètre, décamètre, mètre, taximètre...

-nome (du grec) : qui règle, qui pose les lois

- Métronome, astronome, économe, gastronome, agronome, deutéronome.

Le suffixe *-nomie* a servi à former : astronomie, économie, agronomie, gastronomie.

-oïde (du grec) : qui a la forme de

- ▶ Humanoïde, ovoïde, sinusoïde, hémorroïde. Mais pas *tabloïd* ni *celluloïd* : ces termes viennent de l'anglais.

-phobe (du grec) : qui déteste

- ▶ Xénophobe, germanophobe, homophobe...

-phone (du grec) : qui parle

- ▶ Albanophone (à ne pas confondre avec albano-phobe !), francophone, sinophone, arabophone, lusophone, et même aphone, « qui ne peut plus parler ».

-phore (du grec) : qui porte

- ▶ Bosphore, cistophore, métaphore, sémaphore, amphore, photophore, phosphore. À noter : étymologiquement, les mots *photophore* et *phosphore* signifient tous deux « qui porte la lumière », ce dernier terme se disant *phôs* en grec.

-pole (du grec) : qui vend

- ▶ Monopole, oligopole. À ne pas confondre avec la racine grecque signifiant « ville » (*polis*) et qui a donné par exemple le mot *métropole*.

-pole (du grec) : qui est une ville (de)

- ▶ Acropole, métropole, nécropole.

-ptère (du grec) : aile

- ▶ Hélicoptère, coléoptère, diptère. Et aptère, c'est-à-dire « sans ailes ».

-scope (du grec) : qui voit

- ▶ Microscope, stéthoscope, télescope.
Les noms désignant le fait de voir sont construits avec le suffixe *-scopie* : autoscopie, radioscopie.

-sphère (du grec) : globe ou milieu

- ▶ Atmosphère, stratosphère, biosphère, hémisphère, lithosphère, planisphère. Attention, le terme *planisphère* est de genre masculin, tout comme *hémisphère*.

-tomie (du grec) : action de couper

- Anatomie, lobotomie, trachéotomie, épisiotomie, lithotomie.

À noter : le mot *anatomie* signifiait à l'origine « dissection ».

③ **Autres suffixes ayant servi à former les mots français**

Attention : tous les mots français terminés ainsi qu'il sera indiqué ne sont pas forcément porteurs d'un suffixe : le mot *marais*, par exemple, ne comporte pas le suffixe *-ais*. En revanche, le suffixe, bien repéré, peut donner des indications de sens ou de genre (les noms suffixés en *-tion* sont toujours féminins, ceux suffixés en *-ment* sont toujours masculins).

a) Pour former des adjectifs ou des noms : le sens est simplement « qui concerne, qui a, qui est... »

-AIRE / -IAIRE : exemplaire, commentaire, épistolaire, primaire, incendiaire, adversaire, antiquaire, apothicaire, bestiaire, vestiaire...

-AL (seulement pour les adjectifs) : amical, astral, banal, central, colonial, cordial, conjugal, dorsal, génial, mondial, radial (pluriels : ☛ ci-dessous)...

-EUX / SE : affectueux, consciencieux, défectueux, fructueux, généreux, luxueux, malheureux, peureux, miteux, paresseux, pernicieux, religieux, somptueux, vaniteux, voluptueux ; un malheureux, un comateux...

-SANT : agonisant, arabisant, bienfaisant, francisant, gisant, imposant, luisant, médisant, séduisant, suffisant, sympathisant...

-U / UE : abattu, barbu, bossu, bourru, dru, écru, féru, chevelu, courbatu, impromptu, poilu, pointu, têtue, ventru, vêtu...

b) Pour former des adjectifs ou des noms souvent plutôt péjoratifs.

Et aussi des verbes

- ACE : coriace, garce, fallace, fugace, populace, salace, vorace...
- ARD : bavard, blafard, chiard, égrillard, jobard, paillard, pleurard, richard, soudard, tocard, vantard...
- ASSE : bonasse, fadasse, filasse, fumasse, hommasse, caillasse, lavasse, paillasse, pétasse...
- ASSER : décarcasser (se), tabasser, finasser, ressasser, rêvasser, feignasser...
- ÂTRE : acariâtre, douceâtre, folâtre, idolâtre, bleuâtre, noirâtre, olivâtre, saumâtre, bellâtre, marâtre...
- AUD : courtaud, finaud, maraud, pataud, lourdaud, nigaud, rougeaud, rustaud, salaud...
- ICHE : chiche, godiche, potiche, boniche, barbiche...
- INGUE : sourdingue, salingue, bastringue, gringue...
- OUIILLARD : débrouillard, rondouillard, scribouillard, trouillard...

c) Pour former principalement des noms

- ADE : l'algarade, l'aubade, la bourgade, la boutade, la brimade, la cascade, l'embuscade, la façade, la parade, la mascarade... Le plus souvent au féminin, sauf : camarade, grade, hit-parade, jade, plantigrade, stade, etc.
- AIL / -AILLE : l'attirail, le bétail, le gouvernail, le portail, le travail, la ferraille, la limaille, la marmaille, la pierraille, la ripaille, la semaille, la tenaille, la tripaille, la trouaille... S'emploie souvent pour des noms collectifs ou pour des instruments.
- AIN / -IN : l'humain, le lointain, le mondain, l'écrivain, le sacristain, le châtelain, l'alevin, le citadin, le galopin, le républicain, le parrain... Indique l'appartenance à un territoire, une idée, une réalité.
- AIRE : l'adversaire, le dépositaire, le dictionnaire, l'émissaire, l'intermédiaire, le locataire, le mandataire, le volontaire... Indique la disposition de (qqch.) ou la position de (qqn).

- AIS / -AN / -ARD / -OIS / -IEN : le français (langue, donc avec minuscule), le paysan, le montagnard, le Creusois, le Parisien... Ce suffixe indique une appartenance ou une caractéristique.
- ANCE : l'abondance, l'alliance, l'ambiance, la bienveillance, la condescendance, la correspondance, la connaissance, la croissance, la défiance, l'importance, l'outrance, la surveillance, la tolérance, la naissance... Désigne des états, des qualités, ou le fait de (+ verbe). Toujours au féminin.
- AT : l'apparat, le célibat, le magistrat, l'odorat, le patronat, le salariat, le patriarcat, le vicariat, le doctorat, auvergnat, un magnat, un loufiat. Nom ou, parfois, adjectif. Le nom est presque toujours masculin (sauf *ziggourat*, notamment). Il indique un état, une fonction, un grade, une entité abstraite. Sauf : noms d'animaux (le chat, le rat, le verrat...).
- ÉE : la brassée, la chaussée, la dictée, l'odyssée, la portée, la nichée, la traversée, la cuillerée, la curée, la soirée. Peut indiquer un nom collectif, ou une action ou une durée.
- ENCE / -ENSE : l'absence, l'apparence, l'audience, la conférence, la cadence, la décadence, l'éloquence, la dispense, l'influence, la négligence, l'occurrence, la récompense, la transparence, l'urgence, la véhémence, la violence. Désigne des états, des qualités, ou le fait de (+ verbe). Toujours au féminin (sauf *suspense*).
- ESCENCE : l'adolescence, l'arborescence, la convalescence, l'effervescence, l'efflorescence, la phosphorescence, la réminiscence, la résipiscence. Indique un processus. Toujours au féminin.
- EUR : l'annonceur, le docteur, le chasseur, le chercheur, la grandeur, le porteur, le coiffeur, la raideur, le rameur, le tricheur, le voyageur. Signifie « qui fait l'action » (de), ou « qui est doté de telle caractéristique ».
- IER : le banquier, le financier, le greffier, le pénitencier, le tenancier, le tisonnier, le vivier. Signifie « qui fait l'action » (de) ou « qui est doté de telle caractéristique ».

- OSE : l'ankylose, l'apothéose, la couperose, l'ecchymose, la métamorphose, la nécrose, la névrose, la sinistrose, la psychose, la tuberculose ; mais le glucose, le fructose. Désigne un état (parfois maladif) au féminin ; au masculin, une substance.
- TÉ : l'absurdité, l'acidité, la continuité, la bonté, la méchanceté, la solubilité, la vanité... Désigne une caractéristique. Très souvent au féminin en ce sens. Mais il y a aussi, en -é : le piqué, le sauté, le roulé, etc. au masculin ; ce sont des noms concrets.
- TUDE : l'amplitude, la décrépitude, l'exactitude, l'inquiétude, la lassitude, la plénitude, la promptitude, la servitude, la solitude, la vicissitude. Toujours au féminin. Désigne une qualité, un état ou une caractéristique.
- URE : l'agriculture, l'armature, l'aventure, la couture, l'envergure, la gageure, la lecture, l'ordure, la toiture, la devanture, la fermeture. Toujours au féminin, sauf : le cyanure, le sulfure, l'hydrure.

d) Pour former des verbes

- FIER (du latin *facere* « faire ») : bêtifier, codifier, fructifier, gratifier, magnifier, stupéfier, pétrifier, personnifier... Signifie « faire, transformer ».
- INER / -ILLER : pleuviner, grappiller, éparpiller, sautiller. A parfois un sens diminutif : pleuviner, c'est pleuvoir un peu, sautiller, faire de petits sauts. Mais attention, il y a aussi : tapiner, copiner, chagriner, terminer et même assassiner !
- ONNER : chantonner, chiffonner, frissonner, tâtonner. Là aussi, le sens est parfois diminutif. Mais il y a aussi : pardonner, se pomponner, savonner, marronner.
- OTER : pleuvoter, chipoter, clignoter, tapoter, trembloter. Là encore, le suffixe indique un sens diminutif. À noter : on entend aussi dire *pleuvioter*, sans doute par attraction avec les adjectifs *pluvial*, *pluvieux*.
- OYER : tourner, rougeoyer, soudoyer, nettoyer. Attention à la conjugaison : *je rougeoie, nous rougeoyons, je rougeoyais, nous rougeoyions, je rougeoierai, nous rougeoierons* (☛ *La Conjugaison et ses pièges*, p. 78).

2-3 – Les principaux noms communs issus d'un nom propre

Adonis, un adonis : un jeune homme d'une beauté remarquable, à partir d'Adonis, dieu gréco-romain. Et le poète libanais Adonis.

Américain : du nom du navigateur Amerigo Vespucci ; un Américain, le continent américain.

Ampère, un ampère : la mesure de l'intensité des courants électriques, à partir du nom de son inventeur, un physicien.

Amphitryon, un amphitryon : un hôte, qui reçoit ; l'origine en est la pièce de Molière et, avant lui, celle de Plaute, le dramaturge et poète comique latin.

Andrinople, andrinople : cette ville de Turquie désigne aussi une sorte de rouge, l'*andrinople*, ou un tissu d'ameublement rouge.

Angora (auj. Ankara), angora : angora se dit de certains animaux (dont les chats) et de certaines fibres. Le tout serait venu de la ville aujourd'hui turque.

Apollon, un apollon : le dieu de la Lumière désigne aujourd'hui un beau jeune homme.

Astrakhan, astrakan : le nom de cette fourrure vient de la ville de Russie du même nom.

Atlas, l'Atlas, un atlas : le géant Atlas de la mythologie grecque, qui avait été condamné par Zeus à porter le monde sur son dos, est aussi une chaîne montagneuse d'Afrique du Nord et un ensemble ordonné de cartes du monde.

Bohême, bohème : la région d'Europe centrale, célèbre pour son cristal, est à l'origine de l'adjectif *bohème*.

Bordeaux, Bourgogne, un bordeaux : la ville ou la région, mais aussi le nom d'un vin, qui s'écrit alors avec une minuscule.

Bottin, le bottin : du nom de l'inventeur, premier fabricant.

Bougie, une bougie : du nom de la ville d'Algérie, appelée Bejaia depuis l'indépendance.

Braille, le braille : le langage écrit des aveugles a pris le nom de son inventeur.

Brie, un brie : une région, un fromage.

Bristol, le bristol : ce papier cartonné satiné venait au départ de la ville anglaise de Bristol.

Cachemire, le cachemire : même chose pour le précieux lainage, venu de la région du Cachemire, en Inde.

Camembert : une ville, Camembert, et un fromage, le camembert. De même pour Coulommiers, Livarot, Maroilles, Pont-l'Évêque, Roquefort, Saint-Marcellin, Saint-Nectaire, Munster, Époisses et d'autres moins connus.

Cardan, un cardan : ce savant italien a inventé la suspension qui porte son nom francisé.

Carter, un carter : mot anglais à l'origine, du nom de son inventeur.

Cerbère, un cerbère : Cerbère, chien à trois têtes, gardait l'entrée des enfers dans la mythologie grecque ; aujourd'hui, un cerbère désigne un gardien intraitable. C'est aussi une ville des Pyrénées-Orientales, fort accueillante...

César, un César : le Jules César romain a donné son nom, sous différentes formes (*cf.* *tzar*, *czar*), au souverain absolu.

Champagne : une région (avec majuscule initiale) et un vin (avec minuscule initiale).

Chassepot, un chassepot : l'inventeur du fusil est à l'origine de son nom aussi, un chassepot.

Chauvin, chauvin : du nom d'un soldat enthousiaste de Napoléon I^{er}.

Colombien : de Christophe Colomb, qui découvrit l'Amérique... mais se fit devancer par Amerigo Vespucci pour le nom.

Cravate : vient de *croate*.

Crémone, une crémone : système de fermeture des fenêtres, à partir de la ville d'Italie.

Curie : Marie Curie a laissé son nom à l'unité de mesure d'une source radioactive.

Dahlia : du botaniste suédois Dahl.

Damas, le damas : Damas, une des villes les plus anciennes du monde, a donné son nom à un tissu ; le damas désigne aussi un acier très fin.

Don Juan, un don Juan : le personnage de Molière (et d'autres dramaturges aussi) désigne aujourd'hui un séducteur.

Dulcinée, une dulcinée : l'aimée de Don Quichotte désigne aujourd'hui, par plaisanterie, toutes les femmes aimées.

Échalote : les croisés ont dérivé le nom de cette variété d'ail d'Ascalon, port de Palestine.

Fez, un fez : le chapeau vient de la ville impériale marocaine.

Figaro, un figaro : le héros de Beaumarchais, simple coiffeur, a donné son nom aujourd'hui à n'importe quel coiffeur... mais pas coiffeuse. Le quotidien *Le Figaro* a pour devise une phrase tirée de la pièce de Beaumarchais : « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. »

Forsyth, un forsythia : l'horticulteur anglais survit dans le nom de cet arbuste précoce à fleurs jaunes.

Fuchsia : du botaniste bavarois Fuchs.

Gavroche, un gavroche : le gamin de Paris, héros de Victor Hugo, désigne, en nom commun, tous les autres gamins analogues. On remarquera que l'héroïne, la petite Cosette, qui grandit ensuite, n'a pas vu son prénom devenir un nom commun. Peut-être est-ce parce que Gavroche meurt prématurément et de façon héroïque ?

Gotha, le gotha : l'annuaire généalogique publié à Gotha (Allemagne) est à l'origine du nom commun, le gotha.

Guillotine : elle a été inventée par le « bon » docteur Guillotin, au XVIII^e siècle.

Harpagon : un harpagon, c'est un avare, du nom de l'avare de Molière, Harpagon.

Harpie : ce démon femelle de la mythologie grecque emportait ses victimes aux Enfers. De nos jours, une harpie est une femme acariâtre et méchante.

Hercule, un hercule : ce héros de la mythologie latine, connu pour ses douze travaux, désigne aussi un homme très fort physiquement, un hercule.

Jéroboam, un jéroboam : grosse bouteille (un peu plus de trois litres) dont le nom provient du roi d'Israël Jéroboam, grand fêtard.

Jersey, le jersey : le nom de l'île anglo-normande a servi à nommer le tissu.

Jésus, un jésus : le fondateur de la religion chrétienne désigne aussi un saucisson.

Judas, un judas : le traître qui vendit Jésus à Pilate a donné son nom à la petite lucarne ou l'appareil optique qui permettent de voir sans être vu.

Label, un label : du nom de l'Anglais qui le popularisa.

Laïus, un laïus : de Laïus, père d'Œdipe, qui tenta en vain d'exhorter celui-ci à la sagesse.

Landau, un landau : la ville allemande désigne aujourd'hui une voiture d'enfant et, il y a une centaine d'années, un type de voiture à cheval.

Mac Adam, le macadam : de l'inventeur écossais du procédé de traitement des routes.

Macédoine, la macédoine : le pays a donné son nom au mélange de fruits ou de légumes.

Madeleine : dans les Évangiles, (Marie) Madeleine est la femme possédée des démons, que Jésus guérit, et qui, présumée de mauvaise vie, va se repentir et suivre le Christ ; elle représente aussi la prostituée qui, humblement, lava les pieds de Jésus de ses larmes, ce pour quoi elle dut pleurer... comme une madeleine ; c'est enfin le prénom de la personne qui inventa les madeleines immortalisées par Marcel Proust.

Madras, le madras : la ville indienne a donné son nom au tissu particulier fabriqué là-bas.

Magnol, un magnolia : le nom de la plante provient de celui du botaniste qui en est à l'origine.

Mansart et la mansarde : l'architecte du siècle classique a donné son nom à cette petite pièce sous les toits, qu'on dit aussi mansardée.

Mécène, un mécène : le célèbre chevalier romain amateur d'arts désigne aujourd'hui tout soutien à l'art, qu'il provienne d'une entreprise ou d'un particulier.

Méduse, une méduse : la figure mythologique grecque avec sa tête redoutable aux yeux mortels, Méduse, et l'animal marin, une méduse. D'où l'expression *être médusé*, c'est-à-dire être sidéré, tellement stupéfait qu'on en reste cloué sur place.

Mégère, une mégère : une des divinités furieuses de la mythologie grecque (les Érinyes) a donné son nom à la mégère.

Mélusine : ce tissu de feutre dont se servent les chapeliers viendrait de Mélusine, la fée à queue de serpent, patronne celte des sources et fontaines.

Mentor, un mentor : Mentor, ami et guide d'Ulysse dans l'*Odyssée*, est devenu, en nom commun, un sage conseiller.

Moïse, un moïse : un *moïse*, berceau d'osier pour nourrisson, vient du nom de *Moïse*, qui, à peine né, avait été abandonné aux flots du Nil dans une simple corbeille et fut sauvé par une princesse égyptienne.

Morse, le morse, un morse : Morse est l'inventeur américain, au XIX^e siècle, du télégraphe et de l'alphabet qui portent son nom ; il y a aussi l'animal familier des régions polaires.

Munster, le munster : la ville d'Alsace (avec majuscule initiale), le fromage (avec minuscule initiale).

Napoléon, un napoléon : l'empereur, la pièce d'or.

Narcisse, un narcisse... et le narcissisme : le héros mythologique grec, qui se mirait sans cesse dans l'eau du ruisseau et périt noyé dans son image, survit pourtant dans le nom d'une fleur poussant au bord de l'eau... et dans un concept de la psychologie, le narcissisme.

Nattier, (le bleu) nattier : le peintre du XVIII^e siècle a donné son nom à cette sorte de bleu soutenu.

Nîmes et la toile de jean dite denim : c'est de la ville de Nîmes que provenait en effet la toile solide qui a servi à faire les premiers jeans aux États-Unis.

Odyssée, une odyssée : l'épopée d'Homère, poète grec, est devenue un nom commun.

Œdipe et l'œdipe : le héros de la tragédie de Sophocle, devenu mythe, est un des fondements de la psychanalyse ; il est, comme tel, devenu nom commun.

Ohm, un ohm : le savant a donné son nom à la mesure de la résistance électrique.

Olibrius, un olibrius : Olibrius fut un empereur romain, incapable et fanfaron, et le mot *olibrius* signifie aujourd'hui « excentrique ».

Pactole, un pactole : cette rivière de Lydie, qui, dit-on, charriait des paillettes d'or, désigne maintenant une source de richesse.

Panáma, un panama : le chapeau porte le nom du pays, car l'arbuste qui sert à fabriquer le panama en provient.

Parmentier, parmentier : le propagateur de la pomme de terre a donné son nom au plat bien connu qu'est le hachis parmentier.

Phaéton, un phaéton : le dieu solaire de la mythologie grecque (il conduisait le char du Soleil) a servi à dénommer une voiture à cheval légère du XIX^e siècle.

Piaf, un piaf : la chanteuse Édith Piaf, qui commença sa carrière dans la rue, tient vraisemblablement son nom du piaf, appellation populaire du moineau des rues.

Poubelle, une poubelle : du nom du préfet de police Poubelle, qui a inventé la chose et l'a rendue obligatoire au XIX^e siècle à Paris.

Psyché, une psyché : le grand miroir mobile provient du nom d'une belle jeune fille de la mythologie grecque.

Pullman, un pullman : l'inventeur américain a servi aussi à nommer le wagon de chemin de fer particulièrement aménagé pour le confort, puis le fauteuil.

Renard : du héros du *Roman de Renart*, œuvre médiévale, avant laquelle le renard était désigné comme le goupil.

Rhésus, un rhésus : le singe ainsi nommé a permis de nommer le facteur *rhésus*, parce que les savants ont fait l'injection à la base de la découverte à partir de son

sang. En arrière-plan, on trouve Rhésus, légendaire roi de Thrace.

Sandwich : les îles Sandwich et aussi le sandwich. Mais avant eux, il y a le comte de Sandwich, John Montagu, qui vécut au XVIII^e siècle ; joueur invétéré, il refusait de quitter les tables de jeu même pour déjeuner, c'est pourquoi on lui apportait... des sandwiches.

Sardonique : cet adjectif provient du nom de la Sardaigne, l'île italienne sur laquelle pousse une herbe dont l'ingestion provoque un mauvais rire... sardonique.

Silhouette, une silhouette : M. de Silhouette était un ministre des Finances de l'Ancien Régime haï de ses contemporains, qui le caricaturaient sur les murs de Paris ; lui, ou plutôt sa silhouette.

Sosie, un sosie : le héros de Molière (et, auparavant, de l'auteur latin Plaute), qui joue d'une double identité, a donné le nom commun.

Tartuffe, un tartuffe : l'hypocrite dévot de Molière est devenu un nom commun.

Tatin, une (tarte) tatin : les sœurs Tatin sont célèbres pour leur tarte à l'envers, née d'une maladresse. Bien leur en a pris, puisqu'elle était excellente ainsi.

Tilbury, un tilbury : la voiture à cheval légère provient du nom de son concepteur.

Tulle, le tulle : la ville et sa spécialité, l'étoffe légère.

Vespasien, une vespasienne : l'empereur romain Vespasien fut l'inventeur de ces commodités auxquelles son nom reste attaché.

Volta, un volt : le physicien Volta a donné son nom à l'unité de mesure de l'électricité.

Zeppelin, un zeppelin : l'inventeur de l'aéronef, l'Allemand Zeppelin, survit dans le nom de l'appareil. Ne pas confondre avec le groupe de rock Led Zeppelin !

Zinn, un zinnia : le botaniste allemand a donné son nom à la fleur.

Zouave, un zouave : le zouave vient de la région et de la tribu berbères d'Algérie, les Zawias, parfois également écrit Zaouias.

Et pour finir, un piège !

D'où vient le mot *liège* ? Non, pas de la ville de Liège en Belgique... mais du latin *levis* qui signifie « léger ».

☞ **Pour en savoir plus sur le vocabulaire français :**

Dictionnaire des mots rares et précieux (10 / 18) ;

Grand Robert de la langue française (Le Robert) ;

Grand Larousse de la langue française (Larousse) ;

Trésor de la langue française (CNRS).

Sans oublier les dictionnaires étymologiques et de synonymes (Larousse, Livre de Poche, Robert, etc.).

Chapitre 3

Choisir les mots justes : questions de familles, de genres, d'activités

Après avoir vu les pièges du vocabulaire (chapitre 1), puis les aides que sont les racines, préfixes et suffixes (chapitre 2), intéressons-nous maintenant au sens des mots : comment bien choisir et comment mieux savoir ? Le sens d'un mot peut en effet varier à l'intérieur d'une famille, même si la racine de base est similaire. Pour choisir le mot juste, il faut être sensible aux différences de sens entre des mots voisins ; de même, il faut comprendre le parcours historique et culturel d'un mot ou d'une métaphore aujourd'hui banalisés ; enfin, il faut veiller à l'écriture. Cela s'appelle enrichir son vocabulaire. On y parvient en (re)devenant sensible aux mots, et pas seulement aux images et aux émotions. C'est cela qui vous est proposé ici.

3-1 – Le bon sens, le mot juste

① Coup d'œil sur quelques familles

Parler de familles de mots c'est, par analogie avec les familles humaines, faire état d'une origine commune mais de caractères et de sens parfois fort distincts.

a) *Des racines communes, des sens différenciés : du concret à l'abstrait*

• **Les suffixes *-tion* ou *-té* et *-isme*** : les premiers disent des faits, des caractères ou des processus, le dernier est en général abstrait.

Allouer : l'allocation, l'allocataire ; pas de dérivé en *-isme*.

Bifurquer : la bifurcation.

Certifier : la certification, le certificat.

Coloniser : la colonisation, le colonialisme.

Conceptualiser : la conceptualisation, le conceptualisme.

Conforme, se conformer : la conformité, le conformisme.

Connaître : la cognition, le cognitivisme.

Construire : la construction, le constructivisme.

Un despote : le despotisme.

Le dogme : le dogmatisme.

Élire : l'élection, l'électoralisme.

Évoluer : l'évolution, l'évolutionnisme.

Exprimer : l'expression, l'expressionnisme.

Fonder : la fondation, le fondamentalisme.

Formaliser : le formalisme, la formalisation.

Gauche : le gauchisme.

La Gaule : le gallicisme, à ne pas confondre avec le gallicanisme (doctrine défendant le catholicisme d'État).

<i>Humain :</i>	l'humanisation, humaniser, l'humanité, l'humanisme, humaniste.
<i>L'illusion :</i>	l'illusionnisme.
<i>Immuniser :</i>	l'immunisation.
<i>L'individu :</i>	l'individualisme, l'individuation, l'individualité.
<i>Isoler :</i>	l'isolement, l'isolation, l'isolationnisme.
<i>Libre :</i>	la liberté, la libération, le libéralisme.
<i>Liquider :</i>	la liquidation, la liquidité.
<i>La loi :</i>	la légalisation, le légalisme.
<i>La manière :</i>	le maniérisme.
<i>Maximum, minimum :</i>	le maximalisme, le minimalisme.
<i>Monétaire :</i>	la monétisation, le monétarisme.
<i>Multiplier :</i>	la multiplication, la multiplicité.
<i>National :</i>	la nationalisation, le nationalisme.
<i>La patrie :</i>	le patriotisme.
<i>Pérenne :</i>	la pérennité, la pérennisation.
<i>Le pluriel :</i>	la pluralité, le pluralisme.
<i>Populariser, le peuple :</i>	la popularisation, le populisme.
<i>Radical :</i>	la radicalité, le radicalisme.
<i>La raison :</i>	la rationalité, le rationalisme.
<i>Réel :</i>	la réalité, le réalisme.
<i>Relatif :</i>	la relativité, le relativisme.
<i>Scolariser :</i>	la scolarité, la scolarisation.
<i>Subjectif :</i>	la subjectivité, le subjectivisme.
<i>Unanime :</i>	l'unanimité, l'unanimisme.
<i>Universel :</i>	l'universalité, l'universalisme.
<i>Utile :</i>	l'utilisation, l'utilité, l'utilitarisme.
<i>La vie :</i>	la vitalité, le vitalisme.
<i>Vulgaire :</i>	la vulgarisation, la vulgarité.

Exceptions à ces tendances de sens : le charisme, le dynamisme, l'exhibitionnisme, le gallicisme, le graphisme, le laxisme, le magnétisme, le parallélisme, le perfectionnisme, le sectarisme, le vampirisme. Dans ces mots, l'abstraction est vraiment très proche du concret.

À noter : à partir du suffixe *-tion* et, comme on peut le constater ci-dessus, les suffixes *-taire* et *-teur* désignent les personnes liées aux faits ; à partir du suffixe *-isme*, le suffixe *-iste* désigne aussi les personnes liées aux idées présentées. Attention cependant, les mots en *-iste* qui ne renvoient pas à un nom en *-isme*, sont simplement (si on peut dire) des complications : par exemple le voyageur, organisateur de voyages, le véliplanchiste, amateur de planche à voile.

• **Le suffixe *-ment* pour les noms** : abstrait souvent ; parfois concret.

Attention aux termes suivants :

<i>Agacer</i> :	l'agacement, l'agacerie.
<i>Agencer</i> :	l'agencement, l'agence.
<i>Aligner</i> :	l'alignement.
<i>Bâiller</i> :	le bâillement.
<i>Blanchir</i> :	le blanchiment, le blanchissement, le blanchissage. Attention, ces trois termes ont des affectations particulières : s'ils désignent tous trois l'action de blanchir, le premier s'emploie plutôt pour l'argent sale et le dernier pour le linge ; quant au deuxième, il renvoie à l'opération qui consiste à blanchir. On voit par là comment le blanc – réel et symbolique – est une préoccupation !
<i>Charger</i> :	le chargement, la charge.
<i>Croiser</i> :	le croisement, la croisade, la croisée.
<i>Divertir</i> :	le divertissement, la diversion.
<i>Ébouler (s')</i> :	l'éboulement, l'éboulis.
<i>Éclaircir</i> :	l'éclaircissement, l'éclaircie.
<i>Embellir</i> :	l'embellissement, l'embellie.

<i>Financer :</i>	financement, la finance.
<i>Flotter :</i>	le flottement, la flottaison ; attention à la flottation (chimie), venue de l'anglais.
<i>Fonder :</i>	le fondement, la fondation.
<i>Gauchir :</i>	le gauchissement, la gaucherie.
<i>Intéresser :</i>	l'intéressement, à distinguer de l'intérêt.
<i>Juger :</i>	le jugement, au jugé.
<i>Licencier :</i>	la licence, le licenciement.
<i>Manier :</i>	le maniement, la manière, la manie.
<i>Payer :</i>	le paiement, la paie.
<i>Rougir :</i>	la rougeur, le rougissement.
<i>Saisir :</i>	la saisie, le saisissement, la saisine.
<i>Traîner :</i>	la traînée, le traînement, le traîneau.
<i>Vieillir :</i>	le vieillissement, la vieillesse, la vieillesse.

• **Les mots polysémiques :** à repérer dans les dérivés.

<i>Affecter :</i>	l'affection, l'affectation : le fait d'être affecté (touché) ou d'être affecté (nommé).
<i>Bomber :</i>	bombé (rendu convexe) et un bombage (ce qui est tracé à la bombe de peinture, ou l'action de le faire) ; le bombage peut aussi désigner l'action de bomber, cintrer des feuilles de verre.
<i>Consommer, consumer :</i>	la consommation, le consumérisme, la consommation.
<i>Différer :</i>	la différence, le différé, le différend.
<i>Estimer :</i>	l'estime, l'estimation.
<i>Franc :</i>	la franchise (qualité) et la franchise (exemption de droit).
<i>Gauche :</i>	la gaucherie, gauchir, un gaucher.
<i>Lâche :</i>	la lâcheté, lâchement, lâché, se lâcher.
<i>Un lama :</i>	une lamaserie (couvent de moines appelés <i>lamas</i>), le lamaïsme ; l'animal appelé <i>lama</i> , dont le nom nous

	vient de la langue quechua n'a pas formé de dérivé.
<i>La licence :</i>	licencieux, licencié (titulaire d'une licence / congédié).
<i>Naturaliser :</i>	la naturalisation (fait d'obtenir une nationalité ; processus de conservation d'un animal mort).
<i>L'ordre :</i>	l'ordination, l'ordonnancement.
<i>Piger :</i>	la pige, le pigiste, faire la pige à... ; avoir trente piges (âge).
<i>Réfléchir, réfléchi, réfléchissant :</i>	(de réfléchir, soit comme les miroirs, soit comme un penseur) la réflexion, la réflectivité, réflexif, réflectif, un réflecteur.
<i>Le sinus :</i>	la sinusite, sinusien, sinusoïdal, la sinusoïde.
<i>La taille :</i>	la taillerie, le taillage.
<i>Toucher :</i>	le toucher, le tact, la touche.
<i>L'usure :</i>	un usurier, usuraire, usé.
<i>La, les vacance(s) :</i>	vacant, vaquer, vacancier.
<i>Végéter :</i>	la végétation, végétal, végétatif.
<i>Voler :</i>	voleur, volage, volatil, un volatile.

b) La culture générale classique : une grande famille mythique de mots toujours là

La mythologie, les religions, l'histoire sont à l'origine de mots, d'expressions, de métaphores qu'il est intéressant et agréable de connaître. Voici l'essentiel.

À noter : chaque peuple, chaque culture a sa mythologie, ensemble de récits plus ou moins fantastiques chargés d'expliquer et de magnifier les origines de ce peuple ; mais, dans la culture classique, ce qu'on nomme « la » mythologie continue de désigner les mythologies grecque et latine, souvent parentes ; les mythologies celtiques s'intègrent petit à petit dans ce corpus classique (par exemple, Mélusine, les chevaliers de la Table ronde, le roi Arthur).

Achéron (n. m.) Dans la mythologie grecque, l'Achéron était, parmi les fleuves de l'Enfer, celui que les morts devaient traverser en barque (Charon en était le nautonnier) pour parvenir à leur dernière demeure. Mentionner le fleuve, c'est donc faire allusion au passage de la vie à la mort ; les Anciens le voyaient comme délicat, puisque la tradition était de placer entre les lèvres du mort une pièce d'argent pour Charon.

Âge d'or (n. m.) Les Romains, comme les Grecs, ont créé et transmis l'idée d'un âge heureux et sans souffrance, hélas révolu, l'âge d'or. Cet âge d'or a pris fin avec les premiers dieux (dont Cronos, père de Zeus) et l'arrivée du temps, de la finitude, de l'imperfection dans la vie humaine : des âges moins heureux. Le poète grec Hésiode a classé et nommé ces âges successifs : après l'âge d'or viennent ceux d'argent, d'airain, puis de fer. Depuis, l'expression *l'âge d'or* est employée pour désigner une période très brillante culturellement ou en termes de bien-être. Cf. le paradis terrestre des chrétiens ; mais lui ne renvoie qu'à l'état de bien-être... ce qui n'est déjà pas mal.

Alpha et oméga (n. m.) La première et la dernière lettre de l'alphabet grec désignent tout simplement le commencement et la fin d'une chose, c'est-à-dire l'essentiel (d'un savoir). La Bible s'y réfère, il y est dit que le Christ est l'alpha et l'oméga.

Amazone (n. f.) Ce terme, désignant d'abord une cavalière, puis éventuellement une femme combative, qui entend se passer des hommes, a été emprunté à la mythologie grecque. Les Amazones étaient un peuple de femmes guerrières, célèbres pour leur rejet des hommes, leur adresse au tir à l'arc et le fait qu'elles se coupaient un sein pour mieux manier l'arc et les flèches. Par la suite, le mythe servira à nommer le fleuve Amazone, au bord duquel les explorateurs ont cru apercevoir des Amazones, justement. Mais à tort.

Ambroisie (n. f.) C'était la nourriture des dieux grecs, lesquels avaient leur demeure, disait-on, sur le mont Olympe. L'ambroisie leur assurait l'immortalité.

Amen Ce mot invariable, venu de l'hébreu et de la Bible, exprime un assentiment, le fait d'acquiescer. D'où l'expression : *dire amen à*.

Antigone (n. f.) L'héroïne du dramaturge grec Sophocle (puis de bien d'autres, jusqu'à Jean Anouilh), fille d'Œdipe et de Jocaste, sœur d'Ismène, d'Étéocle et Polynice (nés de l'inceste entre Œdipe et sa mère Jocaste), sert à désigner aujourd'hui une jeune fille de caractère farouche, éprise de justice et ennemie des compromis politiques.

Apothéose (n. f.) D'origine grecque, ce mot a pour sens : « déification d'un héros mort ». Puis, à Rome, l'*apothéose*, qui concernait les empereurs, se fit du vivant de ceux-ci. De nos jours, le terme signifie la « dernière partie, la plus brillante, d'une manifestation » (*cf.* le bouquet final d'un feu d'artifice) ; il peut désigner aussi, pour quelqu'un, le triomphe, les plus grands honneurs.

Apôtre (n. m.) À l'origine, les Apôtres sont les douze premiers convertis à avoir suivi le Christ. Envoyés par lui, ils diffusèrent la « bonne nouvelle » (la venue du Christ, le messie attendu) ou Évangile. Un apôtre est, depuis lors, quelqu'un qui se voue à une tâche, qui défend une cause. De là proviennent les mots « apostolat » et « apostolique » (en grec : *apostolos*, « apôtre »).

Arche de Noé (n. f.) Ces termes viennent de la Bible : avant d'organiser le Déluge sur la terre pour punir les hommes de leur comportement, Dieu avertit Noé de se protéger, lui, son foyer et un couple de chaque espèce animale, en l'incitant à construire une arche qui pourrait flotter sur l'eau. D'où, aujourd'hui, l'expression *arche de Noé* pour désigner une maison dans laquelle se trouve une grande variété d'animaux. ➡ Déluge.

Argos (n. pr. et n. m.) Dans la mythologie grecque, Argos (ou Argus) était un prince qui avait plus de cent cinquante

yeux dont un tiers restaient ouverts durant son sommeil, ce qui fait que rien n'échappait à son regard. D'où l'actuel sens du mot *argus*, « publication spécialisée fournissant les cours de diverses marchandises (automobiles d'occasion, objets d'art...) ».

Arthur Le roi Arthur figure dans la mythologie celtique avec ses fameux chevaliers de la Table ronde. Ils affrontent une forêt inhospitalière, des bêtes sauvages, voire fabuleuses, et abordent les confins de l'autre monde. Les auteurs successifs de ce qui était au départ un mythe commun ont tenté de relier ces aventures au christianisme. ➡ aussi Graal.

Atrides Dans la mythologie grecque, les Atrides (du nom d'*Atrée*, l'ancêtre éponyme) sont une famille maudite, ravagée par la haine et la violence et qui s'entredévore : c'est Agamemnon sacrifiant sa fille Iphigénie ; et son autre fille, Électre, poussant son frère Oreste au meurtre ; Hélène causant la guerre de Troie... Ils ont inspiré les dramaturges grecs de l'Antiquité, mais aussi les auteurs français, au siècle classique comme au xx^e siècle.

Ave (n. m.) ou **Ave Maria** (n. m.) C'est par ce(s) mot(s) latin(s) que commence l'une des deux prières les plus connues du catholicisme. *Ave Maria*, en latin, signifie « Je vous salue Marie » ; l'autre prière est le *Pater noster*, « Notre Père ». Donc, dire des Ave (ou des Pater), c'est dire des prières.

Babylone (n. f.) Une *Babylone*, c'est une ville où règnent la débauche et l'immoralité. Babylone, grande cité de Mésopotamie (s'élevant entre les fleuves Tigre et Euphrate), fut la ville du roi Nabuchodonosor, qui détruisit Jérusalem au vi^e siècle avant Jésus-Christ et emmena les Hébreux en captivité dans sa capitale, Babylone. De là est venue la mauvaise réputation de Babylone auprès des prophètes juifs et chrétiens. Babylone se situait environ à 150 kilomètres au sud-est de l'actuelle ville de Bagdad (Irak).

Bacchanale (n. f.) Les *Bacchanales* étaient des fêtes romaines célébrées dans l'Antiquité en l'honneur du dieu

Bacchus, dieu du Vin et des Libations (*cf.* le Dionysos grec) ; ces fêtes étaient marquées de débauches, c'est pourquoi elles furent finalement interdites. Une *bacchanale* est donc « une orgie ». À noter : l'adjectif *bachique* est de même origine que Bacchus.

Balthazar (n. m.) C'est un festin bien arrosé, du nom du dernier roi de Babylone ; c'est aussi une énorme bouteille de champagne, d'environ douze litres.

Belzébut *Belzébut* est le diable, ou le démon, appelé aussi Satan (*cf.* le *Chitan* des musulmans) ou Méphistophélès (à partir de la légende de *Faust*) ou encore le malin (on l'écrit aussi : le Malin). À noter : *Belzébut* était, à l'origine, une divinité adorée par une tribu ennemie des Hébreux, les Philistins. Le diable est encore appelé Lucifer (c'est-à-dire « porte-lumière ») dans la Bible, et ce nom rappelle que le diable fut d'abord un ange... qui a mal tourné.

Béotien (n. m.) À l'origine, c'est un habitant de la Béotie, au nord d'Athènes ; les anciens Athéniens considéraient les Béotiens comme incultes et (par conséquent ?) peu intelligents ; traiter quelqu'un de Béotien était plutôt dévalorisant... et c'est encore le cas aujourd'hui.

Bouc émissaire (n. m.) L'expression vient d'une tradition décrite dans la Bible : les Hébreux plaçaient sur la tête d'un bouc, en y imposant les mains, tous les péchés des leurs, et expédiaient ensuite ce bouc dans le désert. D'où l'expression actuelle.

Cabale (n. f.) Issu de la Kabbale (tradition mystique juive), ce terme désigne des manœuvres secrètes contre quelqu'un ; des signes *cabalistiques* sont des signes mystérieux, dont la signification n'est claire que pour les affidés d'une société secrète.

Caïn et Abel Fils d'Adam et Ève (dans la Bible), ils sont devenus le symbole des frères ennemis ; en effet, Caïn tua Abel au motif que celui-ci était le préféré de Dieu.

Calvaire (n. m.) Ce terme désigna d'abord le mont Golgotha (« lieu du Crâne » en hébreu, d'où *calvaire*, son équivalent venu du latin) où eut lieu la crucifixion du Christ ; donc un lieu de grandes souffrances. Par extension, un calvaire signifie aujourd'hui une longue épreuve morale ou physique ; ce sont également les croix plantées dans les campagnes, rappelant la crucifixion. Cf. le *chemin de croix* qui, au sens propre (dans les églises, notamment), retrace en images les étapes de la montée du Christ au Calvaire ; au sens figuré, il désigne une période douloureuse de la vie. De même, *porter sa croix*, c'est supporter une peine.

Capharnaüm (n. m.) Il s'agissait d'une ville de Galilée, au bord du lac de Tibériade. Ce terme désigne aujourd'hui un endroit très en désordre et encombré ; on suppose que c'est parce que Jésus, qui avait, dit-on, le pouvoir de guérir les malades, fut, dans cette ville, entouré sans cesse d'une foule grouillante de malades et d'éclopés de toutes sortes sollicitant ses bienfaits.

Cassandre (n. pr. et n. f.) Dans la mythologie grecque, Cassandre était la fille du roi de Troie, Priam. C'est elle qui avertit ses concitoyens de l'imminence d'une guerre terrible contre les Grecs. Elle possédait le don de prophétie, accordé par Apollon qui était amoureux d'elle ; mais, comme Cassandre avait repoussé ses avances, le dieu fit en sorte qu'elle ne soit jamais crue dans ce qu'elle annonçait. D'où, aujourd'hui, des expressions comme *être un Cassandre*, *jouer les Cassandre* : c'est-à-dire annoncer sans cesse des malheurs... qui ne sont jamais crus.

Castor et Pollux Ces jumeaux de la mythologie grecque, surnommés les Dioscures (*Dioskouroi*, « fils de Zeus »), étaient fils de Zeus et de la belle Lédä ; pour la séduire et l'approcher, Zeus s'était déguisé en cygne. Ces deux jumeaux sont aujourd'hui le symbole de la solidarité, de l'amitié solide. Ils sont aussi une constellation céleste, celle des Gémeaux.

Cénacle (n. m.), **Cène** (n. f.) À l'origine, le Cénacle était la pièce où se réunissaient les Apôtres après la mort de Jésus ; il désigne aujourd'hui un petit groupe de personnes qui se réunissent pour réfléchir et discuter sur un thème. La Cène est, quant à elle, le repas pris par Jésus et les Apôtres la veille de la Passion, durant lequel Jésus annonça sa résurrection et la trahison de Judas. La Cène a inspiré de nombreux peintres, depuis le Moyen Âge.

Centaure (n. m.) Dans la mythologie grecque, c'est une créature mi-homme (buste et tête) mi-cheval (bas du corps), de nature plutôt primaire et fruste. Aujourd'hui, on parlera de *centaure* pour désigner un excellent cavalier.

Chimère (n. pr. et n. f.) *Chimère* était, chez les anciens Grecs, un monstre mythologique, mi-dragon mi-lion, crachant des flammes, qui fut heureusement abattu par un héros. De nos jours, la *chimère* est une création bizarre, si ce n'est insensée, irréaliste, de l'imagination.

Chute (n. f.) Ce mot porte en lui un double mythe, grec puis chrétien. La chute d'Icare, chez les Grecs anciens, est celle de ce jeune homme à qui son père, Dédale, avait fabriqué des ailes, qu'il avait collées avec de la cire sur son corps ; Icare désira voler le plus haut possible, mais lorsqu'il s'approcha du soleil, la cire fondit et ce fut la fin du rêve d'Icare, sa chute. Pour le monde judéo-chrétien et musulman, la chute désigne la perte du paradis terrestre après qu'Ève a cueilli le fruit de l'arbre de la connaissance et qu'Adam l'a croqué ; alors les hommes furent contraints de vivre durement, de gagner leur pain à la sueur de leur front. Fin d'un autre rêve !

Cyclope (n. m.) Dans la mythologie grecque, les Cyclopes étaient des géants pourvus d'un seul œil au milieu du front ; à ces géants on attribuait la réalisation de tous les travaux de construction énormes, des travaux dits *cyclopéens*.

Damas (chemin de) L'actuelle capitale de la Syrie a été aussi, pour l'apôtre Paul, le lieu de sa conversion au

christianisme car c'est sur le chemin de Damas qu'il eut l'illumination de la foi. Par la suite, on a parlé de *chemin de Damas* pour désigner tout changement brusque de foi, de croyance, d'idées.

Déluge (n. m.) On parle aujourd'hui de déluge pour désigner une pluie torrentielle, voire une pluie de balles dans un combat (cf. l'expression : « un déluge de feu »). Dans la Bible, il s'agit de la pluie diluvienne (« de déluge ») que Dieu fit tomber durant quarante jours et quarante nuits sur les hommes pour les engloutir en punition de leur mauvais comportement. Seul Noé sur son arche en réchappa, avec les animaux qu'il y avait réunis. L'arche de Noé flotta pendant des jours, puis finit par s'échouer sur le mont Ararat, lorsque les pluies eurent cessé.

Démon, diable ☛ Belzébuth.

De profundis (n. m.) Le *De profundis* est la prière des morts dans la religion chrétienne (*de profundis* : « du plus profond de... » ; soit les premiers mots de cette prière latine). Par extension, on l'emploie de nos jours pour dire qu'on enterre quelqu'un... ou quelque chose.

Eucharistie (n. f.) En grec, le mot signifie *merci, remerciement*, ou, plus noblement, *action de grâces*. Passé en français par le biais de la religion chrétienne, l'eucharistie est un sacrement, celui de la communion, par lequel les fidèles communient avec le sacrifice de Jésus, sous la forme de l'hostie ou du pain.

Exode (n. m.) Ce mot venu du grec désigne, dans la Bible, la fuite des Hébreux hors d'Égypte avec, à leur tête, Moïse. Par la suite, le mot a été appliqué à tous les déplacements contraints et massifs de population ; en particulier, l'Exode, c'est la fuite des Français devant les armées allemandes au printemps 1940. Par extension encore, le mot désigne aujourd'hui tous les grands déplacements de population, par exemple l'exode rural (départ massif des paysans vers les villes à partir de la fin du XIX^e siècle)... et même celui des vacances d'été !

Gorgone (n. f.) ➡ *Méduse*, p. 130. Gorgone était l'une des trois Méduses.

Graal (n. m.) Le Graal ou le saint Graal était une coupe ou un plat (dans les versions christianisées, ce serait la coupe de la Cène, qui aurait recueilli le sang de Jésus crucifié) qui fut l'objet d'une longue quête des chevaliers de la Table ronde ; plus tard, la quête du Graal a symbolisé toute quête spirituelle.

Hercule (n. m.) Ce héros grec (fils d'un dieu et d'une mortelle), Héraclès, devenu Hercule pour les Latins, eut à mener à bien douze travaux... herculéens, qu'il parvint à tous accomplir, que ce soit nettoyer les écuries du roi Augias ou tuer l'hydre de Lerne (➡ ci-dessous). Un *hercule* désigne aujourd'hui quelqu'un de très fort (➡ chap. précédent, p. 129).

Holocauste (n. m.) Dans la Bible, un holocauste qualifie le sacrifice complet d'un animal ou plusieurs. Puis Jésus fut désigné comme le sacrifié en holocauste pour le rachat de l'humanité. Plus récemment, l'Holocauste désigne le meurtre massif des juifs dans les camps nazis.

Homère, homérique Homère fut le grand poète grec des deux épopées que sont l'*Iliade* et l'*Odyssée* ; à partir de là est *homérique* ce qui dépasse les mesures humaines (récit, œuvre...).

Hydre (n. f.) Dérivé du mot grec signifiant « eau », l'*hydre* est un monstre marin, dont le plus célèbre est l'*hydre de Lerne*, avec ses neuf têtes douées de la capacité de repousser quand on les coupait, et dont Hercule fut victorieux lors de ses douze travaux.

Labyrinthe (n. m.) Le roi de Crète, Minos, demanda à l'architecte Dédale (c'était le père d'Icare ➡ ci-dessus, *chute*, p. 146 ; depuis, le mot *dédale* est devenu un nom commun) de construire dans son palais un labyrinthe suffisamment vaste et embrouillé pour que nul ne puisse en sortir par lui-même. Par extension, le terme peut renvoyer aujourd'hui à des complexités de toutes sortes.

Lancelot Lancelot du Lac est le héros de la légende arthurienne et de l'histoire de la Bretagne. Tout enfant, Lancelot a été dérobé à sa mère et élevé par une fée ; ensuite, le voilà amant de l'épouse du roi Arthur, et il devra affronter des épreuves pour retrouver sa dame, enlevée par un félon. Ainsi s'édifie l'idéal de chevalerie et l'amour courtois au Moyen Âge. ➡ Graal.

Larron (n. m.) Ce terme désigne chacun des deux repris de justice (des voleurs, selon l'étymologie du mot *larron*) qui furent crucifiés avec le Christ, l'un qualifié de *bon* parce qu'il se repentit de ses fautes et l'autre de *mauvais* parce qu'il refusa de le faire. Et le troisième larron ? Il n'est pas dans la Bible : venu après, c'est une création de La Fontaine dans l'une de ses fables (*Les Voleurs et l'Âne*) ; le troisième larron, c'est celui qui tire profit des dissensions entre deux personnes.

Léviathan C'est un monstre mythique des Hébreux, mal-faisant, dévorant, voire meurtrier. À noter : le philosophe Hobbes, au XVII^e siècle, a parlé de l'État comme d'un *Léviathan* auquel rien n'échappe mais qui n'est pas forcément mauvais ; c'est même la solution pour que les hommes s'unissent et vivent en harmonie.

Macchabée (n. m.) À l'origine de ce mot désignant un mort, un cadavre, il y a l'histoire des Hébreux et des Grecs : les Macchabées sont ceux (du nom du premier d'entre eux) des Hébreux qui se révoltèrent contre la domination grecque au II^e siècle av. J.-C. et qui créèrent la Judée indépendante. Cet épisode, marqué par des morts et des sacrifiés, a pris place dans plusieurs livres apocryphes de la Bible, d'où le lien avec le nom devenu commun... et même avec l'adjectif *macabre*.

Méduse (n. f.) ➡ chap. précédent.

Mégère (n. f.) ➡ chap. précédent.

Mélusine (n. pr. et n. f.) Personnage de la mythologie celtique, à la fois femme et fée à queue de serpent, dont la queue réapparaissait une fois la semaine. Pour cette

raison, elle avait interdit à son mari de la voir durant ce temps, mais il brava cet interdit et découvrit le secret de Mélusine, qui dut s'enfuir. Elle est à l'origine de la dynastie des Lusignan et règne sur les fontaines et les points d'eau. Une *mélusine* désigne son symbole sur le blason des Lusignan et aussi une sorte de feutre destiné à la fabrication des chapeaux.

Minotaure Ce monstre, mi-homme mi-taureau, était né des amours de l'épouse de Minos, roi de la Crète antique (☛ *Labyrinthe*), avec un taureau blanc envoyé par Poséidon, dieu des Mers et des Océans. Minos enferma le monstre dans le Labyrinthe, où on lui faisait des offrandes de chair humaine, ce qui terrorisait les habitants de l'île. Thésée parvint à tuer le Minotaure sans se perdre dans le Labyrinthe grâce au fil tendu par Ariane, la femme qui l'aimait, fille de Minos (c'est à peu près le même principe que les cailloux blancs du Petit Poucet dans la forêt : un moyen de retrouver son chemin).

Pénélope Cette femme, qui était alors l'épouse d'Ulysse, parti dans la grande aventure de l'*Odyssée*, refusait de se remarier ; pour apaiser les passions, elle annonça qu'elle choisirait un nouveau mari lorsque son ouvrage de toile serait terminé ; mais elle tissait le jour et défaisait secrètement son travail la nuit : les prétendants pouvaient toujours attendre !

Phénix (n. m.) Chez les anciens Grecs, le phénix était un oiseau mythologique fabuleux et rare qui avait la faculté de renaître de ses cendres. Un *phénix*, de nos jours, c'est justement un oiseau rare, dans un sens élogieux.

Pomme (n. f.) Connaissez-vous toutes les pommes que la culture classique a gardées à notre usage ? Il y a la *pomme d'Adam et Ève*, qu'Ève a cueillie, et qu'Adam a croquée (elle lui serait restée en travers de la gorge, d'où la pomme d'Adam) ; mais, selon la Bible, c'était un fruit quelconque. Il y a aussi, dans la mythologie grecque, la *pomme d'or des Hespérides* (les Hespérides étaient les gardiennes du jardin des dieux) : la déesse chasseresse la plus rapide à

la course, Atalante, avait déclaré qu'elle ne se marierait pas, à moins qu'un homme ne la vainque à la course ; un de ses prétendants usa d'un subterfuge (jeter des pommes d'or sur la piste de course afin de détourner l'attention de la belle) qui le fit passer à la première place et il put épouser Atalante. Enfin, la *pomme de discorde* fut jetée parmi les mortels par la déesse de la Discorde : elle demanda à un jeune berger troyen, Pâris, de désigner la plus belle des femmes parmi trois déesses. Mission diplomatique impossible ! Il choisit Aphrodite, et celle-ci lui promit qu'il épouserait la plus belle des mortelles ; ce fut Hélène, déjà mariée au roi Ménélas... ce qui causa la guerre de Troie.

Prométhée Chez les anciens Grecs, Prométhée était un géant, fils d'un Titan, qui s'intéressa à l'humanité au point de voler le feu aux dieux pour le lui donner afin qu'elle aille vers le progrès. Il fut puni de ce vol par Zeus qui le condamna à être enchaîné à une montagne tandis qu'un aigle venait lui dévorer le foie, sans cesse reconstitué. Une œuvre *prométhéenne* est donc une grande œuvre en faveur de l'humanité.

Protée Ce dieu marin, fils de Poséidon, avait la faculté de se métamorphoser, devenant ainsi méconnaissable ; il a donné, en français, l'adjectif *protéiforme* (« de forme instable et changeante »).

Pygmalion (n. pr. et n. m.) Ce roi mythique de Chypre, également sculpteur, avait réalisé la statue d'une merveilleuse jeune fille, Galatée, qui, sur la demande de Pygmalion aux dieux, devint humaine. Il épousa donc sa créature, mais la belle histoire ne dura guère. Depuis, un Pygmalion est un homme qui a créé de toutes pièces un être ou le plus souvent une créature... qui finalement lui échappera.

Pythie, pythonisse (n. pr. et n. f.) Dans l'Antiquité, la *Pythie* était, dans la ville grecque de Delphes, la prêtresse qui, également, prédisait le futur ; une *pythonisse* est, depuis l'ère chrétienne et les écrits chrétiens, une femme qui dit l'avenir.

Salomé Dans les Évangiles, Salomé, fille d'Hérodiade, dansa pour soutenir sa mère et, par sa danse, séduisit le roi Hérode, son beau-père ; elle obtint ainsi la mort de l'apôtre Jean-Baptiste qui avait désapprouvé le remariage de sa mère.

Saturnales Ces fêtes romaines ressemblent beaucoup aux Bacchanales (☛ ci-dessus). En outre, durant les Saturnales, les rôles étaient inversés, les maîtres obéissaient, les serviteurs et les esclaves commandaient.

Sisyphe C'était un héros grec qui, après avoir été expédié aux Enfers, fut condamné à rouler sans fin un rocher au sommet d'une montagne : en effet, dès que le rocher était parvenu au sommet, il retombait. Aujourd'hui, il symbolise l'inanité des efforts. Il a été utilisé par Albert Camus au ^{xx}e siècle pour décrire l'absurdité de la condition humaine.

Sphinx Le Sphinx, lion ailé à tête et buste de femme (on devrait d'ailleurs dire la Sphinge), était posté aux portes de la ville de Thèbes, en Grèce antique, et dévorait les voyageurs incapables de répondre à sa question. Œdipe en triompha car il trouva les bonnes réponses. L'énigme aurait été : quelle est la créature qui marche à quatre pattes le matin, sur deux pattes en plein midi et sur trois pattes le soir ? La réponse : l'être humain.

Styx (n. m.) Le Styx était l'un des fleuves des Enfers, comme l'Achéron (☛ ci-dessus).

Tantale Dans la mythologie grecque, Tantale, meurtrier de son fils, fut condamné à être enchaîné et à souffrir tous les tourments de la privation de nourriture alors même qu'une table regorgeant de mets et de boissons était sous ses yeux : quel supplice !

Tartare Ce lieu de la mythologie grecque était quasiment la prison des Enfers, son lieu le plus redouté ; par analogie, les tribus menées par Attila qui envahirent l'Europe de l'Ouest aux premiers siècles après Jésus-Christ furent ainsi nommées tant elles paraissaient infernales ! Et ce nom leur est resté.

Terre promise Celle que Dieu aurait promise aux Hébreux selon la Bible était située entre le Jourdain et la Méditerranée, qu'on nommait alors le pays de Canaan. Beaucoup d'autres peuples ont eu, dans leur religion, leur propre terre promise, en général, celle des origines.

Tohu-bohu (n. m.) Ces mots figurent dans les premières lignes de la Bible et désignent le monde avant sa création par Dieu : un espace vague et vide. Aujourd'hui, par un détour étonnant, le *tobu-bobu* signifie du bruit, du désordre, de la pagaille.

c) Le savoir-écrire : quand l'accent sur le e change selon les mots d'une même famille

Attention à :

Accéder, accès, accession (pas d'accent, car le e est suivi de deux consonnes).

Accélérer, accélération, j'accélérerai mais : j'accélère (à cause du e muet final). Même chose pour : céder, libérer, héler, receler (ou : receler), révéler.

Algébrique, algèbre.

Analphabète, analphabétisme, alphabet, alphabétiser.

Artériel, artère.

Athlétique, athlète.

Bibliothèque, bibliothécaire.

Blasphémer, blasphème.

Caractériser, caractère.

Célébrer, célèbre.

Chèque, chéquier.

Coléreux, colère, colérique.

Crème, crémier, crèmeière.

Fidèle, fidélité.

Fiévreux, fièvre.

Génétique, génétique, gène.

Grève, gréviste.

Mécène, mécénat.

Modèle, modélisme, modéliste.

Mystérieux, mystère.

Poème, poésie, poète.

Problématique, problème.

Obscène, obscénité.

Régler, règlement, règle, réglementaire.

Régner, règne.

Sec / sèche, sécheresse.

Sincère, sincérité.

À noter : depuis la réforme de décembre 1990, événement peut s'écrire aussi : évènement.

☛ Tous les détails sur cette réforme, qui semble rencontrer peu de succès (les Français, s'ils la critiquent, seraient-ils attachés à la norme de la langue?), sur le site de l'Académie française : academie-francaise.fr/langue/orthographe/graphies.html

② Les synonymes et les nuances : une richesse

Pour enrichir et préciser son vocabulaire, les meilleurs soutiens sont les dictionnaires : dictionnaire des synonymes, dictionnaire analogique : le premier donne tous les synonymes d'un mot et parfois aussi les mots de sens contraire, par exemple, *Le Dictionnaire des synonymes et antonymes* (Le Robert) ; le second est un répertoire alphabétique des « mots par les idées, et les idées par les mots » (*Nouveau Dictionnaire analogique*, Larousse), « son rôle est de remédier aux défaillances de la mémoire, à la déficience verbale, soit en rappelant des mots oubliés, soit en faisant découvrir des mots inconnus par le jeu des analogies : chaque mot trouvé en fait découvrir d'autres ». L'utilité de ces outils pour mieux dire ce qu'on veut exprimer est donc avérée.

Là sont clairement posés les liens de sens entre les mots et on saisit alors que *joli* n'est pas exactement synonyme de *beau*, ni *joie* de *plaisir*. Voyons donc quelques thèmes qui nous servent à nous exprimer et précisons leur vocabulaire.

a) *Les sentiments et émotions : ce que l'on ressent*

Sentiment, sensation et émotion : est-ce pareil ? Le sentiment est ce qui est senti... et la sensation aussi. Le premier serait plutôt relié au cœur et à l'esprit, tandis que le second serait davantage physique. Mais les frontières entre cœur, esprit, corps sont poreuses : l'être humain est un.

Quant à l'émotion, c'est étymologiquement ce qui nous fait nous mouvoir, nous émeut, un transport, un mouvement interne, qui nous trouble, nous agite et se manifeste aussi physiquement (visage, corps, gestes, voix...). En clair, le sentiment se situerait plutôt du côté du cœur et l'émotion du côté du corps. Mais la vision des choses se complexifie dès le contact avec la réalité. Voyons donc ce que disent les mots et comment les utiliser au mieux. La liste qui suit est classée du pôle généralement vu comme positif à un autre, vu plutôt comme négatif.

<i>Extase</i> (n. f.) :	Vif plaisir, admiration, qui transportent l'être quasiment hors du monde réel.
<i>Ravisement</i> (n. m.) :	Synonyme d' <i>extase</i> . Sauf dans les formules de politesse telles que <i>je suis ravie</i> ...
<i>Enchantement</i> (n. m.) :	L'enchantement est, en son sens premier, le résultat d'un processus ou d'un produit magique ; il désigne ensuite l'émerveillement, le ravisement. Sauf dans les formules de politesse <i>enchanté(e)</i> , où le sens est très affaibli.
<i>Exultation</i> (n. f.) :	Très grande joie, allégresse, qui s'exteriorise physiquement, qu'on voit de l'extérieur.
<i>Exaltation</i> (n. f.) :	Surexcitation intellectuelle et émotive.
<i>Allégresse</i> (n. f.) :	Synonyme d'exultation.

<i>Euphorie</i> (n. f.) :	Sensation intense de parfaite joie, de réalisation de soi et d'optimisme.
<i>Jubilation</i> (n. f.) :	Joie intense et expansive, visible par autrui.
<i>Joie</i> (n. f.) :	Sentiment de plénitude, de bonheur, limité dans la durée et éprouvé par quelqu'un dont les aspirations sont satisfaites.
<i>Affection</i> (n. f.) :	Attachement, tendresse que l'on éprouve pour quelqu'un.
<i>Amour</i> (n. m.) :	Sentiment très intense d'attachement, d'attente, de désir de rapprochement physique et de tendresse pour quelqu'un.
<i>Amitié</i> (n. f.) :	Sentiment d'affection, de sympathie qu'une personne éprouve pour une autre.
<i>Bonheur</i> (n. m.) :	État de complète satisfaction, de plénitude qui peut être durable.
<i>Félicité</i> (n. f.) :	État de satisfaction intérieure, de bonheur (<i>felix</i> en latin signifie « heureux »).
<i>Volupté</i> (n. f.) :	Plaisir des sens et spécialement plaisir sexuel ; par extension, satisfaction intense.
<i>Sérénité</i> (n. f.) :	État de calme tranquille et de bien-être.
<i>Gaieté</i> (n. f.) :	État de bonne humeur, disposition à rire et à s'amuser.
<i>Contentement</i> (n. m.) :	Satisfaction en raison de circonstances agréables.
<i>Plaisir</i> (n. m.) :	État de contentement résultant de la satisfaction d'un besoin ou d'une tendance, d'un désir.
<i>Béatitude</i> (n. f.) :	État de bonheur parfait, calme et serein.

<i>Bien-être</i> (n. m.) :	État de satisfaction des besoins et d'absence de tensions.
<i>Ennui</i> (n. m.) :	Sentiment de lassitude, d'abattement, de désintérêt pour le monde.
<i>Gêne</i> (n. f.) :	Sensation de malaise dans certaines situations ou actions.
<i>Agacement</i> (n. m.) :	Sentiment d'énervement, d'irritation, d'impatience.
<i>Ressentiment</i> (n. m.) :	Souvenir d'une injure ou d'une injustice avec désir de s'en venger.
<i>Amertume</i> (n. f.) :	Ressentiment mêlé de tristesse et de déception.
<i>Nostalgie</i> (n. f.) :	Regret attendri, désir vague par rapport à quelque chose qui est au loin.
<i>Déception</i> (n. f.) :	Sentiment d'avoir été trompé dans son attente ou dans ses espoirs.
<i>Désappointement</i> (n. m.) :	Manifestation de la déception ou déception elle-même ; mais ce terme est moins fort que déception.
<i>Dépit</i> (n. m.) :	Amertume mêlée de ressentiment, à la suite d'une blessure ou d'une déception d'amour-propre.
<i>Rancœur</i> (n. f.) :	Amertume durable, à la suite d'une déception ou d'une injustice.
<i>Consternation</i> (n. f.) :	Abattement causé par un événement malheureux.
<i>Désarroi</i> (n. m.) :	Trouble profond, angoisse, désordre intérieur.
<i>Inquiétude</i> (n. f.) :	Trouble causé par la crainte ou l'appréhension d'un danger.
<i>Souci</i> (n. m.) :	Préoccupation troublant la tranquillité d'esprit.

<i>Abattement</i> (n. m.) :	Affaissement et faiblesse physique ou morale ; épuisement, accablement.
<i>Mélancolie</i> (n. f.) :	Humeur noire, comme le dit son étymologie grecque ; état de tristesse, voire de dépression et de dégoût pour la vie.
<i>Morosité</i> (n. f.) :	Disposition marquée de tristesse, d'amertume, de complaisance pour les pensées sombres.
<i>Affliction</i> (n. f.) :	Grand chagrin, douleur morale et psychique profonde.
<i>Peine</i> (n. f.) :	Douleur morale et psychique marquée par des sentiments de tristesse, de contrariété.
<i>Tristesse</i> (n. f.) :	État de chagrin ou de mélancolie, avec ou sans cause bien définie.
<i>Chagrin</i> (n. m.) :	Souffrance morale et psychique.
<i>Souffrance</i> (n. f.) :	Douleur morale ou physique.
<i>Douleur</i> (n. f.) :	Sensation désagréable, pénible, voire insupportable ressentie dans une partie du corps ; par extension, douleur morale, sentiment de souffrance.
<i>Irritation</i> (n. f.) :	Inflammation ou douleur physique ; puis colère, énervement.
<i>Colère</i> (n. f.) :	État violent et passager résultant d'un sentiment d'avoir été offensé ou bafoué.
<i>Rage</i> (n. f.) :	D'abord maladie (guérie par Pasteur qui mit au point le vaccin antirabique), puis colère, dépit, fureur en réaction à un événement ou à plusieurs.

<i>Fureur</i> (n. f.) :	Colère violente.
<i>Peur</i> (n. f.) :	Sentiment de fort danger, alarme en présence d'une menace ou à sa pensée.
<i>Crainte</i> (n. f.) :	Peur.
<i>Épouvante</i> (n. f.) :	Grande peur ou frayeur causée par quelque chose d'inattendu et de dangereux.
<i>Effroi</i> (n. m.) :	Grande frayeur, épouvante, terreur.
<i>Panique</i> (n. f.) :	Peur subite, irrépressible et violente, souvent collective. L'origine du mot est à chercher du côté du dieu Pan qui, dans la mythologie grecque, survenait brusquement auprès de ses victimes... et ne leur voulait pas du bien.
<i>Terreur</i> (n. f.) :	Effroi.
<i>Haine</i> (n. f.) :	Vive hostilité, répugnance, aversion pour quelqu'un jusqu'au désir de lui faire du mal.

b) *L'opinion, la pensée, la réflexion*

Nous disons souvent : « Je pense que... » Est-ce pour autant de la pensée ? La plupart du temps, non. Alors, bien connaître et mesurer la variété du vocabulaire, c'est devenir plus conscient et plus fin ; c'est aussi exprimer mieux ce qu'on ressent, ce qu'on perçoit, ce qu'on élabore.

<i>Abstraction</i> (n. f.) :	Généralisation ; opération de l'esprit qui considère un élément ou un objet séparément des conditions concrètes de son existence ici ou là.
<i>Absurdité</i> (n. f.) :	Ce qui est contraire à une démonstration établie. <i>Raisonnement par l'absurde</i> : raisonnement qui va

au bout d'une logique, jusqu'au point où elle n'est plus valide. Par exemple : quand il fait froid il faut porter de la laine, donc l'hiver je me baigne avec un maillot de bain en laine.

Argumentation (n. f.) : Développement d'arguments en vue de persuader ou de convaincre.

Attention (n. f.) : Action de se concentrer sur, de s'appliquer à quelque chose ; vigilance.

Avis (n. m.) : Opinion, point de vue (cette dernière expression dit bien que tout dépend de l'endroit où l'on se place).

Cognition (n. f.) : En philosophie, c'est la capacité de connaissance ; en psychologie, discipline qui a étudié cette capacité, c'est, plus précisément, l'ensemble des fonctions permettant à l'organisme humain d'interagir avec le milieu, aussi bien le psychisme que la mémoire, ou l'intelligence. C'est une activité bien plus complexe qu'il n'y paraissait autrefois quand corps et esprit étaient, croyait-on, bien distincts.

Conjecture (n. f.) : Supposition, hypothèse fondée sur des apparences, des probabilités ou des a priori. À ne pas confondre avec *conjoncture* !

Conjecturer (v.) : Présumer, supposer.

Corrélation (n. f.) : Mise en correspondance de deux séries de données aux fins d'interprétation.

Démonstration (n. f.) : Action de prouver par le raisonnement logique.

<i>Esprit</i> (n. m.) :	Ce qui est à la source de l'activité intellectuelle (ou activité d'élaboration de la connaissance).
<i>Hypothèse</i> (n. f.) :	Proposition, résultant le plus souvent d'observations, à partir de laquelle on raisonne pour résoudre un problème, et qu'il faut ensuite valider.
<i>Idée</i> (n. f.) :	Représentation abstraite (générale) d'un être, d'un objet, d'un rapport entre des choses, des êtres.
<i>Imagination</i> (n. f.) :	Faculté de se représenter ce qui est absent ou inconnu ; d'où faculté de créer, d'inventer.
<i>Imaginer</i> (v.) :	Se représenter une réalité inconnue à partir d'éléments déjà intégrés, dans la mémoire en particulier.
<i>Incohérence</i> (n. f.) :	Ce qui comporte une (ou des) contradiction(s) ; la contradiction elle-même.
<i>Intellect</i> (n. m.) :	Faculté de comprendre et de saisir des idées.
<i>Intelligence</i> (n. f.) :	Faculté de comprendre, c'est-à-dire de créer des liens entre données, d'interpréter ; principalement par la raison (l'intelligence la plus valorisée socialement) ; mais il y a aussi l'intelligence émotionnelle et relationnelle.
<i>Intuition</i> (n. f.) :	Perception immédiate d'une vérité, sans l'aide de la raison. Une intuition est parfois à la source d'une grande découverte scientifique ; mais il faut la valider, l'expérimenter, l'appliquer... et ne pas seulement la prendre en considération quand, justement, elle nous arrange.

- Opinion* (n. f.) : C'est un jugement, un avis émis sur un sujet, résultat le plus souvent de croyances, d'une façon de voir le monde.
- Pensée* (n. f.) : Activité de l'esprit qui pèse (☛ p. 109), juge, évalue, de la façon la plus rationnelle possible en vue de parvenir à de la connaissance, par-delà les impressions ou opinions toutes faites.
- Réflexion* (n. f.) : Activité de l'esprit qui revient sur lui-même pour considérer un sujet, l'examiner en détail.
- Réfutation* (n. f.) : Action de répondre à des objections, de démontrer une démonstration.
- Sens commun* (n. m.) : Ce qui est reconnu comme vrai et juste à une époque donnée ; mais peut être entaché de subjectivité. On parle parfois de la *doxa* (mot venu du grec, *doxa*, « opinion ») pour désigner ce sens commun.
- Sentiment* (n. m.) : Outre l'état affectif, le sentiment désigne aussi la connaissance plus ou moins claire, une sensation, une impression. Attention, distinguer : *J'ai le sentiment que...* (il me semble, je perçois, je ressens, je crois comprendre...) et : *J'éprouve tel ou tel sentiment* (joie, colère, affection...).

c) *Les couleurs : une infinie richesse*

Une des manières les plus concrètes d'approcher la richesse de la langue est de découvrir ou redécouvrir les mots créés pour désigner les couleurs et leurs infinies nuances. La plupart de ces créations sont nées par analogie... et la capacité inventive de certains paraît sans

limites, puisque chaque couleur peut être précisée dans ses tonalités, plus ou moins claires ou foncées.

En outre, chaque couleur est employée dans des expressions où elle fait symbole, comme nous allons le voir.

Les bleus : ciel, azur, céruléen, glacier, lapis-lazuli, saphir, myosotis, pervenche, cobalt, roi, turquoise, pers, outremer, Nattier (du nom du peintre), roi, canard, pétrole, de Prusse, ardoise, marine. Le mot *bleu* nous vient de l'allemand.

- un *cordon-bleu* : une bonne cuisinière ; (être) *fleur bleue* : sentimental ; *le sang bleu* : noble. *Un bleu* : un novice, ou une ecchymose (y compris au sens figuré depuis le roman de Françoise Sagan, *Des bleus à l'âme*), ou encore un vêtement de travail ; *une peur bleue* : très violente. *Une viande bleue* : très peu cuite.

Les verts : Véronèse, Japon, céladon, jade, anglais, émeraude, sapin, bouteille, bronze, olive, prasin (vert clair, du grec *prason*, « poireau »), sinople (vert en héraldique, quoique l'origine soit la terre de Sinope, rouge), smaragadin (du latin *smaragus*, « émeraude »), pomme, gazon, prairie, tilleul, amande. Le mot vert nous vient du latin.

- *Un vieillard encore vert* : bien portant, ingambe ; *se mettre au vert* : s'éloigner pour se protéger ou se régénérer, prendre des vacances ; *une volée de bois vert* : des mots violents et blessants ; *avoir la main verte* : avoir le don de jardiner ; (se faire réprimander) *vertement* : fortement ; *être vert de rage* : apparemment très en colère ; *le billet vert* : le dollar.

Les jaunes : ocre, citron, doré, fauve, jonquille, miel, soufre, cuivre, flavescent (jaune doré), or, isabelle, nankin, orange, kaki, safran (de l'arabe *asfâr* (m.)/*safrâa* (f.), « jaune »), saure (jaune-brun), topaze, paille, blond, beurre frais. Le mot *jaune* vient du latin.

- *Un jaune* : un traître ; *rire jaune* : rire de façon contrainte, gênée ; *le jaune*, couleur des cocus (mais on remarquera que le jaune est aussi une couleur sacrée, celle de l'empereur en Chine, celle des vête-

ments sacerdotaux du pape) ; *l'étoile jaune* : insigne que les juifs devaient porter sous la domination nazie ; *le maillot jaune* : celui endossé chaque jour par le coureur en tête de classement général du Tour de France.

Les rouges : vermillon, carmin, ocre rouge, tomate, pourpre, amarante, rubis, vermeil, vermillon, sang, andrinople (rouge de garance), brique, capucine, cerise, groseille, framboise, cinabre (rouge vermillon), coquelicot, corail, cramoisi, écarlate, géranium, garance, grenat, lie-de-vin, incarnat, ponceau, bordeaux, cardinal, rose. Le mot *rouge* nous vient du latin.

- *Voir rouge* : se mettre en colère ; *être rouge de honte, de colère* ; avoir son compte bancaire *dans le rouge* : débiteur ; *être en zone rouge* : pour un moteur, spécialement de moto, le pousser à fond, aux limites de sa puissance.

Les violets : améthyste, aubergine, prune, violacé, pensée, lilas, violine, mauve, parme, zinzolin (= violet rougeâtre, couleur obtenue à partir du sésame).

- *Avoir les mains violettes de froid* ; *la violette d'automne* : le colchique ; la violette est le symbole de l'humilité, de la modestie.

Les marron : terre de Sienne (naturelle ou brûlée, terre d'ombre), feuille-morte, noisette, châtain, brun, sépia, beige, sable.

- *Marron* : malhonnête (un avocat marron) ; *être marron* : être dupé, refait ; *marronner* : attendre ; *un marron* (fam.) : un coup de poing ; *un Noir marron* : un esclave noir fugitif, ou qui l'a été.

Du noir au blanc : ébène, d'encre, blanc cassé, blanc pur. Le noir nous vient du latin et le blanc de l'allemand.

- *Un petit noir* : un café ; *broyer du noir, voir tout en noir* : être triste, mélancolique, déprimé ; *cf.* aussi les *idées noires* ; *un regard noir* : exprimant la colère ; *travail (au) noir* : non déclaré, donc illégal ; *marché noir, caisse noire* : là aussi, illégalité des procédés ;

une messe noire : parodie de messe, en l'honneur de puissances diaboliques ; *un roman noir* : roman gothique anglais, puis roman policier en général.

- *Être blanc comme neige* : innocent ; *un mariage blanc* : de convenance ; *une opération blanche* : neutre, sans perte ni profit ; *une nuit blanche* : sans dormir ; *une voix blanche* : sans timbre ; *un examen blanc* : passé avant l'examen réel, à titre de préparation.

À propos des pluriels des noms de couleur : ils seront abordés dans *L'Orthographe et ses pièges*, pp. 38, 114. Comme on vient de le voir, les noms de couleur proprement dits (d'origine et non par métaphore) prennent un s au pluriel.

☛ **Pour en savoir plus :**

Dictionnaire des symboles, coll. « Bouquins »
(Robert Laffont).

③ Les mots par domaines d'activité

Ce sont tous des mots français, et pourtant nous pouvons nous trouver confrontés à des mots que l'on comprend plus ou moins, alors même qu'il concernent la vie quotidienne !

a) *La (bonne) cuisine*

Abaïsser : Étendre une pâte à tarte au rouleau à pâtisserie pour lui donner l'épaisseur voulue et la forme du moule. Le morceau de pâte obtenu après cette opération s'appelle une *abaisse*.

Aciduler : Ajouter à un liquide de cuisson ou de trempage quelques gouttes d'un liquide acide (du vinaigre ou du citron, le plus souvent ; on dit donc également *citronner*) : pour la blancheur ; ou pour faire tourner le liquide et le rendre aigre volontairement (pour faire une sauce, par exemple).

Allonger : Ajouter à une sauce de l'eau ou du bouillon, ou encore du vin ou quelque autre liquide recommandé par la recette.

Appareil : L'*appareil*, c'est l'ensemble des éléments destinés à la préparation d'un mets, une fois qu'ils sont mêlés, mais pas encore cuits ou que la préparation n'est pas encore finie. *Appareil*, en effet, vient d'un verbe latin qui signifiait « préparer ».

Attendrir : *Attendrir* une viande, c'est la rendre plus tendre ; les moyens sont variés, de l'appareil de boucher appelé *attendrisseur* (peu recommandé) à la marinade ; on peut aussi aplatir la viande en la frappant vivement.

Bain-marie : Procédé de chauffe douce : il consiste à placer le récipient et son contenu dans une grande casserole d'eau qui frémit mais ne bout pas.

Barder : Entourer d'une barde, c'est-à-dire une fine tranche de lard ; l'opération se pratique pour les rôtis, plus rarement pour les volailles.

Battre : On parle de *battre* de la crème, des œufs ; pour les œufs, cela peut être les blancs et les jaunes ensemble, ou les blancs d'un côté, les jaunes de l'autre ; cela sert à les rendre moelleux et légers, à les faire monter (pour les blancs), à les blanchir (pour les jaunes).

Blanchir : Passer les aliments un instant dans l'eau bouillante, puis les égoutter. La vraie cuisson commence ensuite. On parle aussi de *blanchir* lorsqu'on bat des jaunes d'œuf avec du sucre : *jusqu'à ce qu'ils blanchissent*, dit le plus souvent la recette, ce qui détermine le temps de l'opération.

Blondir : Faire colorer des aliments dans une matière grasse chauffée ; le plus souvent, ce terme est employé pour des oignons.

Bouquet garni : Persil, thym et laurier, attachés ensemble dans un court-bouillon (pour la cuisson du poisson) ou une sauce.

Bridier : Ficeler une volaille pour faire tenir ensemble ses ailes, ses pattes, sa tête, et éventuellement coudre ses orifices.

Cerner : Fendre la peau d'un fruit, inciser une pâtisserie avant cuisson.

Ciseler : Couper des herbes aromatiques avec des ciseaux pour les disposer sur un plat, par exemple une salade. *Ciseler*, c'est aussi entailler superficiellement la peau d'un poisson pour qu'il ne se déforme pas à la cuisson.

Cuillère / cuiller : On écrit aujourd'hui une *cuillère*, mais, pour les biscuits à la *cuiller* (nécessaires, par exemple, pour confectionner une délicieuse charlotte), on a gardé l'ancienne orthographe. À savoir aussi : ce mot est dérivé du latin *cochlear* « cuillère », de *cochlea* « escargot ».

Décanner : Laisser reposer un liquide afin que les scories se déposent au fond du récipient (par exemple, la lie pour le vin).

Décuire : Arrêter la cuisson : non pas seulement en fermant la source de chaleur, mais aussi en ajoutant de l'eau froide à la préparation pour que la cuisson stoppe vraiment.

Déglacer : Ajouter dans un plat où a cuit un aliment au four (le plus souvent une viande, ou des fruits) un peu de liquide, vin, eau, bouillon, pour former une sauce.

Dégorger : Faire *dégorger* un aliment, c'est lui faire rendre son liquide excessif, le plus souvent de l'eau, généralement à l'aide de sel.

Dérober : Point de vol ici ! Il s'agit juste de retirer la robe, c'est-à-dire la peau de fruits ou légumes. *Cf.* les pommes de terre *en robe des champs* (pour certains, c'est *en robe de chambre*).

Dorer : Passer un aliment dans une matière grasse chauffée, de façon à le colorer. *Cf. blondir*.

Dresser : Disposer un mets pour le présenter à table.

Ébarber : Couper les nageoires d'un poisson avant de le cuire.

Écailler : Gratter un poisson au couteau pour en retirer les écailles ; mais aussi ouvrir les coquillages.

Écorcher : Retirer la peau d'un animal.

Écumer : Retirer, avec une écumoire, l'écume qui remonte à la surface en cours de cuisson – le plus souvent, il s'agit de confitures.

Effiler : Couper des amandes en fines lamelles (ne pas confondre avec *émonder* ou *monder* : enlever en les coupant les branches inutiles d'un arbre). Et aussi enlever des fils (par exemple aux haricots).

Émincer : Couper en tranches très fines.

Étuver : Faire cuire à l'étuvée, c'est-à-dire avec très peu de liquide (et donc beaucoup de vapeur) dans un récipient fermé.

Évider : Creuser un légume ou un fruit pour y aménager un espace (par exemple, pour de la farce) ou pour en retirer une partie non comestible.

Flamber : Arroser d'alcool et enflammer. L'alcool aura en général préchauffé dans une casserole.

Foncer : Tapisser le fond d'un moule (avec la pâte à tarte ou gâteau) ou le fond d'un plat (avec une préparation).

Fouler : Tamiser un jus à travers une fine toile.

Fraiser : Écraser une pâte avec la main pour la rendre élastique et bien homogène.

Frapper : Refroidir vite et fortement un vin, une crème.

Frémir : Un liquide frémit quand il ne bout pas encore.

Givrer : Rafraîchir et donner un aspect givré, comme couvert de givre.

Glacer : Recouvrir d'un brillant la surface d'un mets. Avec du sucre glace pour les gâteaux, ou un glaçage ; pour les viandes, le gril remplit cet office.

Mariner : Faire tremper une viande, généralement dans une préparation liquide à base de vin, la marinade.

Mijoter : Faire cuire longuement et à feu très doux. On dit aussi *mitonner*.

Mouiller : Ajouter du liquide à une préparation.

Paner : Enrober d'une couche de chapelure avant cuisson. La chapelure est de la croûte de pain pilée et transformée en poudre.

Parer : Enlever de petits morceaux de gras (les parures) d'une pièce de viande, et / ou les ficelles qui ont servi durant la cuisson, afin que la présentation du mets sur la table soit impeccable. ➤ aussi, *parer*, en menuiserie.

Pincer : *Pincer* le rebord d'une tarte, c'est le canneler, ce qui permet de le faire adhérer au moule et évite qu'il s'effondre en cours de cuisson.

Pocher : Faire cuire un aliment en le jetant dans de l'eau très chaude ; par exemple, des œufs pochés.

Réduire : Laisser cuire longuement de façon que le volume de liquide diminue.

Relever : Ajouter un assaisonnement.

Reposer : Laisser *reposer*, c'est faire attendre : une pâte, un plat, de façon à lui faire atteindre la bonne consistance.

Rissoler : Faire dorer à feu fort dans de la graisse.

Vernisser : Badigeonner une préparation avec du jaune d'œuf avant de la mettre (ou remettre) au four.

b) *La maison et l'activité*

Dans toutes les langues, il existe des mots tels que *machin, truc, chose, bidule, faire, machiner, trafiquer, arranger, goupiller*, etc. ; mais c'est tellement mieux d'employer le mot juste ! Et surtout lorsqu'il s'agit d'activités aussi courantes que travailler, lire le journal, bricoler, s'occuper de la maison.

Acajou (n. m.) : Variété de bois dur plutôt foncé ; il y a aussi le cèdre, le pin, l'if, le teck, l'érable, le merisier, l'orme, le chêne, l'iroko, le sipo, le sapelli, le hêtre, le frêne.

Applique (n. f.) : Appareil d'éclairage qui se fixe au mur.

Araser (v.) : Lisser un relief ; mettre à niveau les assises d'une construction.

Barbotine (n. f.) : Mélange fluide de ciment, de sable et d'eau, ou, plus largement, pâte délayée utilisée pour les raccords en céramique. À ne pas confondre avec le *barbotin* de la marine, couronne d'acier sur laquelle viennent s'engager les maillons d'une chaîne d'ancre.

Bâtir (v.) : Vocabulaire de la couture et de la construction. 1) En couture, on dit aussi *faufiler* ; c'est coudre à grands points, de façon à vérifier si le vêtement ou l'opération partielle qui a été pratiquée (par exemple, un ourlet) conviennent, avant la couture définitive. 2) Élever une construction. Le nom commun dérivé du verbe est le *bâti*.

Bédane (n. m.) : Ciseau en acier trempé, plus épais que large ; ce mot a été créé à partir de la contraction de *bec d'asne* (l'*asne* étant le canard en ancien français).

☛ *ciseau*.

Brasure (n. f.) : Mode d'assemblage de pièces mécaniques, par exemple des tuyaux.

Chant (n. m.) : C'est, en menuiserie, le côté le plus petit de la section d'une pièce équarrie.

Chantourner (v.) : Scier une pièce de bois selon une ligne courbe.

Cheville (n. f.) : Petit morceau de bois utilisé pour bloquer un assemblage à tenon et mortaise ; également *cheville* de plastique servant à placer une vis dans un mur ; et la petite pièce qui sert à régler la tension des cordes d'un instrument de musique ; c'est enfin la barre métallique à laquelle on accroche les carcasses d'animaux de boucherie... d'où le nom de *chevillard* donné au boucher en gros.

Ciseau (n. m.) : Au pluriel (avec *x*), outil de couture ou de travaux manuels bien connu ; et, au singulier, outil de menuiserie ou de bricolage servant à travailler le bois, le fer, la pierre.

Coller (v.) / **encoller** (v.) : *Encoller*, c'est enduire une surface de colle, spécialement une surface de papier peint, avant l'opération de collage proprement dite.

Coquille (n. f.) : Erreur typographique dans une parution : lisez vos journaux... Mais les erreurs, quand il y en a, ne sont pas seulement typographiques, témoin ce magnifique *il offra* (au lieu de : *il offrit*, du verbe *offrir*) d'un article de *Libération* !

Corroyer (v.) : Dégrossir une pièce de bois ; le *corroyage* est aussi la dernière opération du tannage des cuirs et la déformation à chaud d'un métal.

Crémone (n. f.) : La ville italienne de *Crémone* a donné son nom à ce dispositif ancien de fermeture des fenêtres à l'aide de deux tringles qu'on manœuvre en faisant tourner une poignée. On dit aussi – concurrence des pays du Sud ! – une *espagnolette*.

Déposer / **poser** : Déposer, en bricolage, c'est enlever une ancienne pièce en vue de la remplacer par une nouvelle, qu'on posera ensuite ; d'où l'action de déposer.

Égoïne (n. f.) : Type de scie qu'on manœuvre seul (d'où la racine latine *ego*).

Finir (v.), **finition** (n. f.) : Dans les travaux manuels, ce n'est pas seulement en avoir fini, mais l'opération même de *finition* : mettre la dernière main à son ouvrage, réaliser

l'ensemble des opérations qui termineront avec soin la pièce réalisée, de sorte qu'elle soit sans défaut. Donc pas seulement en terminer, mais le faire bien !

Froncer (v.) : En couture, resserrer un tissu avec de petits plis non marqués (à la différence de plisser). Ne pas confondre avec *foncer*.

Gabarit (n. m.) : Modèle (en carton ou bois léger) utilisé comme guide pour un traçage précis, sur du bois ou du tissu ou toute autre matière. En couture, on parle plutôt d'un *patron*, que celui-ci soit en carton rigide ou en papier de soie.

Gâche (n. f.), **gâcher** (v.) : En construction, *gâcher* consiste à délayer et malaxer (du plâtre, du ciment...), parfois avec une *gâche*, l'outil ; la *gâche* est également l'action de gâcher (ou *gâchage*). Il y a aussi la *gâche*, pièce d'une serrure. À ne pas confondre avec la *gâchette* d'une arme à feu. De façon générale, *gâcher* et *gâchis* signifient également « faire perdre quelque chose dont on voulait tirer parti » et « situation embrouillée, due au désordre, à la mauvaise organisation, et dont il est difficile de se tirer ».

Guillotine (n. f.) : Oublions l'invention mortelle du docteur Guillotin, même si elle a inspiré le présent nom ; une fenêtre à *guillotine* est celle qui s'ouvre dans un mouvement de translation verticale du châssis dans un bâti à rainure.

Mannequin (n. m.) : En couture, c'est une forme humaine sur laquelle on peut essayer le vêtement en cours de réalisation. Ce mot est aussi employé en dessin et sculpture.

Marteau (n. m.) / **maillet** (n. m.) / **merlin** (n. m.) : Un *marteau* a une tête en acier et un manche en bois et c'est aussi le battant métallique qui sert de heurtoir à une porte ancienne ; et l'instrument des spécialistes de ce sport ; ainsi qu'une pièce d'un piano. Tandis qu'un *maillet* est un marteau à deux têtes en bois dur, en plastique ou en caoutchouc. Enfin, un *merlin* est une forte masse dont l'un des côtés se termine en biseau et qui est utilisée pour fendre le bois.

Ménages (n. pl.) : Dans le langage des professions administratives et intellectuelles, *faire des ménages* signifie qu'on se livre à des travaux complémentaires tolérés (mais pas au noir) pour arrondir ses fins de mois ou éviter la routine.

Mortaise (n. f.) : Pièce servant, avec le tenon, de mode d'assemblage d'éléments en bois, par exemple des meubles.

Ours (n. m.) : Dans une publication de presse, espace (souvent placé en fin de journal) réservé à la mention des coordonnées du journal, de ses responsables et des journalistes.

Parer (v.) : En menuiserie, dégager avec art de fins copeaux de bois au moyen d'un ciseau pour égaliser une surface.

Perruque (n. f.) : Désigne les travaux personnels effectués sur le temps et le lieu de travail, parfois avec les outils et fournitures appartenant à l'entreprise.

Placage (n. m.) : Le bois de *placage* est pressé et collé en une fine feuille contre un panneau de dérivés du bois ; il s'agit en général de bois rares et chers ou trop tendres pour être utilisés massifs. Il n'y a pas de rapport avec le *plaquage* en rugby, ni avec le fait de *plaquer* ou de *se faire plaquer* (laisser tomber, abandonner).

Placoplâtre® (n. m.) : Matériau de construction constitué de panneaux de plâtre coulés entre deux feuilles de carton fort.

Poncer (v.) : Polir, décaper une surface avec un abrasif ; cela peut se faire à la main ou à la machine. En dessin, *poncer*, c'est reproduire par le procédé du *poncif* (ses lignes et contours sont piqués de trous pour aider au décalque) ; d'où le sens élargi de *poncif*, lieu commun, aisément reproductible et reproduit. Quant à la couleur dite *ponceau*, il s'agit d'un rouge coquelicot.

Raboter (v.) : Aplanir une surface de bois avec un rabot ; le nom de cet outil dérive d'un mot ancien qui signifiait « lapin » – sans doute à cause de sa forme ramassée et trapue.

Raccord (n. m.) / **raccordement** (n. m.) : Pratiquer un *raccord* consiste à faire une liaison (de couleur, de collage ou autre) destinée à assurer la continuité entre deux parties séparées mais qu'on veut homogènes ; faire un *raccordement*, c'est réaliser une jonction entre deux tuyaux ou deux lignes téléphoniques.

Regard (n. m.) : En maçonnerie, notamment, ouverture qui permet de voir ou d'être vu.

Tenon (n. m.) : Pièce servant, avec la mortaise, de mode d'assemblage non vissé d'éléments en bois, par exemple des meubles.

Tourillonner : En menuiserie, assembler deux pièces de bois à l'aide de tourillons, ou goujons.

Trou borgne : En menuiserie, c'est un trou qui n'ouvre pas sur l'autre paroi de la pièce de bois.

Trusquin (n. m.) : Instrument d'aide au traçage dans des assemblages, notamment en menuiserie.

Vis (n. f.) : Outre la *vis* de bricolage (et sans parler du *vice* éventuel de construction), un escalier en vis ou à vis est un escalier tournant autour d'un noyau de bois ou d'un vide central. Les architectes connaissent, dans les constructions très anciennes, l'escalier à vis de Saint-Gilles dont on n'a pas encore trouvé le secret de fabrication.

Voilement (n. m.) : Le *voilement* est la déformation du bois due à des variations hygrométriques ou de contraintes mécaniques. Mais une roue de vélo voilée ne tourne plus correctement, de même qu'une voix voilée est comme recouverte d'un voile, son timbre n'est ni pur ni clair bien qu'il soit parfois envoûtant. Ce n'est pas forcément une maladie !

c) *La santé*

La santé n'est-elle pas omniprésente dans nos préoccupations et nos mots ? Mais nos maux et leurs remèdes jouent bien souvent avec notre imagination : qu'on pense

à l'*infarctus*, si souvent transformé en *infractus* ! Parce que nous sommes fragiles, ou en risque de fracture ? Faisons donc un détour par les mots de la santé, pour dire mieux et plus juste.

Nous avons vu déjà que nombre de mots sont formés à partir du latin et du grec, avec des racines telles que : *algos*, « douleur », *aero*, « air », *bio*, « vie », *chronos*, « temps », *phonos*, « son ».

Ablation (n. f.) ou **exérèse** (n. f.) Action d'enlever chirurgicalement un organe ou un fragment de tissu.

Acmé (n. f.) / **acné** (n. f.) L'*acmé*, venue du grec, désigne un paroxysme, un sommet (dans la douleur, la température), l'*acné* se caractérise par les boutons qui gênent tant certaines figures adolescentes.

Amnésie (n. f.) Perte de la mémoire.

Anamnèse (n. f.) Remémoration ; fait que des éléments qu'on croyait oubliés reviennent à la mémoire.

Anorexie (n. f.) / **boulimie** (n. f.) L'anorexique se prive – parfois dramatiquement, jusqu'à la mort – de nourriture tandis que le boulimique engouffre d'énormes quantités de nourriture de façon compulsive, quitte à se faire vomir ensuite.

Aphonie (n. f.) Extinction de voix : on est *aphone*.

Apophyse (n. f.) / **épiphyse** (n. f.) / **hypophyse** (n. f.) L'*apophyse* est une bosse ou protubérance sur un os, l'*épiphyse* est l'extrémité arrondie d'un os long ; quant à l'*hypophyse*, c'est une glande endocrine située à la base du cerveau ; on l'appelle *endocrine* parce qu'elle déverse ses sécrétions d'hormones (☛ ce mot) directement dans le sang.

Artère (n. f.) / **veine** (n. f.) Une *artère* est un vaisseau sanguin qui transporte le sang du cœur vers la périphérie ; une *veine* transporte le sang de la périphérie vers le cœur.

Astringent (adj. ou n. m.) Produit qui resserre les tissus (*cf.* vocabulaire des produits de beauté, ou vocabulaire médical).

Atonie (n. f.) Absence de vigueur et de vitalité ; être *atone*.

Avulsion (n. f.) Désigne de façon savante (peut-être pour ne pas effrayer les enfants ?) le fait d'arracher, d'extraire, par exemple, une dent.

Bactérie (n. f.) / **virus** (n. m.) Une *bactérie* est un microbe, un agent infectieux complet, autonome, qui se multiplie et tue des cellules saines dans l'organisme ; tandis qu'un *virus* est une parcelle microscopique qui s'introduit dans nos cellules et utilise leur vitalité pour se développer.

Bruxisme (n. m.) Grincement de dents non contrôlé ; c'est un tic qui peut être pénible.

Carotide (n. f.) C'est la grosse artère qui monte le long du cou.

Chromosome (n. m.) Partie du noyau de la cellule sur laquelle sont situés les gènes. L'être humain possède 46 chromosomes, venus pour moitié de son père et de sa mère.

Chronique (adj.) Une maladie *chronique* est une maladie qui dure et s'installe chez un patient.

Coccyx (n. m.) Dernier os de la colonne vertébrale, au-dessus des fesses. La finale (le *x*) est à prononcer *ss* et non *-ks* comme le *-cc*.

Contusion (n. f.) Meurtrissure des tissus à la suite d'un choc.

Dartre (n. f.) / **escarre** (n. f.) Une *dartre* est une lésion cutanée sèche qui, après soin, ne laisse pas de trace ; une *escarre* est une lésion provoquée par le frottement de la peau contre les draps, chez les personnes alitées durablement.

Diabète (n. m.) Anomalie de la sécrétion d'insuline, l'hormone qui règle la quantité de sucre dans le sang.

Dialyse (n. f.) Quand le rein ne peut plus fonctionner, la *dialyse* prend le relais, le sang est filtré par un appareil extérieur (un rein artificiel).

Diaphragme (n. m.) Cloison musculaire entre le thorax et l'abdomen, le diaphragme monte et descend pendant la respiration ; ce mot désigne aussi un moyen de contraception féminin.

Ecchymose (n. f.) Tache provoquée par l'épanchement du sang dans la peau à la suite d'un coup ; un bleu, en langage courant.

Embolie (n. f.) Obturation brusque d'un vaisseau sanguin dans un organe par une particule quelconque (par exemple, un caillot de sang).

Emphysème (n. m.) Destruction d'une partie des poumons par gonflement excessif des alvéoles pulmonaires.

Énurésie (n. f.) C'est le nom noble du *pipi au lit*.

Enzyme (n. f. ou m.) Substance qui facilite une réaction chimique dans l'action d'un organisme et d'une fonction (par ex. la digestion).

Éphélide (n. f.) Tache de rousseur. Ce n'est pas une maladie !

Épistaxis (n. f.) Nom savant du saignement de nez.

Épithélium (n. m.) Surface de la peau, appelée encore *épiderme* ; en dessous se trouvent le *derme* et l'*hypoderme*.

Euthanasie (n. f.) Du grec et signifiant « belle et bonne mort » ; c'est la mort programmée, choisie, pour des causes variées : les souffrances endurées, le caractère incurable du mal dont on est atteint, ou tout simplement, à un âge avancé, parce qu'on estime avoir assez vécu. À distinguer du suicide : ce n'est pas un acte désespéré ni un appel au secours.

Hormone (n. f.) Substance chimique élaborée par un groupe de cellules ou un organe et qui exerce une action sur d'autres parties du corps.

Larynx (n. m.) / **pharynx** (n. m.) Le larynx est l'arrière-gorge, le pharynx est situé plus haut, juste après la langue.

Maïeuticien (n. m.) Façon de désigner un *sage-homme*, terme qui n'existe pas, mais qui serait l'équivalent de la *sage-femme*. Le rapprochement avec la science de Socrate, la *maïeutique* (ou accouchement des esprits), et le fait que lui-même se désignait comme *maïeuticien*, tout cela explique peut-être le faible succès de ce mot. La gêne pour désigner l'homme qui exerce ce métier semble persister...

Naupathie (n. f.) ou **pélagisme** (n. m.) Noms savants du mal de mer, voire, par extension, du mal au cœur en voiture.

Névrose (n. f.) / **psychose** (n. f.) La *névrose* se caractérise par des difficultés d'être, des angoisses, mais une personnalité élaborée ; dans la *psychose*, en revanche, la personnalité est touchée.

Nosocomial (adj.) Relatif à l'hôpital. Une maladie *nosocomiale* a été contractée à l'hôpital.

Œdème (n. m.) De même racine grecque qu'Œdipe (« aux pieds enflés »), un *œdème* est une enflure due à un épanchement de liquide dans une partie du corps, souvent à la suite d'un choc.

Oniomanie (n. f.) Nom savant pour désigner la maladie d'acheter tout et n'importe quoi (en général, pas des oignons !) ; les magazines féminins branchés, amateurs d'anglophonie, appellent les victimes de cette (coûteuse) maladie des *fashion victims*.

Onycophagie (n. f.) Mal de ceux qui se rongent les ongles.

Parasite (n. m.) Organisme qui vit aux dépens d'un autre ; d'où des affections comme le paludisme, ou... les poux.

Placebo (n. m.) Vrai-faux médicament, ne contenant aucun principe actif, qui peut cependant avoir des effets sur le malade lorsqu'il croit prendre le véritable médicament. Le *placebo* prend un s au pluriel.

Sudation (n. f.) Transpiration.

Symptôme (n. m.) / **syndrome** (n. m.) Un *symptôme* est un signe clinique manifesté ou ressenti par le patient et permettant au médecin d'élaborer un diagnostic ; un *syndrome* est l'ensemble de ces signes ou symptômes pouvant caractériser une maladie ou une catégorie de maladies.

Tartre (n. m.) Pellicule de dépôt jaunâtre à la base des dents ; ne pas confondre avec *dartre* (☛ ci-dessus).

Vaccin (n. m.) Substance inoculée à un patient pour l'immuniser contre une maladie ; le *vaccin* n'est pas un soin, mais fait partie d'une action préventive, pas forcément durable, et qui peut comporter des risques puisque ce qui est inoculé est de même nature que la maladie – mais à des doses très faibles.

d) *La nature*

Elle est en nous et autour de nous, or nous ne savons plus forcément bien la nommer. Prenons les oiseaux, par exemple : qui distingue encore un rouge-gorge d'une mésange ou d'une fauvette ? La pie est restée plus populaire, avec sa silhouette et son habit caractéristiques ; peut-être aussi grâce à Hergé, qui, dans *Les Bijoux de la Castafiore*, met en scène la pie voleuse ! Revenons ici sur les mots de la nature, air, terre, mer, montagne, forêt, du moins quelques-uns, qui prêtent parfois à confusion.

Aber (n. m.) Mot breton pour désigner une vallée fluviale envahie par la mer et formant un estuaire profond et découpé ; on dit aussi *ria*.

Abysses (n. m.) Attention, ce mot, souvent employé au pluriel, l'est parfois aussi, à tort, au féminin ; il désigne le fond océanique situé à plus de 2 000 mètres de profondeur. À ne pas confondre avec *abyme* (lui aussi venu du grec *abussos* « sans fond ») qui désigne une image ou une œuvre intégrée à l'intérieur d'une autre.

Adret (n. m.) / **ubac** (n. m.) Versant d'une montagne exposé au soleil pour le premier, à l'ombre pour le second.

Aulne ou **aune** (n. m.) Variété d'arbres poussant sur des sols humides dans l'hémisphère Nord ; le plus courant est le *vergne* ou *verne*. Un groupe d'aulnes est une *aulnaie*.

Avifaune (n. f.) Faune regroupant les oiseaux.

Benthique (adj.) / **néritique** (adj.) Est *benthique* ce qui concerne le fond des océans ; est *néritique* ce qui concerne les zones marines situées au-dessus du plateau continental, c'est-à-dire en zone peu profonde et où la vie se développe.

Biosphère (n. f.) / **écosphère** (n. f.) La *biosphère* est l'ensemble des êtres vivants (espèces animales et végétales) qui peuplent notre planète. L'*écosphère* est plus étendue que la *biosphère* : elle englobe aussi les océans, y compris leurs plus grandes profondeurs, les calottes glaciaires polaires et le manteau de la terre (ou *lithosphère*). Rappel : l'*atmosphère*, c'est l'air, l'*hydrosphère*, l'eau, et la *lithosphère* ou *manteau* est la couche externe du globe terrestre, épaisse de cent à deux cents kilomètres, divisée en plaques mobiles, en dessous desquelles se trouve l'*asthénosphère*.

Cris d'animaux : des verbes à connaître

L'âne *brait*, la bécasse *croule* et le faisan, la pintade, l'oie *criaient*, le paon aussi, mais en plus, lui, il *braille*, tout comme l'oie peut aussi *siffler* et *cacarder* tandis que le jars *jargonne*. Le bélier et le chameau *blatèrent*, la biche et le cerf *brament*, le faon *râle*, la brebis *bêle*, le canard *cancane*, la caille *carcaille*, le chien *jappe*, *aboie* ou *gronde*, tandis que le loup *hurle*, la cigogne *craquette* ou *glottore*, les colombes, pigeons et tourterelles *roucoulent*, le corbeau et la corneille *croassent*, tandis que la grenouille *coasse*, le crapaud aussi, le crocodile *lamente*, l'éléphant *barrit*, le geai *cajole*, l'hirondelle *gazouille*, le lapin *clapit* et le lièvre *vagit*, le lion *rugit*, la perdrix *cacale*, le pinson *ramage*, la poule *glousse* ou *caquette*, le poussin *pépie* ou *piaule*, le coq *chante*, le renard *glapit*, le tigre *feule* ou *rauque*.

Chablis (n. m.) Désigne, dans une forêt, un arbre abattu par le vent. Désigne aussi un vin du nord de la Bourgogne.

Chaume (n. m.) Champ où demeure le chaume, reste de paille après la moisson.

Clapot (n. m.) / **clapotis** (n. m.) / **clapotement** (n. m.) / **clapotage** (n. m.) Le *clapot* est une succession de vagues courtes et irrégulières (cas de la Méditerranée), qui ne se forment pas en lames, à la différence de la houle ; les mots *clapotis*, *clapotement*, *clapotage* désignent l'agitation légère de l'eau produisant un petit bruit, ou ce petit bruit lui-même.

Drift (n. m.) / **drifter** (n. m.) Dépôt argileux et sableux laissé par le recul d'un glacier ; ou tourbillon de neige, rafale de vent en zone polaire. Il n'y a pas de rapport avec le *drifter* (venu de l'anglais) qui est un bateau de pêche à filets dérivants.

Écologie (n. f.) Science qui étudie les rapports de l'homme et autres organismes vivants avec le milieu où ils vivent. Mot créé en 1866, et dérivé du grec *oikos*, « maison » et *logos*, « parole, savoir, science ». L'*économie* est également dérivée de *oikos*, mais se complète de *nomos*, « loi ».

Essarts (n. m. pl.) / **guérets** (n. m. pl.) Les *guérets* sont des champs labourés et les *essarts* des terres défrichées.

Houle (n. f.) Cf. *clapot*.

Humus (n. m.) Matière organique transformée par voie biologique et chimique et incorporée au sol dans ses composantes minérales.

Layon (n. m.) Petit sentier forestier.

Mangrove (n. f.) Ensemble d'animaux et de végétaux situés dans les vases littorales tropicales et subtropicales.

Marcassin (n. m.) Le *marcassin* est le petit du sanglier et de la laie.

Dis-moi où tu habites...

<i>Amiens :</i>	les Amiénois
<i>Amsterdam :</i>	les Amstellodamiens ou les Amstellodamois
<i>Aubervilliers :</i>	les Albertvillariens ou Albertivillariens
<i>Auch :</i>	les Auscitains
<i>Bar-le-Duc :</i>	les Barisiens
<i>Bar-sur-Aube :</i>	les Baralbins ou les Barsuraubois
<i>Bar-sur-Seine :</i>	les Barséquanais ou les Barrois
<i>Bayeux :</i>	les Bayeusains ou les Bajocasses
<i>Besançon :</i>	les Bisontins
<i>Bourg-Madame :</i>	les Guinguettois
<i>Cassis :</i>	les Cassidains
<i>Castelnaudary :</i>	les Chauriens
<i>Château-Gontier :</i>	les Castrogontériens
<i>Château-Thierry :</i>	les Castrothéodoriciens ou les Castelthéodoriciens.
<i>Épernay :</i>	les Sparnaciens
<i>Évreux :</i>	les Ébroïciens
<i>Foix :</i>	les Fuxéens
<i>Fontainebleau :</i>	les Bellifontains
<i>Fort-de-France :</i>	les Foyalais
<i>Gérardmer :</i>	les Géromois
<i>Gévaudan :</i>	les Gabalitains
<i>Haguenau :</i>	les Haguenoviens. Attention, les Haguenois sont les habitants de La Haye (<i>Den Haag</i> en néerlandais)
<i>Issy-les-Moulineaux :</i>	les Isséens
<i>Jargeau :</i>	les Gergoliens
<i>Lisieux :</i>	les Lexoviens
<i>Lure :</i>	les Lurons (sont-ils tous des <i>lurons</i> et des <i>luronnes</i> , avec minuscule ?)
<i>Luxeuil-les-Bains :</i>	les Luxoviens
<i>Meaux :</i>	les Meldois
<i>Meursault :</i>	les Murisaltiens
<i>Montélimar :</i>	les Montiliens
<i>Morteau :</i>	les Mortuaciens
<i>Neuilly-Plaisance :</i>	les Nocéens
<i>Neuilly-sur-Marne :</i>	les Nocéens
<i>Neuilly-sur-Seine :</i>	les Neuilléens
<i>Nuits-Saint-Georges :</i>	les Nuitons
<i>Ottawa :</i>	les Outaouais

<i>Pamiers :</i>	les Appaméens
<i>Pointe-à-Pitre :</i>	les Pointois
<i>Poissy :</i>	les Pisciacais
<i>Poitiers :</i>	les Pictaviens ou les Poitevins
<i>Rio de Janeiro :</i>	les Cariocas
<i>Saint-Brieuc :</i>	les Briochins
<i>Saint-Cloud :</i>	les Clodoaldiens
<i>Saint-Denis :</i>	les Dionysiens
<i>Saint-Gilles-Croix-de-Vie :</i>	les Gillocruciens
<i>Saint-Laurent-en-Grandvaux :</i>	les Grandvalliers
<i>Saint-Omer :</i>	les Audomarois
<i>Saint-Pierre-des-Corps :</i>	les Corpopétrussiens
<i>Troyes :</i>	les Troyens
<i>Verrières-le-Buisson :</i>	les Védariens ou les Verriérois

Mascaret (n. m.) Remontée brusque des eaux se produisant dans certains estuaires au moment du flux (marée montante) et progressant rapidement vers l'amont sous la forme d'une vague déferlante ; par analogie, déferlement, raz-de-marée.

Névé (n. m.) Plaque de neige isolée qui persiste en été ; partie d'un glacier constitué de neige en cours de transformation en glace.

Nichoir (n. m.) Cage ou cabane pour faire couvrir des oiseaux.

Ozone (n. m.) Élément de la stratosphère (couche située au-dessus de l'atmosphère).

Pélagique (adj.) Qui concerne la haute mer, le milieu marin.

Reg (n. m.) / **erg** (n. m.) Le *reg*, c'est un type de sol des régions désertiques, tandis qu'un *erg* est une étendue désertique couverte de dunes.

Ressac (n. m.) Retour violent des vagues sur elles-mêmes lorsqu'elles se brisent sur un obstacle, rocher ou autre.

Ria (n. f.) ➡ *aber*.

Rondon (n. m.) Petit sentier couvert.

Roselière (n. m.) Lieu couvert de roseaux ; la plupart du temps au bord des étangs.

Vents Voici quelques-uns des plus connus : l'*autan*, la *bise*, la *brise*, le *zéphyr*, la *tramontane*, le *foehn*, le *mistral*, l'*harmattan*, le *suet*, le *norôît*, le *sirocco*, le *simoun*, le *blizzard*.

e) *Et les mots à la mode ?*

On sait bien que la mode, c'est ce qui se démode. Il n'empêche : certains mots arrivés sur la scène de la mode linguistique feront ensuite de grandes carrières (qu'on pense au chiffre *zéro*, au *radar*, au *pull* ou à la *jupe* !). On aimerait bien savoir quels mots à la mode resteront comme traces d'une époque autant que comme marqueurs d'une réalité devenue essentielle. Mais comment ? L'intuition, la chance, le pouvoir, le hasard, le génie... toutes ces raisons peuvent être valables. Ainsi, pourquoi le succès de l'expression « pas de souci » : parce qu'elle supprime une crainte tout en évoquant une fleur ?

Voici pour notre gouverne et notre réflexion quelques mots à la mode, celle des années deux mille et plus.

Adjectif devenant adverbe Empruntés à l'anglais : *il est vite*, *il joue utile*, *il voit large*, *il pense profond*. Nous pourrions aussi en rester à : *il est rapide*, *il joue utilement*, *il voit... grand* ou *il voit loin* (ce qui n'est pas pareil), *il pense avec profondeur*.

Assurer « Elles assurent en Rodier... » Cette publicité a beaucoup fait pour assurer ce sens-là du verbe, devenu intransitif.

Attacher un fichier / attachement Anglicisme de paresse et de mimétisme, qui peut être remplacé, en particulier dans le courrier électronique, par : *joindre un fichier*.

Big-bang (n. m.) Ce mot, métaphore de l'origine du monde (une brutale explosion expliquée par les astrophysiciens), s'applique désormais à toutes sortes de

domaines et désigne un séisme, une surprise, une création qui fera date (mais comment le sait-on par avance ?).

Booster (v.) Plus actuel que *dynamiser*, il signifie pourtant la même chose. Mais qu'il est laid !

Bouffon (n. m.) Retour du mot médiéval, mais cette fois-ci avec le sens de « nul, pauvre type ».

Clair (adj.) *C'est clair*, pour les jeunes, *en clair* pour les moins jeunes, en tout cas, le désir de lumière ou la crainte de l'obscurité sont là, si on en croit la fréquence d'emploi de cet adjectif.

Craindre (v.) « La Sécu, c'est bien, en abuser, ça craint » : peut-on dire là que le pouvoir a développé le sens d'un mot... ou qu'il a suivi la rue ?

Gaulliste, gaullien (adj. ou n.) Le premier suit *de Gaulle* et son ancien parti, le second adopte l'attitude qui serait celle du Général, une attitude *gaullienne*.

Grave (adj. ou parfois n.) Appréciation très positive ou très négative sur une personne. À peu près : « génial » ou « débile », selon le contexte.

-Issime Ce superlatif d'origine latine nous revient par la mode et avec le même emploi de superlatif : *gravissime*, *sublissime*, *simplissime*.

Jean (n. m.) Ah, vous pensez que ce mot est un anglicisme ? Le français se l'est bien approprié ; et puis, il signifie à l'origine « de Gênes ». Après tout, c'est nous qui avons donné aux Américains la toile pour le faire : ce *denim*, venu... *de Nîmes*.

Paysage (n. m.) À partir du *Paysage audiovisuel français*, le PAF, a été créé le PIF, *Paysage intellectuel français*, ou le PMF, *Paysage médical français* et, depuis, le mot paysage sert à désigner un ensemble de phénomènes tout en évitant de les qualifier.

Plan (n. m.) Un *plan* drague, un *plan* ciné, un *plan* restau : voilà ce qui s'appelle parler vite (à défaut d'agir de même !) pour dire un projet de ceci ou cela.

Prise de tête (n. f.) Ce qui vous *prend la tête*, disent les jeunes et parfois les moins jeunes (car un jeune, ça vieillit !), c'est ce qui vous angoisse, vous ennuie, vous incommode, vous agace, vous fait souffrir, vous énerve, vous fait peur, vous met en rage. Tout cela à la fois, mais au gré des locuteurs et des situations. Il faut avoir un sixième sens pour comprendre et sentir lorsqu'on n'est pas de connivence.

Virus (n. m.) Avec l'informatique, l'usage de ce nom s'est considérablement développé. Il désigne tout agent, toute forme, toute idée, voire toute personne néfaste à un groupe ou à un système ; et parfois peut aussi qualifier le début d'une passion ; pour un art, par exemple.

Peut-être peut-on affirmer que les mots à la mode sont analogues à un virus : certains disparaîtront, pour laisser place à de nouveaux implants, d'autres perdureront un temps plus ou moins long.

☛ Pour le vocabulaire de la banlieue et les argots, on pourra consulter le *Dictionnaire de la zone* (dictionnaire.delazone.fr) et *L'Argot des bistrots* de Robert Giraud (La Table Ronde, coll. « La Petite Vermillon »).

Un cas particulier : le vocabulaire des produits de beauté et de santé

Si vous regardez autour de vous la publicité, les rayons des pharmacies et des supermarchés, vous verrez une floraison de mots nouveaux. Leur caractéristique : ils ne sont jamais négatifs pour le client – celui qui paie, ou va payer, ou doit payer. Par exemple :

– une crème *relipidante* pour la peau : c'est une crème qui graisse la peau... mais on ne peut pas le formuler ainsi, n'est-ce pas ?

– un produit *affinant* pour la silhouette : c'est un produit qui fait perdre de la graisse (il semble qu'elle ne soit jamais bien placée...), mais *affinant* est tellement plus agréable à entendre !

3-2 – Masculin ou féminin ?

Les pièges à éviter

Outre *le page* et *la page*, *le moule* et *la moule*, *le livre* et *la livre*, pensons à...

Alvéole : on doit dire *un alvéole* selon l'Académie française et *une* selon *Larousse*... et la rue.

Automne : *l'automne* au masculin est celui de tout le monde et *l'automne* au féminin appartient aux poètes : « L'automne est morte, souviens-t'en » (Guillaume Apollinaire).

Barde : *le barde*, c'est Assurancetourix chez les Gaulois d'*Astérix*; *la barde*, c'est ce qui entoure un rôti, du lard en général.

Carpe : *la carpe*, le poisson d'eau douce, et *le carpe*, os du bras.

Cartouche : *la cartouche*, on la place dans un fusil : *le cartouche*, c'est l'emplacement destiné à recevoir une étiquette ou une inscription.

Hymne : *un hymne* national, *une hymne* religieuse (« cantique »).

Mémoire : *le mémoire* (de recherche, d'analyse...) et *la mémoire* (capacité à se souvenir).

Œuvre : *un œuvre* (*le grand œuvre* des alchimistes, *le gros œuvre* des constructions du bâtiment, *tout l'œuvre* peint ou gravé, sculpté, joué... d'un artiste), *une œuvre* (les autres sens).

UN...	Asphodèle	Jade
	Astérisque	Jute
Abaque ¹	Astragale	Libelle
Abîme	Augure	Méandre
Abysses	Balustre	Météore
Acabit	Chrysanthème	Obélisque
Acrostiche	Colchique	Opercule
Adage	Décombres (pl.)	Opprobre
Aéronef	Effluve	Opuscule
Aérolithe	Éloge	Orbe
Agrume	Élytre	Ovale
Alambic	Emblème	Ovule
Albâtre	En-tête	Pénates (pl.)
Amalgame	Entracte	Pétale
Ambre	Épilogue	Pétiole
Amiante	Équinoxe	Planisphère
Anathème	Esclandre	Pore
Anchois	Exergue	Poulpe
Anévrisme	Exode	Rail
Anthrax	Exorde	Schiste
Antidote	Globule	Sépale
Antipode	Haltère	Sesterce
Antre	Harmonique	Tentacule
Apogée	Héliotrope	Termite
Appendice	Hémisphère	Trille
Après-midi	Hémistiche	Trope
Arcanes (pl.)	Hyménée	Tulle
Armistice	Hypogée	Tubercule
Aromate	Insigne	Uretère
Arpège	Intermède	Urètre
Artifice	Intervalle	Viscère
Asphalte	Ivoire	Vivres ² (pl.)

1. *Abaque* : « graphique donnant la solution d'un problème numérique » ; ou, en architecture, « tablette surmontant un chapiteau ».

2. *Vivres* : terme employé au pluriel, sauf dans le vivre et le couvert.

UN... (*même si on parle d'une femme*)

Acolyte	Escroc	Otage
Acquéreur	Génie	Paria
Agent	Gourmet	Pilote
Agresseur	Imposteur	Possesseur
Amateur	Individu	Prédécesseur
Ange	Juge	Sauveur
Assassin	Mannequin	Successeur
Bandit	Mécène	Témoin
Bourreau	Médecin	Tyran
Cadre	Modèle	Usager
Censeur	Monarque	Vainqueur
Charlatan	Oppresseur	

Et la féminisation des noms de métier ou de fonction ?

Une auteure, une écrivaine, une professeure, une ingénieure, une sénatrice, etc. ? Le débat n'est pas clos. Il y a l'exemple du Québec et de la Belgique, où ces emplois féminisés sont devenus fréquents et légitimes ; en France, ils se répandent, mais les positions officielles sont partagées : Dès 1984, une commission officielle avait été créée, elle était chargée de travailler sur ces questions et avait suscité une circulaire du Premier ministre (11 mars 1986) ; une seconde circulaire l'a complétée (6 mars 1998). Les derniers textes sont un *Guide d'aide à la féminisation des noms de métiers*, préparé par l'Institut national de la langue française, publié en 1999 et une note du ministère de l'Éducation nationale sur la féminisation des noms de métiers (9 mars 2000).

Les positions en présence sont les suivantes : l'Académie française s'oppose à la féminisation des noms de métier (tels ceux qui sont cités ci-dessus), au motif que le masculin grammatical en français a une valeur « collective et générique », qu'il est non marqué et ne sert pas à rendre compte de la distinction homme / femme. Les autres instances distinguent la fonction ou le métier (*ambassadeur, président, ministre, plombier*), et la personne qui l'incarne : *la ministre, la présidente, l'ambassadrice*, qui, de ce fait, n'est plus seulement la femme de l'ambassadeur (quand celui-ci est un homme), *la plombière*.

 **Pour en savoir plus :**
academie-francaise.fr
inalf.cnrs.fr

UNE... (*même si on parle d'un homme*)

Absinthe	Clepsydre	Imposte
Acné	Coriandre	Interview
Acoustique	Dartre	Mandibule
Affres (pl.)	Ébène	Météorite
Alcôve	Ecchymose	Montgolfière
Algèbre	Écritoire	Nacre
Alluvion	Égide	Oasis
Altesse	Éphéméride	Ocre
Amibe	Épigramme ¹	Octave
Anagramme	Épitaphe	Omoplate
Apostille	Épithète	Opale
Apostrophe	Épître	Orbite
Arabesque	Équerre	Oriflamme
Argile	Équivoque	Patère
Arrhes (pl.)	Escarre	Prémices (pl.)
Atmosphère	Extase	Prémisse
Autoroute	Gemme	Spore
Avant-scène	Glaire	Stalactite
Azalée	Hécatombe	Stalagmite
Campanule	HLM	Ténèbres (pl.)
Câpre	Hypallage	Urticaire
Caténaire	Icône	Vicomté ³
Cellophane	Idole	Vis
Chausse-trape	Immondice ²	Volte-face

3-3 – La prononciation et ses pièges

① Les règles de base : les sons du français

Rappel

Un accent modifie la prononciation de la voyelle sur laquelle il se trouve, en particulier le *e*. Mais il l'allonge

1. Ou *un* ➡ p. 33.

2. *Immondice* est le plus souvent employé au pluriel : des *immondices*.

3. Mais : le comté (domaine du comte... et fromage).

également, et ce second phénomène est souvent oublié. Pour les accents sur le *e*, la gradation va du plus bref, le *ê*, aux deux plus longs, *è* et *é*.

Pour les voyelles autres que le *e*, l'allongement se produit aussi et est à marquer avec l'accent circonflexe ou l'accent grave : *â*, *ô*, *î* *û*, *à*, *ù* sont des voyelles allongées. Historiquement cet allongement marque le souvenir d'une consonne disparue, en général un *s* : c'est le cas, par exemple, dans *hospice* et *hôpital*, tous deux de même origine étymologique ; dans le premier, il n'y a pas d'accent circonflexe sur le *o* à cause du *s* et, dans le second, le *ô* marque la chute de ce *s*.

Il faut donc faire la distinction orale entre ces deux types de voyelles, en particulier *â*, *ê*, *ô*. On voit par là que l'orthographe peut aussi servir à l'oral ; autrement dit, l'oral juste peut aider à bien orthographier. Grâce à une bonne prononciation, la *pâte* à crêpes n'est pas confondue avec la *patte* du chien ! Il s'agit d'une prononciation standard qui permet d'être compris le plus largement ; elle n'empêche pas les accents locaux d'exister, surtout quand l'accent est une part de l'identité du locuteur.

Voici quelques sons souvent maltraités dans leur prononciation :

- **é / è / ê** : la fée, le bébé, la mère, le père, le rêve, la fête, vous ne mélangez pas ces trois *e* accentués, du plus bref au plus long. À ne pas oublier dans les autres mots.

- **ai / ais** : écoutez ces deux phrases : *je chanterai* (é) *demain. Aujourd'hui, je chanterais* (= è) *si j'étais gai*. Si vous prononcez tous vos sons *ai* de la même façon, vous ne faites pas la différence entre l'indicatif futur (*chanterai*) plus bref et le conditionnel présent au son allongé par le *s* (*chanterais*). Ni entre l'imparfait avec son *ais* long et les *ez* ou *ai* :

« Vous chantiez, j'en suis fort aise.

Eh bien, dansez maintenant ! »

(La Fontaine, *La Cigale et la Fourmi*.)

- **o / ô** : le *pot*, le *mot* (*o* bref) et le *rôti*, la *côte* (*o* long).

- **botte, haute** : le second son, *au*, est plus long que le premier, *o*.
- **a / â** : la *patte* (*a* bref) et la *pâte* (*a* long) ; *rater* et *gâter*.
- **u / û** : entre *sur* « aigre » et *sûr* « certain », la distinction des sons est quasi nulle ; mais il reste l'orthographe.

Les cas particuliers : quand **-ai** se prononce **-e**

Le verbe *faire* dans certaines de ses formes : à l'imparfait, le premier *ai* se prononce *e* (je *faisais*, tu *faisais*, etc.) ; ainsi qu'au présent de l'indicatif et à l'impératif (*faisons*) et au participe présent (*faisant*). L'homonyme *faisan* – le gibier – se prononce de même, le *ai* en *e* ; et aussi le *faiseur*, la *faiseuse*.

- **le fameux e muet** : en finale, il adoucit la consonne (comparez : le *beurre* / la *peur*) ; dans le futur des verbes du premier groupe, on ne doit pas l'oublier à l'écrit mais il est totalement muet : *j'oublierai* se prononce *joubliré* ; de même dans *féerie*, le *e* muet sert juste à allonger *fée*.

Les e muets à l'intérieur des mots

On les écrit, on ne les prononce pas dans certains noms formés sur des verbes en *er*, du 1^{er} groupe.

- Noms terminés en *-ement* (masc.) : aboiement, apitoiement, balbutiement, dénuement, dénouement, engouement, enrouement, flamboiement, larmolement, maniement, nettolement, paiement, ralliement, reniement, remerciement, tutoiement, vouvoiement, zézalement. *Attention* : pour les adverbes, il en va différemment : on dit et l'on écrit *continûment*, *assidûment*, *goulûment*.

- Noms terminés en *-erie* (fém.) : scierie, tuerie.

- Et : gaieté (n. f.), gaiement. L'ancienne orthographe *gaîté*, *gaîment* est de moins en moins admise aujourd'hui : à titre d'exemple, elle figure dans la dernière édition du *Grand Robert*, mais plus dans le *Larousse* 2003.

- Et encore : *soierie* (mais *soirée* !).

• **le e prononcé a** : dans la *femme*, *évidemment*, et dans les autres adverbes écrits *e + mm*, c'est-à-dire ceux qui dérivent d'un adjectif dont la finale est *ent* (prononciation = *ant*), comme *évident*, *intelligent*, *prudent*, *diligent*, *négligent*.

• **dt = tt... ou rien (en finale)** : par exemple dans la marque *Brandt* (-tt) ou le peintre *Rembrandt* (finale muette).

• **le c muet** : en lettre pénultième : dans *aspect*, *distinct*, *instinct*, *respect*, *succinct*, *suspect*. Mais on prononcera le *c* pénultième dans : *abject*, *affect*, *correct*, *direct*, *infect*.

• **le ch prononcé k ou ch** : il se prononce *k* dans *archaïque* et ses dérivés, *archange*, *archétype*, *archonte*, *chaos*, *charisme*, *eucharistie*, *chiropracteur*, *chlore*, *choeur* et *choriste*, *choléra*, *chorée*, *chorégraphe*, *chrême*, *écho*, *lichen*, *psychanalyse*, *psychose*, *psychiatre* (mais : *psychique*, *psyché* et *psychisme*, prononcés *ch*), *varech*. *Ch* se prononcé *ch* dans tous les autres cas, que ce soit dans *chirurgien*, *chien*, *chat* ou *alchimie*.

• **le i muet** : dans *encoignure*, à prononcer *enco*, comme dans *cogner*.

• **le g muet** : comme dans *amygdales*, *legs* (mais on peut aussi prononcer le *g*), *imbroglio*, *Modigliani*.

• **le h aspiré** : il semble bien oublié ! Pourtant le *handicapé*, le *hérisson* ne se prononcent pas comme l'*histoire* ou l'*hurluberlu*. Un moyen de s'en souvenir : pensez que le *h* aspiré relève et met en valeur le son de la voyelle (ici : *é*) ou de la diphtongue (ici : *an*) qui le suivent. Cf. plus bas, ce qui concerne les liaisons.

• **le ill** : prononcé en *il* dans *osciller* et ses dérivés, *distiller* et ses dérivés, tout comme dans *bacille*, *imbécillité*, *mille*, *million*, *milliard*, *pupille*, *tranquille*, *ville* ; ainsi que dans le prénom *Achille*. Il se prononce en *ye* dans : *bastille*, *billard*, *bille*, *billon*, *camomille*, *escadrille*, *espadrille*, *étrille*, *faucille*, *fille*, *gorille*, *grille*, *morille*, *pastille*, *piller*, *quille*, *vaciller*. Et le prénom *Camille* (masculin ou féminin) ; et le poète médiéval *Villon* (pour lequel la prononciation en *l* est également acceptée).

• **le -l final** : il est muet dans *coutil*, *fournil*, *fusil*, *gentil*, *goupil*, *outil*, *persil*, *sourcil* ; on l'entend dans *avril*, *cil*,

civil, fil, péril, pistil, profil, pistil, puénil, subtil, vil, volatil ; on a le choix dans *chenil, fenil, grésil, gril, nombril, terril*.

- **le cas du *p* muet** : on ne doit pas l'entendre dans *baptême, compter, dompter, sculpter* (et leurs dérivés) et aussi dans le chiffre *sept* ; dans *prompt, exempt*, le *p* et le *t* sont tous les deux muets ; mais on entend *ompt* dans *promptitude, prompteur* ; quant à *exemption*, on entend *pssion*.

- **le *qu* = *k*** : *quasi* se prononce *kazi* et non *quoizi* ; de même dans *équité, équitable, équitation*.

- **le *qua* = *koi*** : dans *équation, équateur, équanime, équanimité*.

- ***s* et *z*** : quand *s* est doublé, il ne peut se prononcer *z* ; de même lorsqu'il est suivi d'une consonne au moins. On dit : *assez ! asthme (ss)* ; mais *aise, noise* et *Oise (z)*.

- **le -*s* final... muet ou pas** : il est muet dans *Cassis* (la ville), *ras, radis, tas* ; il peut l'être dans *ananas, cassis* (déformation d'une route), il est sonore dans *cassis* (le fruit), *mœurs, os* ; de même dans *bis, fils* (sans prendre le *l* en compte), *jadis, mas*. Quant à *vis-à-vis*, c'est un cas mixte, car le premier *s* se prononce (en *z*) et le second pas du tout.

le *sc* : à prononcer *ss* quand il est suivi d'un *e* (*adolescence, sénescence, déliquescence, arborescence, ascension...*) ; mais, bien sûr, on prononce *sc* en *sk* dans *escalier, escalader, escorter*.

- **le *t* prononcé *ss*** : dans les noms féminins terminés en *tion* : *émotion, fiction, nation*, etc. Dans certains mots en *-tie* : *acrobatie, argutie, démocratie, diplomatie, facétie, idiotie, impéritie, ineptie, inertie, minutie, péripétie, prophétie*. Dans certains mots en *ial* ou *iel* : *partial, impartial, (im)partialement, impartialité, partialité*, mais aussi *initial, initiale, initialement, spatial, partiel, partiellement, (con)substantiel, torrentiel, événementiel*. Mais la syllabe finale de *partie* s'entend en *ti* ; on entend *ti* également dans *démocratiquement*.

- **le *x*** : il est prononcé *ks* lorsqu'il est précédé d'une voyelle comme *a, o, u, i*, par exemple, *axe, boxe, box, fixer, luxe, mixte, mixer, taxe, taxi...* Sauf dans *deuxième, sixième, dixième*, où il est prononcé *z*.

Le *x* s'entend en *gz* dans les mots commençant par *ex*, et où le *x* est suivi d'une autre voyelle, dans *examen*, *exemple*, *exercice*, *exhaler*, *exhausser*, *exaucer*, *exhumer*, *exiger*, *exotique*, *exorciser*... Mais attention, pas dans *exception* : là, le *x* est suivi d'une consonne.

Attention aussi au *x* qu'on croit suivi de *c* et qui ne l'est pas : on prononce *gz* le *x* de *exécrer* et *exécrable*, mais *ks* le *x* d'*excès*. Dans le cas d'*exécrer*, la prononciation en *ks* est également acceptée.

Et le *xérès*, ce vin doux espagnol ? Les prononciations varient, du *j* espagnol au *k* dur français (privilegié par l'Académie), ou au *x* d'*axe* et d'*exception*.

En finale, le *x* est prononcé *ss*, par exemple dans *coccyx*, mais *ks* dans *Styx* (fleuve des Enfers dans la mythologie grecque), *apex*, *box*, *cedex*, *codex*, *index*, *larynx*, *latex*, *pharynx*, *Pyrex* et *Vix* (cf. le vase de *Vix*, urne funéraire celte conservée au musée de Châtillon-sur-Seine).

• **le *z*, muet ou non** : on l'entend dans le mot *gaz*, mais pas dans *nez* ni dans *riz* ; dans le *fez* mais pas dans *raz-de-marée* ni dans *rez-de-chaussée*.

② Les mots-pièges : on croit savoir, mais...

Abasourdir, être *abasourdi* : bien prononcer le *s* en *z*, puisqu'il est situé entre deux voyelles, à la différence du mot *sourd* (là, le *s* est initial, donc prononcé *ss*). Faire de même pour *carrousel* (situation identique).

Acupuncture ou **acuponcture** : dire *ponct* et non *punkt* dans les deux cas.

Adventice (adj.) : prononcer *advin*.

À jeun : se prononce comme *un*, malgré *jeûner* et *déjeuner*.

Antienne : ce qu'on répète sans cesse ; se prononce comme dans le prénom *Étienne*.

Carrousel : *s* se prononce en *z*. Cf. *abasourdir*.

Cerf : ne pas prononcer le *-f* final.

Dégingandé : attention, prononcez bien la deuxième syllabe *jin* et non *guin*, comme dans : *de guingois*.

Dilemme : ne pas le transformer par une prononciation erronée en *dilemme*... qui ne vous laisse pas *indemne*.

Gageure : à prononcer *jure*. Comme *mangeure* et *vergeure* (☛ « Les pièges courants par ordre alphabétique », p. 37).

Lumbago ou **lombago** : à prononcer plutôt *lon*, même si les deux écritures et les deux prononciations sont admises.

Linguistique, le duc de **Guise**, **aiguiser**, **aiguille** : tous se prononcent *g-u-i*, en distinguant les trois lettres et non comme le prénom Guy.

Magnat : à prononcer *g-na*, avec un *g* dur, comme dans *magma* (et non comme dans *se magner*).

Milliard, **million** : à prononcer comme dans un *liard* (l'ancienne monnaie) et dans un *lion* ou *Lyon* ; et non en *yard* et *yion*.

Moelle, **poêle** : à prononcer *moua* et *poua*.

Mœurs : à prononcer comme *sœurs*, sans faire entendre le *s*.

Œ + consonne se prononce *é* (non *eu*) : dans *foetus*, *œcuménique*, *œnologie*, *œdème*, *œdipe*, *œsophage* et leurs dérivés.

Pugnace, **pugnacité** : *gn* se prononce là de façon dure et non comme dans *pognon* ou *panier*.

Punch : à prononcer comme *bronche*.

Solennel, **solennité** : prononcez *sola*...

Spleen : ce mot anglais, popularisé par Baudelaire, fait entendre ses deux *ee* en *i* et non comme dans le mot *plaine*.

Les noms propres : à savoir

Les villes suivantes ont leur coquetterie :

Arras fait entendre son -s final, de même qu'*Anvers* (*Antwerpen* en néerlandais).

Auxerre se prononce *Auss*.

Belfort se prononce pour les uns *Bel* et pour les autres *Bé*, comme dans *beffroi* ; le second serait plus distingué...

Bourg-en-Bresse se prononce *Bourk*.

Bruxelles se prononce *Brussel* (comme son nom local).

Cassis se prononce *Cassi* et *Carpentras* a aussi un -s muet en finale.

Chamonix a un x muet (donc finale sonore en *i*).

Enghien se prononce *En gain*.

Saint-Ouen se prononce comme *Rouen*, *Écouen*, *ouan* et non *ouin*.

Saint-Tropez se prononce *Tropé*.

③ Les mots venus d'ailleurs : des usages variables

Agenda : ce mot venu tout droit du latin se prononce *ajin*, comme la ville d'Agen (ou *à jeun* – à condition de savoir prononcer cette expression) ; mais pas *ajanda*.

Almanach : on termine ce mot en *ab* et non en *che* ou *cke*.

Burkina Faso : prononcer le *u* en *ou*.

Mais le *pull*, venu de l'anglais, se prononce maintenant *u*.

Igloo : se prononce *ou*.

Imbroglia : comme tous les mots en *gli* venus de l'italien, en principe le *g* ne se prononce pas (cf. *Modigliani*). Mais tous les dictionnaires ne sont pas d'accord entre eux.

Patio : il est venu d'Espagne et reste ensoleillé, on prononce le *t* en *t* et non en *ss*.

Soja ou **soya** : la forme la plus juste, car fidèle aux origines du mot, est *soya* ; mais *soja* gagne du terrain, avec son air bien français de déjà vu et entendu...

Zoo : à prononcer *zo*.

Et les liaisons ?

Elles sont trop souvent **mal-t-à propos** (cela s'appelle un *pataquès* ou un *cuir*), alors voyons quelques cas délicats.

Dites...

– *Il va aller* (et non il **va-t-aller** !)

– *Cent hommes* (centhom), *deux cents hommes* (deucenzhom) : là, l'orthographe commande.

Ne faites pas de liaison entre l'article et le *h* aspiré : les hamacs, les haricots, les hangars, les handicapés, les hérissons, le héros (mais l'héroïne), le héron, la haine, la hantise, la hauteur, le hasard, la honte, la hune, la hargne, le haillon, le hayon, le haneton, la harpe, le hautbois, le haut-parleur, le hibou, la housse, le hublot, le hêtre, je halète, je hurle, je hais, je heurte, etc. Et bien sûr tous les mots dérivés de ceux cités.

Pour conclure et continuer

La langue française est l'une des six mille langues du monde, elle participe de ce grand concert plurilingue. Pour ne pas transformer le concert en cacophonie, il importe, bien sûr, de connaître d'autres langues. Cela suppose aussi de connaître et de bien pratiquer sa propre langue.

Voici quelques idées pour développer votre vocabulaire et bien l'employer :

a) s'intéresser à la langue française et aux langues, en échangeant (à l'oral, à l'écrit, et dans les deux cas en présence ou en différé) et en devenant utilisateur de sites tels que conversationexchange.com. Vous pourrez y perfectionner une langue étrangère et, en échange, aider une personne qui apprend le français, ce qui vous amènera à vous interroger sur votre propre langue, à l'entendre d'une autre oreille... et donc à vous perfectionner ;

b) participer à un atelier d'écriture, et se retrouver avec d'autres pour s'entraîner et progresser ;

c) s'aider des autres volumes de cette collection, notamment *La Syntaxe, le style et leurs pièges*.

Toutes ces idées peuvent bien entendu être utilisées ensemble et sans modération.

En voici encore une : et si vous vous testiez ? Et si vous testiez vos amis, vos proches ? Sur le mode du jeu, évidemment. Pour cela, tournez la page...

Annexe

TESTEZ-VOUS

Le vocabulaire, c'est bien, mais il y a tout le reste : les phrases, les textes bien composés, les verbes bien conjugués... Faites le point !

TEST I

Cochez, pour chacun des vingt points ci-dessous, la forme qui vous semble correcte.

- 1** – Appariier signifie...
 - a)* mettre par paires.
 - b)* parier à pile ou face.

- 2** – L'assertion, c'est...
 - a)* le fait d'asseoir.
 - b)* le fait d'affirmer.

- 3** – L'orthographe juste est...
 - a)* çà et là.
 - b)* ça et là.

4 – La cheddite est une variété de fromage frais...

- a*) Vrai.
- b*) Faux.

5 – Il faut dire...

- a*) la commémoration du bicentenaire de la Révolution française.
- b*) le deux centième anniversaire de la Révolution française.

6 – L'élusion, c'est...

- a*) le fait d'éluder.
- b*) une collision sans gravité.

7 – L'entregent, c'est...

- a*) la compagnie de gens bien.
- b*) la capacité à se faire valoir auprès d'autrui.

8 – L'éonisme, c'est...

- a*) le goût du travestissement en femme.
- b*) une réaction chimique entre deux gaz rares.

9 – Un jubilé, c'est...

- a*) une réaction de joie, de jubilation.
- b*) une variété d'anniversaire.

10 – La munificence, c'est...

- a*) la générosité visible.
- b*) le fait d'être muni de tout ce dont on a besoin.

11 – Une mappemonde, c'est...

- a*) un globe terrestre.
- b*) une carte du monde.

12 – Dans l'assassinat, il y a...

- a*) préméditation.
- b*) absence de préméditation.

13 – Obérer, c'est...

a) devenir obèse.

b) surcharger d'un poids.

14 – Un oiselier...

a) attrape des oiseaux.

b) vend des oiseaux.

15 – Le poêle est...

a) un drap mortuaire.

b) un appareil de chauffage.

16 – Être sur, c'est être...

a) pourri.

b) certain.

17 – Vaticiner, c'est...

a) errer sur les routes.

b) tenir des discours prophétiques.

18 – La viduité, c'est...

a) le veuvage.

b) le concept de vide absolu.

19 – Il faut dire : des plantes...

a) luxuriantes.

b) luxurieuses.

20 – Être ingambe, c'est être...

a) alerte.

b) handicapé.

TEST II

Cochez, pour chacun des vingt points ci-dessous, la forme qui vous semble correcte.

1 – On écrit...

- a)* il est probre.
- b)* il est probe.

2 – On orthographie...

- a)* des nouveau-nés.
- b)* des nouveaux-nés.

3 – On orthographie...

- a)* obcène.
- b)* obscène.

4 – On orthographie...

- a)* l'occurence.
- b)* l'occurrence.

5 – On orthographie...

- a)* monétaire.
- b)* monnétaire.

6 – On orthographie...

- a)* la métempsychose.
- b)* la métempsycose.

7 – On dit...

- a)* une après-midi.
- b)* un après-midi.

8 – Un « mâtin », c'est...

- a)* un gros chien.
- b)* une exclamation.

9 – Une maie, c'est...

a) un meuble.

b) la femelle du sanglier.

10 – On écrit...

a) un joailler.

b) un joaillier.

11 – On écrit ainsi l'adjectif...

a) circonstantiel.

b) circonstanciel.

12 – On orthographie ainsi...

a) la reddition.

b) la rédition.

13 – « Naguère » signifie...

a) il y a bien longtemps.

b) il y a quelque temps.

14 – « Juguler » signifie...

a) maîtriser.

b) étrangler.

15 – On doit orthographier ainsi...

a) l'intersession.

b) l'intercession.

16 – On orthographie ainsi...

a) un illettré.

b) un illétré.

17 – « Enter » signifie...

a) approuver.

b) greffer.

18 – « Flamant » désigne...

- a) un habitant de la Belgique parlant français.
- b) un bel oiseau.

19 – On doit écrire...

- a) marché conclus.
- b) marché conclu.

20 – La « coule », c'est...

- a) le vêtement des moines.
- b) la décontraction totale.

RÉPONSES

TEST I

1 – a	5 – b	9 – b	13 – b	17 – b
2 – b	6 – a	10 – a	14 – b	18 – a
3 – a	7 – b	11 – b	15 – a, b	19 – a
4 – b	8 – a	12 – a	16 – a	20 – a

Remarques : en 3, ça s'écrit ainsi, car ce n'est pas l'abréviation de cela, mais l'adverbe. En 4 : la *cheddite* est un explosif. En 5 : une *commémoration* contient déjà l'idée d'anniversaire ; alors, il faudrait dire, si on veut vraiment employer ce terme : la commémoration de la Révolution française. En 15, les deux réponses sont bonnes. En 19, *luxurieux* signifie « qui s'adonne à la luxure ».

TEST II

1 – b	5 – a	9 – a	13 – b	17 – b
2 – a	6 – b	10 – b	14 – a	18 – b
3 – b	7 – a et b	11 – a	15 – a et b	19 – b
4 – b	8 – a et b	12 – a	16 – a	20 – a

Remarques : en 1, rien à voir avec l'opprobre, mais tout à voir avec la probité, l'honnêteté. En 2, *nouveau* est adverbe, donc invariable. En 7, *midi* et *après-midi* peuvent

être masculins ou féminins. En 15, l'*intersession* est l'espace entre deux sessions et l'*intercession* est le fait d'intercéder. En 18, ne pas confondre les *Flamands* et les *flamants*.

*Cet ouvrage a été composé
par Atlant'Communication
au Bernard (Vendée)*

Impression réalisée par

DZS Grafik

*en septembre 2011
pour le compte de la S.A.S. Éditions Archipoche*

Imprimé en Slovénie
Dépôt légal : octobre 2011